

Enquête auprès des peuples autochtones

Activités de récolte chez les Premières Nations vivant hors réserve, les Métis et les Inuits : évolution dans le temps, obstacles et facteurs associés

par Mohan B. Kumar, Chris Furgal, Peter Hutchinson, Wade Roseborough et Stephanie Kootoo-Chiarelo

Date de diffusion : le 16 avril 2019



Statistique
Canada

Statistics
Canada

Canada

Comment obtenir d'autres renseignements

Pour toute demande de renseignements au sujet de ce produit ou sur l'ensemble des données et des services de Statistique Canada, visiter notre site Web à www.statcan.gc.ca.

Vous pouvez également communiquer avec nous par :

Courriel à STATCAN.infostats-infostats.STATCAN@canada.ca

Téléphone entre 8 h 30 et 16 h 30 du lundi au vendredi aux numéros suivants :

- | | |
|---|----------------|
| • Service de renseignements statistiques | 1-800-263-1136 |
| • Service national d'appareils de télécommunications pour les malentendants | 1-800-363-7629 |
| • Télécopieur | 1-514-283-9350 |

Programme des services de dépôt

- | | |
|-----------------------------|----------------|
| • Service de renseignements | 1-800-635-7943 |
| • Télécopieur | 1-800-565-7757 |

Normes de service à la clientèle

Statistique Canada s'engage à fournir à ses clients des services rapides, fiables et courtois. À cet égard, notre organisme s'est doté de normes de service à la clientèle que les employés observent. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec Statistique Canada au numéro sans frais 1-800-263-1136. Les normes de service sont aussi publiées sur le site www.statcan.gc.ca sous « Contactez-nous » > « Normes de service à la clientèle ».

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population du Canada, les entreprises, les administrations et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques exactes et actuelles.

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada

© Sa Majesté la Reine du chef du Canada, représentée par le ministre de l'Industrie 2019

Tous droits réservés. L'utilisation de la présente publication est assujettie aux modalités de l'[entente de licence ouverte](#) de Statistique Canada.

Une [version HTML](#) est aussi disponible.

This publication is also available in English.

Activités de récolte chez les Premières Nations vivant hors réserve, les Métis et les Inuits : évolution dans le temps, obstacles et facteurs associés

par Mohan B. Kumar, Chris Furgal, Peter Hutchinson, Wade Roseborough et Stephanie Kootoo-Chiarelo

Affiliation des auteurs

Mohan B. Kumar, Wade Roseborough et Stephanie Kootoo-Chiarelo : Statistique Canada

Chris Furgal : Programme d'études environnementales autochtones, Université Trent

Peter Hutchinson : Partenariat canadien contre le cancer

Note aux lecteurs : Chris Furgal et Peter Hutchinson ont, de façon respective, principalement contribué aux sections sur les Inuits et les Métis de la présente étude.

Remerciements

Les auteurs souhaitent remercier Eric Loring, d'Inuit Tapiriit Kanatami, pour son apport précieux à l'élaboration de la proposition, à l'analyse et à la rédaction du présent article. Ses observations et interprétations ont grandement enrichi l'article. Les auteurs tiennent également à remercier les personnes suivantes pour leurs commentaires sur les versions préliminaires de l'article, à savoir Esther Osborne (Inuit Tapiriit Kanatami), Annie Gingras (Congrès des peuples autochtones), Christopher Penney, James Falconer et Jennie Thompson (Services aux Autochtones Canada et Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada).

Résumé

Les activités de récolte, comme la chasse, la pêche, le piégeage et la cueillette de plantes sauvages, font partie du mode de vie des Autochtones depuis des millénaires. Ces activités ont perduré malgré la colonisation et ses conséquences, qui comprennent les répercussions des pensionnats, la réinstallation dans des établissements permanents, l'économie fondée sur les salaires et d'autres contraintes. Dans le présent document, quatre cycles de l'Enquête auprès des peuples autochtones (ceux de 2001, 2006, 2012 et 2017) sont utilisés pour examiner les tendances relatives aux activités de récolte — notamment la chasse, la pêche ou le piégeage ainsi que la cueillette de plantes ou de baies sauvages — observées chez les Premières Nations vivant hors réserve, les Métis et les Inuits. On y étudie également les obstacles à la participation aux activités de récolte déclarés par ces populations, ainsi que des facteurs connexes.

Principales conclusions

Les Premières Nations vivant hors réserve

Parmi les Premières Nations vivant hors réserve en 2017, une personne sur trois (33 %) pratiquait la chasse, la pêche ou le piégeage, et trois personnes sur dix (30 %) récoltaient des plantes ou des baies sauvages. On observait peu de variation dans la prévalence de la pratique d'activités de récolte au cours des quatre cycles de l'Enquête auprès des peuples autochtones (EAPA) qui couvrent la période allant de 2001 à 2017. Parmi les facteurs associés aux activités de chasse, de pêche ou de piégeage, on compte l'éloignement du lieu de résidence, le sexe, le revenu du ménage, l'âge, le type de ménage ainsi que l'implication auprès d'organisations des Premières Nations et la participation à des activités sociales ou culturelles des Premières Nations. À titre d'exemple, la probabilité de participer à des activités de chasse, de pêche ou de piégeage augmentait en fonction du revenu du ménage. Les facteurs associés à la récolte comprennent l'éloignement, le sexe, le chômage, le type de ménage, le fait d'avoir consacré du temps à découvrir davantage l'histoire, les traditions et la culture des Premières Nations

^E à utiliser avec prudence

ainsi que l'implication auprès des organisations des Premières Nations et la participation à des activités sociales ou culturelles des Premières Nations. Plusieurs obstacles à la participation ont été mentionnés par les Premières Nations qui n'avaient pas pratiqué la chasse, la pêche ou le piégeage au cours de l'année précédente, mais qui auraient souhaité le faire. Les obstacles déclarés le plus souvent étaient les contraintes liées au manque de temps et à l'emplacement : 41 % de celles qui n'avaient pas participé malgré leur intérêt ont indiqué ne pas avoir assez de temps pour chasser, pêcher ou piéger, et 28 % d'entre elles ont indiqué avoir rencontré des obstacles liés à l'emplacement. Les contraintes de temps étaient plus susceptibles d'être déclarées par les personnes occupées (54 %) que par les chômeurs (27 %^F) ou les personnes inactives (23 %). Les résultats obtenus font allusion aux liens entre les activités de récolte et l'économie fondée sur les salaires.

Les Métis

Parmi les Métis, en 2017, environ une personne sur trois (35 %) avait participé à des activités de chasse, de pêche ou de piégeage. Lorsqu'on examine les quatre cycles de l'EAPA, la prévalence de la chasse, de la pêche ou du piégeage observée en 2012 (36 %) et en 2017 (35 %) était inférieure à celle de 2006 (44 %). Chez les jeunes et les jeunes adultes, une forte tendance à la baisse émerge après 2006. Le taux de participation a diminué, passant de 46 % en 2006 à 38 % en 2012 et à 33 % en 2017. Aucune tendance importante à la hausse ou à la baisse n'a été observée pour les activités de récolte de plantes ou de baies sauvages. Plusieurs facteurs ont été associés à la participation aux activités de chasse, de pêche ou de piégeage, y compris l'éloignement du lieu de résidence, le sexe, le revenu du ménage, la situation par rapport au marché du travail, l'âge, l'état de santé ainsi que l'implication auprès d'organisations métisses et la participation à des activités sociales ou culturelles des Métis. À titre d'exemple, les personnes occupées étaient beaucoup plus susceptibles de chasser, de pêcher ou de piéger que les personnes inactives. En 2017, les Métis n'ayant pas pris part à des activités de récolte au cours de l'année précédente, malgré le fait d'avoir exprimé de l'intérêt, ont mentionné plusieurs obstacles à leur participation. Le manque de temps, déclaré par 47 % des répondants, constituait le principal obstacle à la pratique de la chasse, de la pêche ou du piégeage. Près des deux tiers (62 %) des personnes occupées ont déclaré ne pas disposer de suffisamment de temps pour ces activités, alors qu'une proportion nettement plus faible de chômeurs (37 %^F) et de personnes inactives (20 %) ont fait une telle déclaration. Les facteurs associés aux activités de récolte comprenaient l'éloignement, le sexe, le chômage, le fait d'avoir consacré du temps à découvrir davantage l'histoire, les traditions et la culture des Métis ainsi que l'implication auprès d'organisations métisses et la participation à des activités sociales ou culturelles des Métis; le principal obstacle rencontré était le manque de temps. Les résultats relatifs aux facteurs connexes complètent les renseignements obtenus au sujet des obstacles et illustrent la relation entre la participation aux activités de récolte et l'économie fondée sur les salaires.

Les Inuits

Parmi les Inuits vivant dans l'Inuit Nunangat, la terre natale des Inuits au Canada, environ les deux tiers d'entre eux (65 %) avaient pratiqué la chasse, la pêche ou le piégeage en 2017, et environ la moitié (47 %) avait récolté des plantes ou des baies sauvages. Une analyse des données de quatre cycles de l'EAPA, qui s'étalent sur presque 20 ans, permet de déceler une tendance décroissante de la participation aux activités de chasse, de pêche ou de piégeage après 2006. En examinant les résultats selon le groupe d'âge, la tendance décroissante n'est observable que chez les adultes en âge de travailler. Le taux de participation a reculé, passant de 70 % en 2006 à 63 % en 2012 et à 58 % en 2017. De nombreuses caractéristiques socioéconomiques et démographiques étaient associées à la pratique de la chasse, de la pêche et du piégeage, y compris le sexe, la situation par rapport au marché du travail, le type de ménage ainsi que l'implication auprès d'organisations inuites et la participation à des activités sociales ou culturelles des Inuits. À titre d'exemple, les Inuits occupés étaient plus susceptibles de pratiquer la chasse, la pêche ou le piégeage que les chômeurs ou les personnes inactives. Seuls la région de résidence de l'Inuit Nunangat, le sexe, l'inactivité ainsi que le fait d'être impliqué auprès d'organisations inuites et de prendre part à des activités sociales ou culturelles des Inuits étaient associés à la participation aux activités de récolte de plantes ou de baies sauvages. Les Inuits qui ne s'étaient pas adonnés à des activités de chasse, de pêche ou de piégeage au cours de l'année précédente, en dépit de leur intérêt, ont mentionné plusieurs obstacles à leur participation. Les principaux obstacles étaient liés au temps, à l'argent et à l'emplacement. Les contraintes de temps (33 %) et d'argent (29 %) ont été mentionnées par environ une personne sur trois, alors que les obstacles liés à l'emplacement ont été signalés par une personne sur cinq (19 %). Les Inuits occupés (47 %) étaient deux fois plus susceptibles de déclarer manquer de temps pour pratiquer la chasse, la pêche ou le piégeage que les

chômeurs (21 %⁵) ou les personnes inactives (20 %⁵). En contrepartie, les Inuits occupés (21 %) étaient nettement moins enclins que les chômeurs (58 %) et les personnes inactives (31 %) à déclarer des obstacles financiers. Les facteurs et les obstacles susmentionnés présentent certaines des caractéristiques de l'économie mixte qu'on trouve dans les régions inuites, qui combine la récolte et l'économie fondée sur les salaires. Ils illustrent également les tensions entre la participation aux activités de récolte et l'économie fondée sur les salaires.

Contexte

Les activités de récolte, comme la chasse, la pêche, le piégeage et la cueillette de plantes sauvages, font partie du mode de vie des peuples autochtones du Canada depuis des millénaires. Elles ont perduré malgré les conséquences de la colonisation, et les effets résultants des pensionnats, de la réinstallation dans des établissements permanents, de l'introduction de l'économie fondée sur les salaires et des contraintes politiques qui ont eu des répercussions directes ou indirectes sur les activités de récolte¹⁻³. Toutefois, à la suite de pressions économiques, sociales et politiques continues, de nouveaux facteurs climatiques et possiblement du déclin de la transmission des connaissances et des compétences traditionnelles, on assiste à une diminution de la participation à ces activités dans de nombreuses communautés^{3,4}. Il s'agit d'une grande préoccupation étant donné les nombreux avantages de la pratique d'activités de récolte.

Il a été déterminé que la participation à des activités traditionnelles était importante pour favoriser l'identité culturelle et le moral⁵. Chez les Inuits⁵⁻⁷ et les Premières Nations vivant dans les réserves⁸, ces activités sont essentielles afin de répondre aux besoins nutritionnels et d'assurer la sécurité alimentaire. Les autres avantages qu'elles procurent comprennent une pratique accrue de l'activité physique, la prévention des maladies chroniques, l'amélioration de la santé mentale et la réduction du coût des aliments⁵. Des effets économiques positifs, principalement non reconnus, ont aussi été observés. On estime avec prudence que les activités de récolte ont une « valeur fantôme » de plus de 10 millions de dollars dans la seule région de Qikiqtaaluk, au Nunavut⁹. Malgré ces avantages, une image claire des activités de récolte fait encore défaut à l'échelle nationale.

Certaines études ont examiné la prévalence de la participation en donnant un aperçu de la situation à un moment donné. En 1991, près de 50 % à 80 % des Indiens inscrits, c'est-à-dire ceux qui sont inscrits aux termes de la *Loi sur les Indiens* du Canada, ont pratiqué des activités traditionnelles. On observait des différences selon le lieu de résidence, le groupe d'âge et le genre¹⁰. En 2006, chez les Métis du Canada, la pêche et la cueillette de plantes sauvages constituaient les activités de récolte les plus fréquentes, les proportions observées étant de 40 % et de 30 %, respectivement, parmi les personnes âgées de 15 ans et plus participant à ces activités¹¹. Chez les Inuits, les résultats de certaines études suggèrent une diminution de la pratique d'activités de récolte chez la génération plus jeune¹²⁻¹⁴. Il existe toutefois peu d'études ayant examiné les tendances au fil du temps chez les Premières Nations vivant hors réserve et les Métis. De plus, il a été amplement démontré que les Premières Nations et les Inuits doivent composer avec des défis grandissants et changeants liés aux activités de récolte^{3,4,14}.

De nombreuses études ont examiné les obstacles à la participation aux activités de récolte. Les contraintes de temps imposées par l'emploi sont les obstacles les plus souvent rapportés³. La fréquentation scolaire et les responsabilités familiales ont également exacerbé les contraintes de temps. Ces contraintes sont suivies par les coûts financiers croissants liés aux véhicules, à l'équipement et au carburant¹⁵⁻¹⁸, aux munitions, aux déplacements sur de plus longues distances et à l'obtention de permis de port d'armes^{3,16,19}. Dans le contexte des activités de récolte, l'emploi a été décrit comme une arme à deux tranchants, puisqu'il fournit les ressources financières nécessaires à l'acquisition du matériel et des fournitures, mais réduit le temps disponible pour ces activités³. D'autres facteurs comprennent le manque d'intérêt ou de connaissances par rapport aux activités de récolte^{3,16}, un mauvais état de santé ou l'incapacité, la fréquentation scolaire, les soins à donner aux enfants et la diminution de la population de gibier³.

On s'attend à ce que le système des pensionnats ait un effet important sur les activités de récolte d'aujourd'hui, car il a influé sur de nombreux aspects de la vie des Autochtones²⁰⁻²³. En raison de ce système, les parents et les Aînés n'ont pu transmettre leurs connaissances et compétences traditionnelles. En effet, les enfants étaient retirés de leur foyer, et bon nombre se sont vu interdire la pratique d'activités traditionnelles²⁴. Les pensionnats ont eu des répercussions intergénérationnelles touchant plusieurs aspects de la vie des personnes autochtones y compris les activités de récolte^{3,24}.

Les changements climatiques ont également une incidence de plus en plus importante sur les activités de récolte, en particulier chez les populations autochtones de l'Arctique, puisqu'ils rendent ces activités plus dangereuses et, d'après certains rapports, restreignent l'accès aux zones habituelles de chasse²⁵⁻²⁷. Les changements climatiques ont contribué à des variations dans l'apparence et la disponibilité de certaines espèces de poissons, à la réduction du nombre de caribous et d'orignaux et des périodes de chasse, et la variation de conditions météorologiques qui influent sur les déplacements et l'accès sécuritaire aux zones de récolte^{19, 28}. D'autres impacts environnementaux sur les activités de récolte comprennent la contamination des aliments traditionnels²⁹. Dans l'ensemble, les obstacles aux activités de récolte sont considérés comme étant « complexes, dynamiques et se produisant à plusieurs échelles d'expérience³ ».

Plusieurs programmes ont été mis au point pour appuyer les activités de récolte chez les Premières Nations, les Métis et les Inuits. Ces programmes comprennent, entre autres, le Programme des récoltes commerciales traditionnelles, le Programme des récoltes traditionnelles, le Western Harvester's Assistance Program, les chasses communautaires organisées et le programme Initier un enfant au piégeage^{29, 30}. Au Nunavut, le Programme d'aide à la récolte facilite l'obtention de fournitures de chasse et de pêche chez ses membres¹⁶. Au Nunavik, le Programme d'aide aux Inuits pour leurs activités de chasse, de pêche et de piégeage fournit différentes sortes d'aide dans le but d'accroître la participation à ces activités et le succès de ces activités, contribuant ainsi à améliorer l'état de santé et de bien-être de la communauté³¹.

Même s'il existe de nombreuses études portant sur les activités de récolte, celles-ci sont souvent limitées aux Inuits ou aux Premières Nations vivant dans les réserves. En outre, il nous manque un portrait national des tendances liées aux activités de récolte, des raisons de la participation et de la non-participation, et des facteurs qui y sont associés chez les Premières Nations vivant hors réserve, les Métis et les Inuits. La présente étude s'ajoutera à la documentation de plus en plus abondante sur le sujet et permettra peut-être d'éclairer l'élaboration de politiques et de programmes adaptés visant à accroître la participation.

Objectif de l'étude

La présente étude vise à combler les lacunes en matière d'information sur la prévalence des activités de récolte ainsi que les tendances et facteurs liés à ces activités. Pour ce faire, on répond à plusieurs questions au moyen des données tirées de multiples cycles de l'EAPA, une enquête représentative à l'échelle nationale. Ces questions sont les suivantes : (1) La participation à des activités de récolte — la chasse, la pêche, le piégeage et la cueillette de plantes ou de baies sauvages — évolue-t-elle au fil du temps chez les Premières Nations vivant hors réserve, les Métis et les Inuits? (2) Quels sont les facteurs socioéconomiques, démographiques ou liés à la situation d'activité qui sont associés à la pratique d'activités de récolte? (3) Quelles sont les raisons de la participation et de la non-participation aux activités de récolte, et varient-elles selon le sexe, le groupe d'âge, la situation par rapport au marché du travail, le lieu de résidence et le type de famille? Les résultats pourraient améliorer notre compréhension des facteurs qui empêchent ou encouragent la pratique d'activités de récolte chez ces populations. Ainsi, on pourrait éclairer l'élaboration de politiques et de programmes de manière à accroître la participation à ces activités.

Note aux lecteurs : Même si les tendances sont fondées sur quatre cycles de l'EAPA, la majeure partie des statistiques présentées reposent sur deux cycles de l'EAPA, à savoir ceux de 2012 et 2017. L'EAPA de 2012 a été utilisée lorsque des données semblables n'étaient pas fournies par l'EAPA de 2017. Les années de référence sont indiquées au début de chaque section, le cas échéant.

Résultats

Les activités de récolte chez les Premières Nations vivant hors réserve

La chasse, la pêche, le piégeage et la cueillette des plantes sauvages font partie intégrante du mode de vie des peuples des Premières Nations depuis des temps immémoriaux. Ces activités constituent les fondements de l'identité culturelle de nombreuses Premières Nations au Canada. Elles sont également importantes pour la subsistance, la nutrition, la santé et la forme physique, et la préservation des connaissances traditionnelles de la terre ainsi que du mode de vie des Premières Nations³². Les activités pratiquées sur les terres varient selon la région, la disponibilité des espèces alimentaires et les pratiques traditionnelles³². Les activités de récolte ont

perduré, malgré les effets néfastes de la colonisation, notamment les répercussions des pensionnats et d'autres facteurs économiques, sociaux et politiques, comme l'introduction de l'économie fondée sur les salaires^{3, 24}.

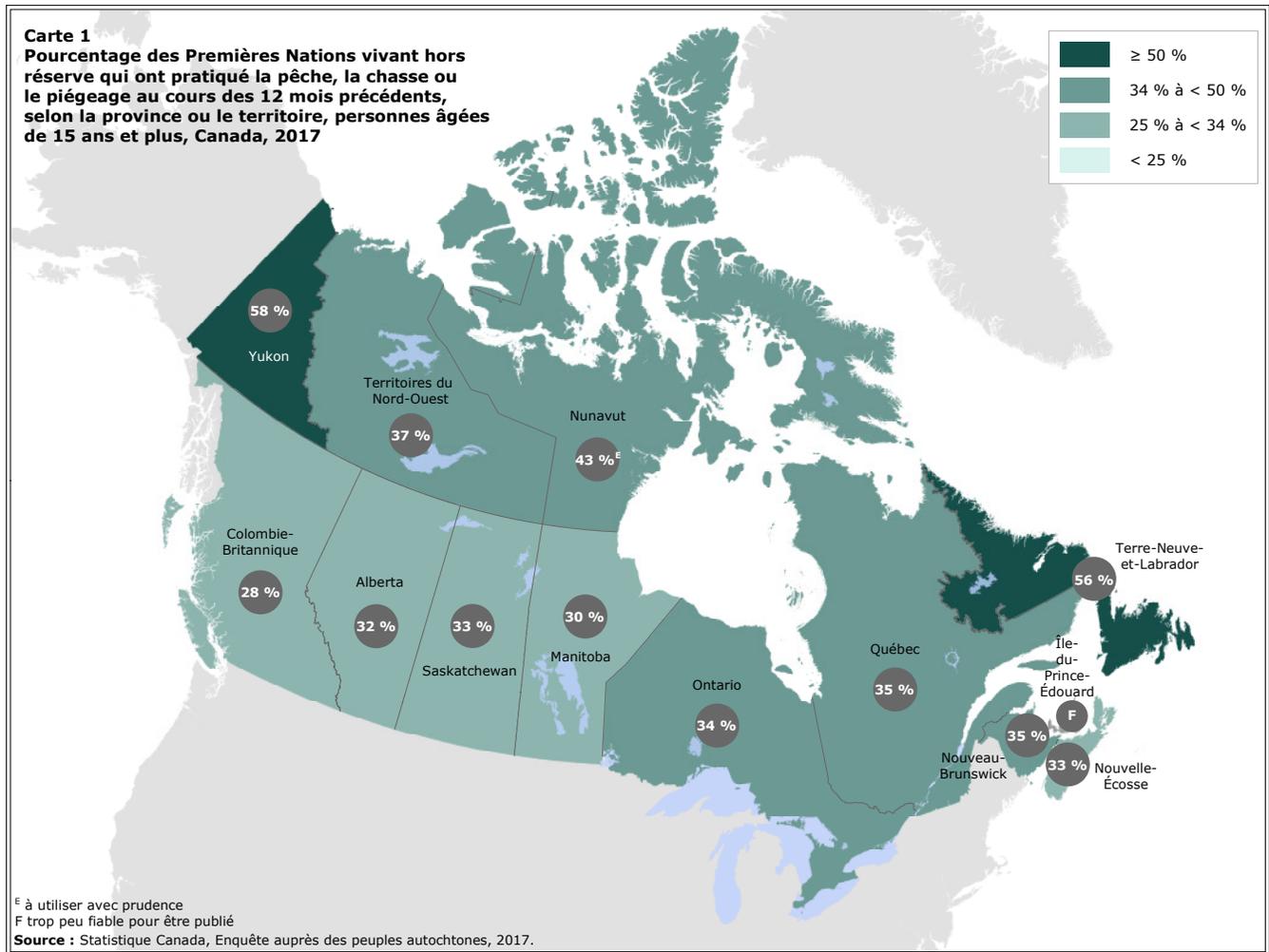
Plusieurs obstacles à la récolte ont déjà été répertoriés chez les Premières Nations vivant dans les réserves. Ils comprennent le manque de temps en raison de l'emploi et le manque d'intérêt ou de connaissances à ce sujet³. Les autres contraintes comprennent un mauvais état de santé, les responsabilités en matière de garde d'enfants et le coût des activités de récolte. Les obstacles varient selon la région et la communauté. À titre d'exemple, les principaux obstacles mentionnés différaient entre deux communautés situées dans la même réserve en Alberta. Chez l'une d'entre elles, l'obstacle le plus important était le coût financier de la récolte, alors que pour l'autre, il s'agissait du manque de temps en raison de l'emploi qu'ils occupaient³. Les obstacles varient également selon l'âge et le sexe.

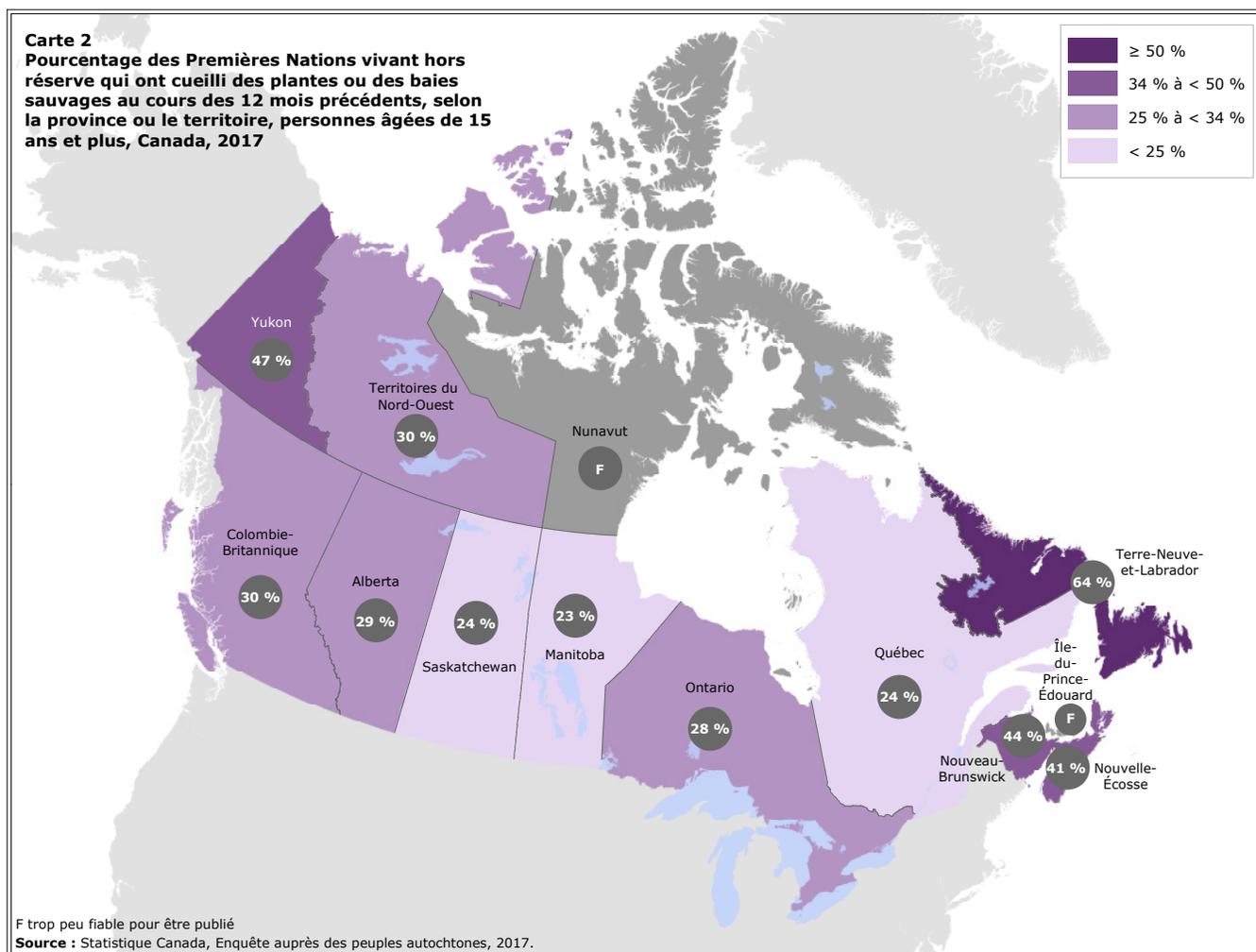
On sait peu de choses sur la participation à ces activités chez les Premières Nations vivant hors réserve. La présente section examine les tendances relatives à la participation à des activités de récolte, les facteurs associés à cette participation, ainsi que les raisons de la participation et de la non-participation signalées par les Premières Nations âgées de 15 ans et plus vivant hors réserve.

La prévalence des activités de récolte chez les Premières Nations vivant hors réserve varie peu selon la province et le territoire

En 2017, près de la moitié (47 %) des Premières Nations vivant hors réserve ont déclaré avoir participé à des activités de récolte, c'est-à-dire la chasse, la pêche, le piégeage, ou la cueillette de plantes ou de baies sauvages, au cours des 12 derniers mois. Une personne sur trois (33 %) a pratiqué la chasse, la pêche ou le piégeage, et une proportion un peu plus faible (30 %) a cueilli des plantes ou des baies sauvages.

La prévalence de la chasse, de la pêche ou du piégeage (carte 1) a peu varié selon la province ou le territoire, à l'exception du Yukon (58 %) et de Terre-Neuve-et-Labrador (56 %), où les Premières Nations vivant hors réserve étaient beaucoup plus susceptibles de s'adonner à cette activité que celles vivant dans d'autres secteurs de compétence (qui affichaient des proportions allant de 28 % à 37 %). Les tendances observées étaient similaires pour la cueillette de plantes ou de baies sauvages (carte 2).





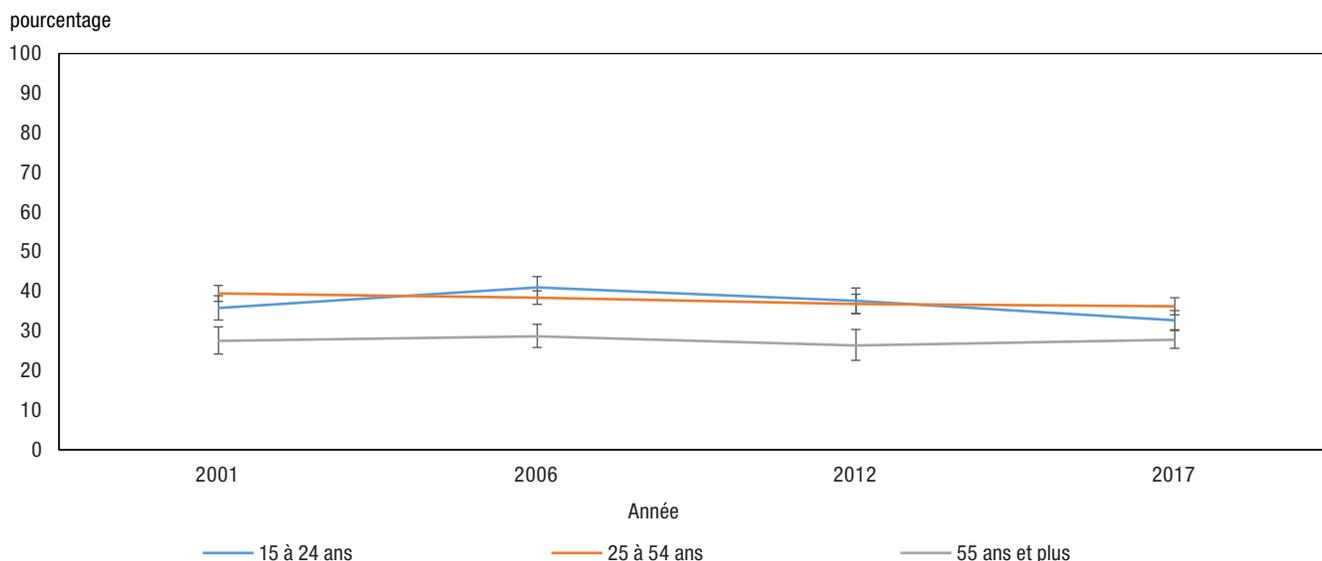
La prévalence de la chasse, de la pêche ou du piégeage varie peu entre les cycles chez les Premières Nations vivant hors réserve

Bien que le portrait de 2017 fournisse l'aperçu le plus récent des activités de récolte des Premières Nations vivant hors réserve, l'examen de l'évolution de la prévalence permettra de cerner des tendances potentielles. Jusqu'à maintenant, peu d'études ont examiné l'évolution de la prévalence des activités de récolte chez les Premières Nations³³, en particulier chez les personnes vivant hors réserve. Au moment de comparer la participation à des activités de récolte au cours de quatre cycles de l'EAPA chez les Premières Nations vivant hors réserve âgées de 15 ans et plus, on a observé une certaine variation dans la prévalence de la pratique de la chasse, de la pêche ou du piégeage. Le taux était plus faible en 2017 (33 %), par rapport à 2001 et à 2006 (37 %), ce qui représente une baisse de 10 %. Le taux de participation à des activités de cueillette de plantes ou de baies sauvages n'a pas varié de façon considérable entre les quatre cycles.

Parmi les trois groupes d'âge, les adultes plus âgés (ceux de 55 ans et plus) étaient toujours moins susceptibles de s'adonner à la chasse, à la pêche ou au piégeage que les jeunes et les jeunes adultes (ceux de 15 à 24 ans) et les adultes du principal groupe d'âge actif (ceux de 25 à 54 ans) et ce, dans l'ensemble des cycles (graphique 1). Aucune tendance significative à la hausse ou à la baisse n'a été observée parmi les trois groupes d'âge. Toutefois, chez les jeunes et les jeunes adultes, la prévalence enregistrée en 2017 (33 %) était nettement inférieure à celle de 2006 (41 %) et de 2012 (38 %).

Graphique 1

Prévalence de la chasse, de la pêche ou du piégeage au cours des 12 derniers mois chez les Premières Nations vivant hors réserve, personnes âgées de 15 ans et plus, Canada, 2001, 2006, 2012 et 2017



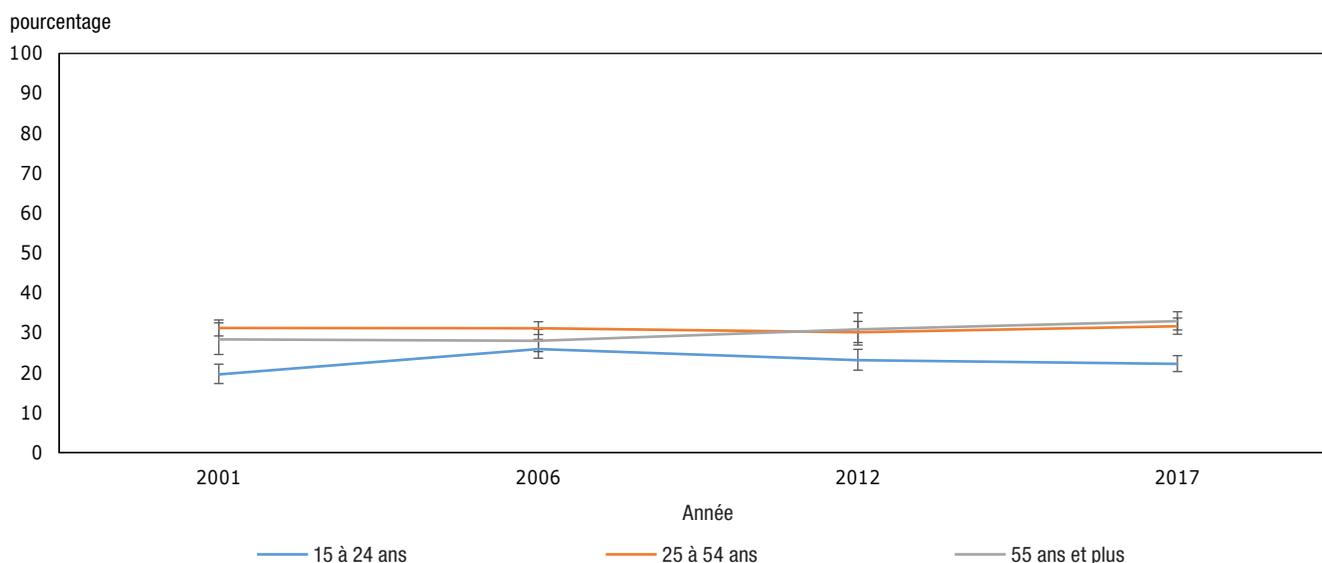
Note : Les barres d'erreur dénotent un intervalle de confiance de 95 %.

Sources : Statistique Canada, Enquête auprès des peuples autochtones de 2001, 2006, 2012 et 2017

Pour la plupart des cycles, les jeunes et les jeunes adultes étaient moins susceptibles de participer à la cueillette de plantes ou de baies sauvages que les personnes des autres groupes d'âge (graphique 2). Peu de variation de la prévalence était observable d'un cycle à l'autre chez les trois groupes d'âge.

Graphique 2

Prévalence de la cueillette de plantes ou de baies sauvages au cours des 12 derniers mois chez les Premières Nations vivant hors réserve, personnes âgées de 15 ans et plus, Canada, 2001, 2006, 2012 et 2017



Note : Les barres d'erreur dénotent un intervalle de confiance de 95 %.

Sources : Statistique Canada, Enquête auprès des peuples autochtones de 2001, 2006, 2012 et 2017.

Les hommes étaient invariablement plus susceptibles que les femmes de pratiquer la chasse, la pêche ou le piégeage. Chez les hommes, une proportion nettement plus faible (17 % inférieur) a participé à ces activités en 2017 (42 %), comparativement à 2006 (50 %). Chez les femmes, on observait peu de variation d'un cycle à l'autre. Quant à la cueillette de plantes ou de baies sauvages, les femmes étaient invariablement plus susceptibles que les hommes de pratiquer ces activités. Aucune tendance à la hausse ou à la baisse n'est ressortie pour l'un ou l'autre sexe.

Les Premières Nations vivant hors réserve dans les régions rurales étaient toujours plus susceptibles de pratiquer la chasse, la pêche ou le piégeage ou de cueillir des plantes ou des baies sauvages que celles vivant dans les régions urbaines, et aucune variation importante de la prévalence n'a été observée entre les cycles.

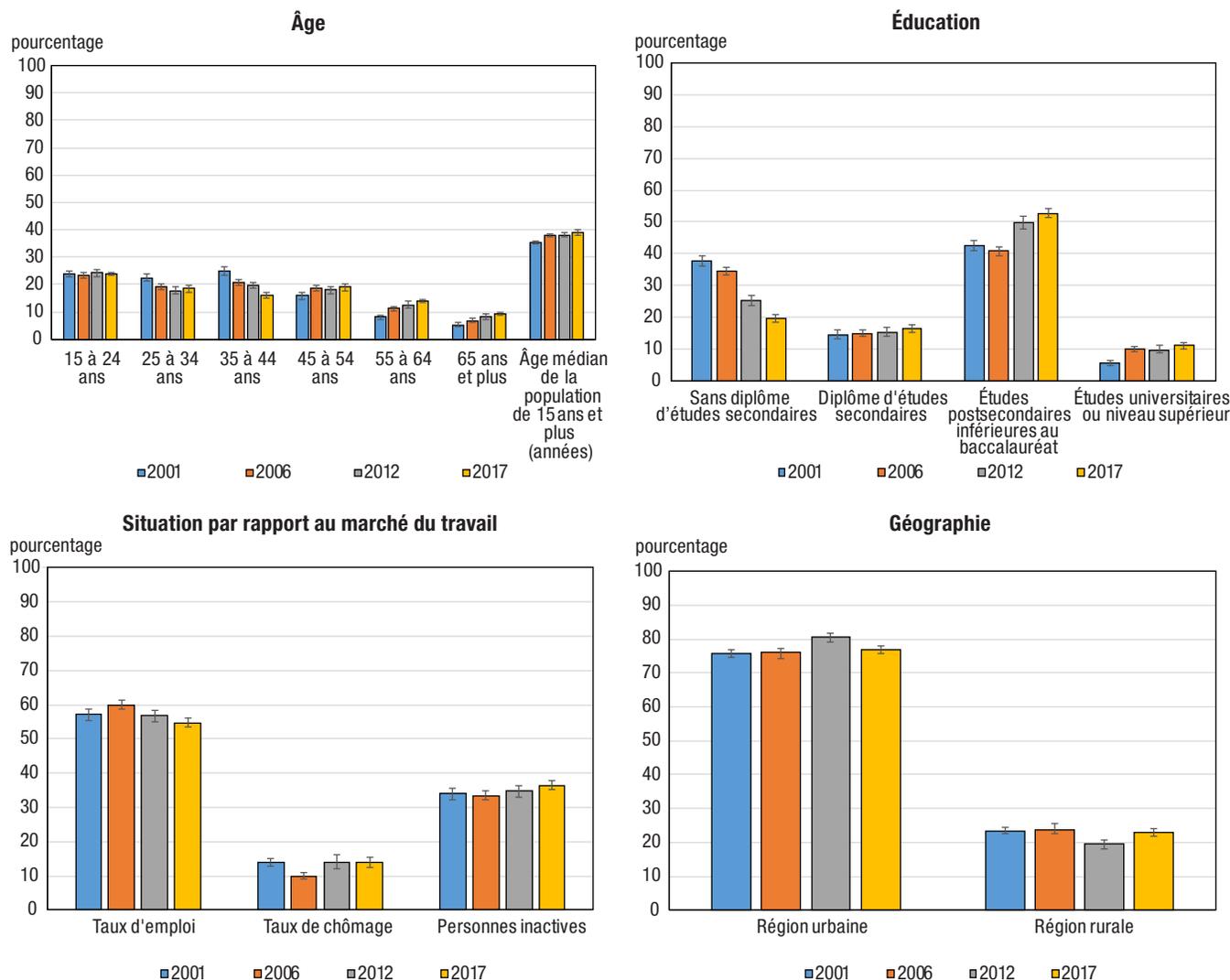
Pour ce qui est des Indiens inscrits, c'est-à-dire les Indiens inscrits ou des traités tels que définis par la *Loi sur les Indiens* du Canada, par rapport aux Indiens non inscrits, on ne constate aucune différence significative de la prévalence de la chasse, du piégeage ou de la pêche pour chacun des cycles, sauf en 2006, où elle était nettement plus élevée chez les Indiens inscrits (41 %) que chez les Indiens non inscrits (35 %). Pour les deux groupes, aucune tendance à la hausse ou à la baisse n'était évidente. Aucune différence significative ou tendance n'a été observée entre les cycles pour la collecte de plantes ou de baies sauvages.

Tendances des facteurs potentiellement déterminants

Les tendances en matière de récolte devraient être considérées dans le contexte de changements au niveau de facteurs potentiellement influents, tels que l'urbanisation, l'engagement dans l'économie fondée sur les salaires, l'évolution de l'environnement sociopolitique et les changements démographiques, pour n'en nommer que quelques-uns.

Malgré sa jeune structure, la population des Premières Nations vivant hors réserve vieillit quelque peu (graphique 3). En fait, la proportion de personnes de plus de 55 ans a crû depuis 2001. En revanche, celle de personnes de 35 à 44 ans a diminué de façon considérable, et celle de jeunes et de jeunes adultes est demeurée sensiblement la même. L'âge médian de la population âgée de 15 ans et plus a augmenté, passant de 35 ans en 2001 à 39 ans en 2017.

Graphique 3
Caractéristiques socioéconomiques et démographiques des Premières Nations vivant hors réserve, personnes âgées de 15 ans et plus, Canada, 2001, 2006, 2012 et 2017



Note : Les barres d'erreur dénotent un intervalle de confiance de 95 %.

Sources : Statistique Canada, Enquête auprès des peuples autochtones de 2001, 2006, 2012 et 2017.

La population des Premières Nations vivant hors réserve fait des progrès en matière de scolarité. Chaque année, la proportion de personnes sans diplôme d'études secondaires a considérablement diminué (graphique 3). Parallèlement, la proportion de personnes ayant un diplôme d'études postsecondaires a augmenté. Malgré ces tendances, il reste que le taux d'emploi a diminué, tandis que le taux de chômage n'a pas changé de façon significative. Il convient toutefois de souligner que ces taux représentent un aperçu dans le temps et reflètent les conditions économiques au moment de la tenue de l'enquête. Une analyse d'années individuelles a démontré que les taux enregistrés chez les Premières Nations vivant hors réserve fluctuent au fil du temps³⁴. Les Premières Nations vivant hors réserve habitent principalement dans les régions urbaines, à savoir environ 75 % d'entre eux (graphique 3). Cette situation a peu changé au cours des quatre derniers cycles de l'EAPA.

Bien que l'examen de ces caractéristiques suggère des facteurs pourraient avoir influencé les tendances observées, il convient de souligner que les associations statistiques entre ces caractéristiques et les tendances en matière de participation n'ont pas été analysées dans le présent rapport.

Les Premières Nations vivant hors réserve récoltent principalement pour leur propre usage

Chez les Premières Nations en 2017, les personnes qui s'étaient adonnées à des activités de chasse, de pêche ou de piégeage l'ont fait pour leur propre usage ou celui de leur famille (85 %), ou encore pour le plaisir ou comme loisir (81 %). Lorsqu'on interprète les résultats obtenus pour la catégorie « pour le plaisir ou comme loisir », il est important d'établir la distinction entre cette forme de récolte et la chasse sportive, qui est souvent associée à des raisons de plaisir et de loisirs. Pour de nombreuses Premières Nations, ces activités apportent un sentiment d'identité, un lien avec la terre et la possibilité de passer du temps avec les membres de leur communauté, leur famille ou leurs amis^{35, 36}. Environ quatre répondants sur dix ont participé à des activités de chasse, de pêche ou de piégeage afin de partager avec la communauté (40 %) ou pour des raisons culturelles (37 %). Beaucoup moins d'entre eux (4 %) ont pratiqué cette activité pour gagner de l'argent ou compléter leur revenu.

Parmi les Premières Nations vivant hors réserve qui avaient cueilli des plantes ou des baies sauvages, près de la totalité d'entre elles l'avaient fait pour leur usage personnel ou celui de leur famille (92 %), et près de sept personnes sur dix (72 %) l'avaient fait pour le plaisir ou comme loisir. Environ la moitié a participé à cette activité pour partager la récolte avec leur communauté (50 %) ou pour des raisons culturelles (49 %). Une proportion de 4 % a participé à cette activité pour gagner de l'argent ou compléter son revenu.

Les raisons pour lesquelles les Premières Nations vivant hors réserve pratiquent des activités de chasse, de pêche ou de piégeage varient en fonction de facteurs socioéconomiques et démographiques

Certaines raisons de pratiquer la chasse, la pêche ou le piégeage ont été examinées en fonction de facteurs socioéconomiques et démographiques, dans le but de dégager des résultats qui pourraient éclairer des programmes et politiques adaptés. De plus, spécifiquement, cette analyse pourrait permettre de déterminer quelles sont les personnes les plus susceptibles de partager leur récolte avec d'autres membres de leur communauté. Ce partage peut avoir des répercussions sur la nutrition et la sécurité alimentaire. Il convient de souligner que les raisons données ne sont pas mutuellement exclusives, car il était possible d'en déclarer plus d'une.

Pour ce qui est de la chasse, de la pêche ou du piégeage pour son propre usage ou celui de sa famille, on a seulement observé une différence entre les groupes d'âge — les jeunes et les jeunes adultes (76 %) étaient moins susceptibles que les adultes en âge de travailler (86 %) ou ceux plus âgés (89 %) de participer à ces activités pour cette raison (tableau 1). La pratique de la chasse, de la pêche ou du piégeage en vue de partager avec d'autres membres de la communauté était beaucoup plus répandue chez les chômeurs des Premières Nations (58 %) que chez les personnes occupées (37 %) ou inactives (39 %). Une telle situation était également plus probable chez les hommes (42 %) que chez les femmes (37 %). Les jeunes et les jeunes adultes (32 %) étaient moins susceptibles de pratiquer la chasse, la pêche et le piégeage pour des raisons culturelles que les adultes du principal groupe d'âge actif (39 %) et les adultes plus âgés (40 %). Les chômeurs (48 %) étaient plus nombreux à participer pour des raisons culturelles que les personnes occupées (36 %) ou inactives (37 %). Les hommes (5 %) étaient plus de deux fois plus enclins que les femmes (2 %^E) à participer à cette activité pour gagner de l'argent ou compléter leur revenu. Les chômeurs (9 %^E) étaient trois fois plus susceptibles que les personnes occupées (3 %^E) de mentionner cette raison. Les personnes vivant en milieu rural (5 %) étaient aussi plus susceptibles de déclarer cette raison que celles vivant en milieu urbain (3 %). Lorsqu'on examine la cueillette de plantes ou de baies sauvages pour des raisons financières et des raisons culturelles, certaines des tendances observées étaient semblables (tableau 1).

Tableau 1
Raisons de la pratique de la chasse, de la pêche ou du piégeage et de la cueillette de plantes ou de baies sauvages chez les Premières Nations vivant hors réserve, selon le facteur socioéconomique, personnes âgées de 15 ans et plus

	Raisons de la pratique de la chasse, de la pêche ou du piégeage au cours des 12 derniers mois					
	Pour le plaisir ou comme loisir	Pour un usage personnel ou familial	Pour partager avec d'autres membres de la communauté	Pour des raisons culturelles	Pour gagner de l'argent ou compléter le revenu	Pour une autre raison
	pourcentage					
Sexe						
Hommes	81	84	42*	37	5*	9
Femmes (catégorie de référence)	81	86	37	38	2 ^E	9
Groupe d'âge						
15 à 24 ans	80	76*	37	32*	5 ^E	10
25 à 54 ans (catégorie de référence)	81	86	40	39	3 ^E	8
55 ans et plus	81	89	44	40	5	10
Situation par rapport au marché du travail						
Personnes occupées (catégorie de référence)	84	84	37	36	3 ^E	8
Chômeurs	72*	84	58*	48*	9 ^{E*}	11 ^E
Personnes inactives	77*	87	39	37	5*	8
Lieu de résidence						
Région urbaine	83*	84	39	37	3*	8
Région rurale (catégorie de référence)	77	86	41	38	5	10

	Raisons de la pratique de la cueillette de plantes ou de baies sauvages au cours des 12 derniers mois					
	Pour le plaisir ou comme loisir	Pour un usage personnel ou familial	Pour partager avec d'autres membres de la communauté	Pour des raisons culturelles	Pour gagner de l'argent ou compléter le revenu	Pour une autre raison
	pourcentage					
Sexe						
Hommes	67*	91	48	44*	5*	9
Femmes (catégorie de référence)	75	94	51	51	3 ^E	10
Groupe d'âge						
15 à 24 ans	69	88	45	42*	5 ^E	10
25 à 54 ans (catégorie de référence)	71	92	50	49	3 ^E	8
55 ans et plus	74	96*	54	51	3 ^E	11
Situation par rapport au marché du travail						
Personnes occupées (catégorie de référence)	72	92	50	49	3 ^E	9
Chômeurs	69	92	55	54	8 ^{E*}	12
Personnes inactives	71	94	49	47	4 ^E	9
Lieu de résidence						
Région urbaine	72	92	49	50	3	9
Région rurale (catégorie de référence)	70	94	51	45	4 ^E	10

^E à utiliser avec prudence

 * valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence ($p < 0,05$)

Note : Les pourcentages sont calculés en utilisant comme dénominateur le nombre de personnes ayant participé aux activités au cours des 12 mois précédant l'enquête.

Source : Statistique Canada, Enquête auprès des peuples autochtones de 2017.

Parmi les Premières Nations vivant hors réserve qui pratiquent des activités de récolte, quatre personnes sur dix le font au moins une fois par semaine au cours de la saison

La connaissance de la fréquence de la participation, de la perception de la pertinence du temps consacré, et des profils socioéconomiques et démographiques de cette population peut mieux éclairer les politiques et les programmes visant à appuyer les activités de récolte chez les Premières Nations vivant hors réserve.

Fréquence de la participation

En 2017, on a demandé aux Premières Nations vivant hors réserve qui s'étaient adonnées à des activités de récolte à quelle fréquence elles avaient participé à ces activités au cours de la saison de récolte. Environ quatre personnes sur dix (39 %) avaient pratiqué la chasse, la pêche ou le piégeage au moins une fois par semaine (« fréquence plus élevée »). Trois personnes sur dix avaient participé au moins une fois par mois, mais moins d'une fois par semaine,

et une proportion semblable avait participé moins d'une fois par mois (32 %). Les tendances étaient similaires pour la cueillette de plantes ou de baies sauvages.

Les adultes plus âgés (49 %) étaient beaucoup plus susceptibles de s'adonner à la chasse, à la pêche ou au piégeage que les jeunes et les jeunes adultes et les adultes du principal groupe d'âge actif (36 % chacun) (tableau 2). Il est intéressant de noter que les chômeurs (48 %) et les personnes inactives (43 %) étaient plus susceptibles de participer à ces activités que les personnes occupées (35 %). Des tendances quelque peu similaires se sont également manifestées pour la cueillette de plantes ou de baies sauvages.

Tableau 2

Premières Nations vivant hors réserve qui ont pratiqué la chasse, la pêche ou le piégeage ou qui ont cueilli des plantes ou des baies sauvages au moins une fois par semaine pendant la saison, selon le facteur socioéconomique, personnes âgées de 15 ans et plus

	Ont pratiqué la chasse, la pêche ou le piégeage au moins une fois par semaine au cours de la saison	Ont cueilli des plantes ou des baies sauvages au moins une fois par semaine au cours de la saison
	pourcentage	
Sexe		
Hommes	43*	43
Femmes (catégorie de référence)	33	45
Groupe d'âge		
15 à 24 ans	36	30*
25 à 54 ans (catégorie de référence)	36	44
55 ans et plus	49*	54*
Situation par rapport au marché du travail		
Personnes occupées (catégorie de référence)	35	40
Chômeurs	48*	43
Personnes inactives	43*	52*
Lieu de résidence		
Région urbaine	33*	37*
Région rurale (catégorie de référence)	50	59

* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence ($p < 0,05$)

Note : Les pourcentages sont calculés en utilisant comme dénominateur le nombre de personnes ayant participé à l'activité au cours des 12 mois précédant l'enquête.

Source : Statistique Canada, Enquête auprès des peuples autochtones de 2017.

Parmi les Premières Nations vivant hors réserve qui pratiquent des activités de récolte, six personnes sur dix aimeraient consacrer plus de temps à de telles activités

En 2012, on a interrogé les personnes qui avaient participé à ces activités pour gagner de l'argent, pour compléter leur revenu, pour leur propre usage ou l'usage de leur famille, ou pour partager avec des membres de leur communauté ou d'autres communautés, à savoir si elles étaient satisfaites du temps consacré aux activités de récolte.

Environ six personnes sur dix (57 %) souhaitaient consacrer plus de temps à la chasse, à la pêche ou au piégeage (qu'elles ne l'avaient fait au cours des 12 derniers mois) et quatre personnes sur dix (42 %) estimaient qu'elles consacraient un temps à peu près approprié à ces activités. Les hommes des Premières Nations vivant hors réserve (61 %) étaient plus susceptibles que les femmes (50 %) de vouloir consacrer plus de temps à cette activité. De plus, les adultes du principal groupe d'âge actif (62 %) étaient plus susceptibles d'indiquer ce fait que les jeunes et les jeunes adultes (48 %) ou les adultes plus âgés (50 %). La perception du temps employé ne variait pas de façon significative selon le degré de ruralité ou le statut d'Indien inscrit.

Quant à la cueillette de plantes ou de baies sauvages, environ six personnes sur dix (62 %) ont estimé qu'elles consacraient un temps à peu près approprié à cette activité, et une sur trois d'entre elles (35 %) a indiqué qu'elles aimeraient y consacrer plus de temps. Les tendances socioéconomiques ou démographiques observées pour la cueillette étaient semblables à celles obtenues pour la chasse, la pêche ou le piégeage.

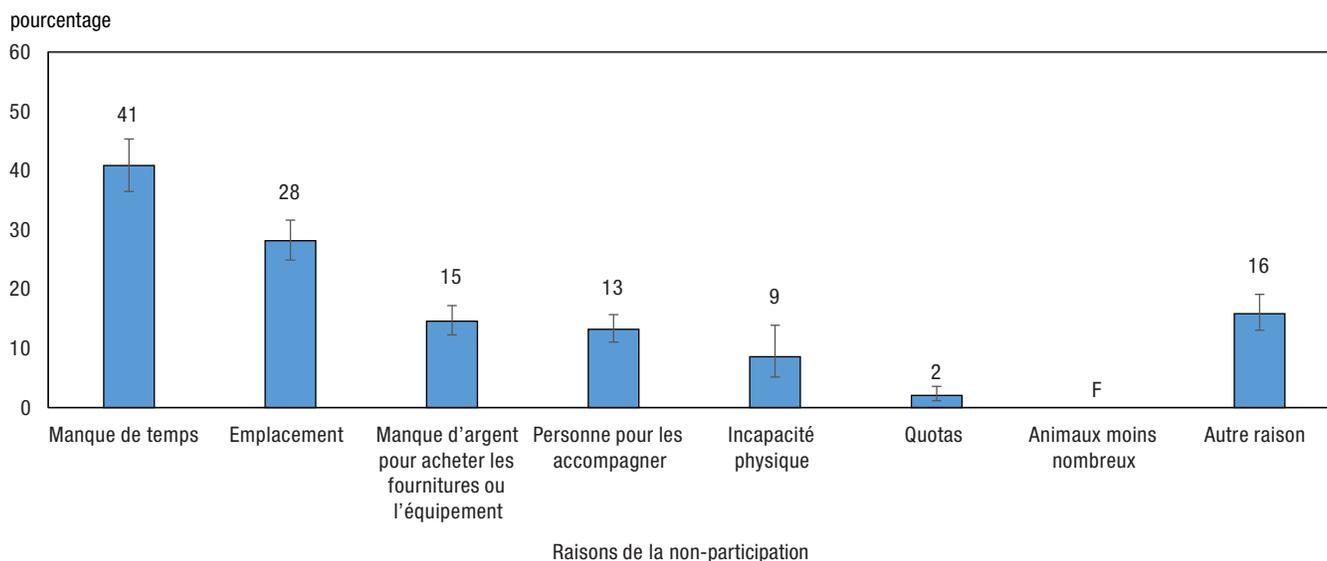
On a demandé aux personnes qui auraient voulu consacrer plus de temps à ces activités ce qui les empêchait de faire celles-ci plus souvent; la principale raison déclarée par les deux tiers d'entre elles était le manque de temps. Environ une personne sur six (16 %) a indiqué qu'elle n'avait pas assez d'argent pour acheter les fournitures ou l'équipement nécessaires. Près d'une personne sur huit a déclaré que son emplacement (12 %) l'empêchait de

pratiquer plus souvent la chasse, la pêche ou le piégeage. Les adultes du groupe d'âge actif (74 %) étaient plus susceptibles que les jeunes et les jeunes adultes (55 %) ou les adultes plus âgés (48 %) de déclarer comme obstacle les contraintes de temps. Cet obstacle était également plus fréquent chez les personnes occupées (80 %) que chez les chômeurs (46 %^E) et les personnes inactives (40 %). Les chômeurs (33 %^E) ont indiqué être aux prises avec un obstacle financier plus souvent que les personnes occupées (13 %^E). Pour ce qui est de l'emplacement, les jeunes et les jeunes adultes (21 %) étaient deux fois plus susceptibles que les adultes du principal groupe d'âge actif (10 %^E) de déclarer cet obstacle. Un écart était également observé entre les chômeurs (22 %^E) et les personnes occupées (9 %^E).

Pour ce qui est de la cueillette de plantes ou de baies sauvages, les principaux obstacles à une participation plus fréquente étaient liés aux contraintes de temps (66 %) et à l'emplacement (19 %). Les adultes du principal groupe d'âge actif (73 %) étaient plus susceptibles que les adultes plus âgés (49 %) d'indiquer des contraintes de temps. De plus, les personnes occupées (80 %), par opposition aux personnes inactives (42 %), étaient près de deux fois plus susceptibles de citer cette raison. Les Premières Nations vivant hors réserve en région urbaine (24 %) étaient presque cinq fois plus susceptibles que celles vivant en région rurale (5 %^E) d'affirmer que leur emplacement constituait un obstacle.

Obstacles à la participation : les principaux obstacles à la récolte comprennent les contraintes de temps et d'emplacement

En 2012, parmi les Premières Nations vivant hors réserve qui n'avaient pas pratiqué la chasse, la pêche ou le piégeage au cours de l'année précédente, environ quatre personnes sur dix (38 %) ont exprimé leur intérêt à le faire. Les hommes (49 %) étaient plus susceptibles que les femmes (32 %) de faire preuve d'intérêt. Les personnes du principal groupe d'âge actif (42 %) étaient plus enclines que les jeunes et les jeunes adultes (38 %) et les adultes plus âgés (27 %) à vouloir s'adonner à la chasse, à la pêche ou au piégeage. Les chômeurs (47 %) étaient plus susceptibles que les personnes occupées (39 %) ou inactives (34 %) d'exprimer leur intérêt. Les Indiens inscrits (40 %) étaient proportionnellement plus nombreux que les Indiens non inscrits (34 %) à vouloir participer à ces activités. La principale raison de la non-participation était le manque de temps (41 %), suivi de l'emplacement (28 %) (graphique 4). Environ une personne sur sept a déclaré ne pas avoir assez d'argent, n'avoir personne avec qui faire les activités ou d'autres raisons.

Graphique 4
Raisons de ne pas pratiquer la chasse, la pêche ou le piégeage déclarées par les Premières Nations vivant hors réserve, personnes âgées de 15 ans et plus, Canada, 2012


F trop peu fiable pour être publié

Notes : Les barres d'erreur dénotent un intervalle de confiance de 95 %.

Les pourcentages sont calculés en utilisant comme dénominateur le nombre de personnes qui n'ont pas participé à l'activité au cours de l'année précédant l'enquête, mais qui désiraient le faire.

Source : Statistique Canada, Enquête auprès des peuples autochtones de 2012.

Parmi les Premières Nations vivant hors réserve qui n'avaient pas cueilli de plantes ou de baies sauvages au cours de l'année précédente, une personne sur quatre souhaitait pratiquer cette activité. Les femmes (29 %) étaient plus susceptibles que les hommes (20 %) d'exprimer un tel intérêt. Les adultes du principal groupe d'âge actif (28 %) étaient plus susceptibles que les jeunes et les jeunes adultes (20 %) et les adultes plus âgés (22 %) de vouloir pratiquer cette activité. Les Premières Nations vivant hors réserve qui étaient en chômage (30 %) étaient plus enclines que les personnes occupées (24 %) ou inactives (24 %) à faire une telle déclaration. Les Premières Nations vivant dans des familles monoparentales où le parent est de sexe féminin (31 %) étaient plus susceptibles de vouloir effectuer des activités de cueillette que celles issues de familles biparentales avec enfants (23 %) ou de familles monoparentales où le parent est de sexe masculin (21 %^F). Les Indiens inscrits (27 %) étaient plus susceptibles que les Indiens non inscrits (19 %) de vouloir faire de la cueillette. La principale raison de ne pas avoir cueilli de plantes ou de baies sauvages mentionnée par ceux qui s'étaient montrés intéressés était le manque de temps (41 %). Environ trois personnes sur dix (29 %) ont cité l'emplacement comme raison, tandis qu'une personne sur cinq (21 %) a indiqué n'avoir personne pour enseigner les techniques nécessaires. Les autres raisons étaient beaucoup moins fréquentes (10 % ou moins).

Pour compléter le portrait des obstacles à la cueillette chez les Premières Nations vivant hors réserve, on a examiné les raisons de la non-participation en fonction de certains facteurs socioéconomiques et démographiques (tableau 3). Parmi les groupes d'âge, les jeunes et les jeunes adultes (42 %) et les adultes en âge de travailler (44 %) étaient plus susceptibles que les adultes plus âgés (28 %^F) d'indiquer des contraintes de temps. Les obstacles financiers étaient moins répandus chez les adultes plus âgés (7 %^F) que chez les adultes du principal groupe d'âge actif (15 %). Les jeunes et les jeunes adultes (21 %) étaient plus susceptibles d'indiquer ne pas avoir de compagnon de chasse, de pêche, ou de piégeage, comparativement aux autres groupes d'âge (environ une personne sur dix).

Tableau 3
Obstacles à la pratique de la chasse, de la pêche ou du piégeage et de la cueillette de plantes ou de baies sauvages déclarés par les Premières Nations vivant hors réserve, selon le facteur socioéconomique, personnes âgées de 15 ans et plus, Canada, 2012

	Raisons de ne pas avoir pratiqué la chasse, la pêche ou le piégeage							
	Manque de temps	Emplacement	Manque d'argent pour les fournitures ou l'équipement	Personne pour les accompagner	Incapacité physique	Animaux moins nombreux	Quotas	Autre raison
	pourcentage							
Sexe								
Hommes	44	26	13	12	8 ^E	F	F	15
Femmes (catégorie de référence)	38	30	16	14	9 ^E	F	F	16 ^E
Groupe d'âge								
15 à 24 ans	42	26	19	21*	F	F	F	16
25 à 54 ans (catégorie de référence)	44	31	15	11	7 ^E	F	2 ^E	15
55 ans et plus	28 ^{E*}	20 ^{E*}	7 ^{E*}	11 ^E	25 ^{E*}	F	F	F
Situation par rapport au marché du travail								
Personnes occupées (catégorie de référence)	54	26	13	11	F	F	F	15
Chômeurs	27 ^{E*}	39*	22 ^{E*}	21 ^{E*}	F	F	F	11 ^E
Personnes inactives	23*	28	15	14	20 ^E	F	F	19 ^E
Lieu de résidence								
Région urbaine	39	32*	16*	14	8 ^E	F	F	14
Région rurale (catégorie de référence)	49	7 ^E	6 ^E	10 ^E	11 ^E	F	F	24 ^E

	Raisons de ne pas avoir cueilli de plantes ou de baies sauvages						
	Manque de temps	Emplacement	Personne pour transmettre les compétences nécessaires	Incapacité physique, raisons de santé ou médicales	Manque d'argent pour les fournitures ou l'équipement	Moins de plantes ou de baies sauvages à récolter	Autre raison
	pourcentage						
Sexe							
Hommes	46	27	16 ^E	7 ^E	3 ^E	F	9 ^E
Femmes (catégorie de référence)	38	30	23	8 ^E	4 ^E	7 ^E	10 ^E
Groupe d'âge							
15 à 24 ans	42	28	24	F	F	7 ^E	8 ^E
25 à 54 ans (catégorie de référence)	44	31	22	4 ^E	4 ^E	7 ^E	10 ^E
55 ans et plus	29 ^{E*}	26 ^E	13 ^{E*}	26 ^{E*}	F	F	11 ^E
Situation par rapport au marché du travail							
Personnes occupées (catégorie de référence)	53	24	19	2 ^E	F	6 ^E	10 ^E
Chômeurs	23 ^{E*}	39 ^{E*}	36 ^{E*}	F	F	F	F
Personnes inactives	27*	34*	19	17 ^{E*}	2 ^E	6 ^E	10
Lieu de résidence							
Région urbaine	40	31*	22	7 ^E	4 ^E	6 ^E	9
Région rurale (catégorie de référence)	47	17 ^E	17 ^E	9 ^E	F	F	12 ^E

^E à utiliser avec prudence

F trop peu fiable pour être publié

 * valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence ($p < 0,05$)

Note : Les pourcentages sont calculés en utilisant comme dénominateur le nombre de personnes ayant participé à l'activité au cours des 12 mois précédant l'enquête.

Source : Statistique Canada, Enquête auprès des peuples autochtones de 2017.

Les adultes en âge de travailler (31 %) étaient plus susceptibles que les adultes plus âgés (20 %^E) d'indiquer l'emplacement comme obstacle. Pour ce qui est de la cueillette de plantes ou de baies sauvages, la principale raison mentionnée était le manque de temps (41 %), et environ trois personnes sur dix (29 %) ont déclaré que l'emplacement constituait un obstacle. Les autres raisons ont été invoquées dans des proportions d'une personne sur dix ou moins. Les adultes du principal groupe d'âge actif (44 %) étaient plus susceptibles que les adultes plus âgés (29 %^E) d'indiquer le temps comme obstacle à la cueillette (tableau 3). Le fait de n'avoir personne qui pourrait leur enseigner les techniques nécessaires était plus susceptible d'être indiqué comme étant un obstacle par les jeunes et les jeunes adultes (24 %) et les adultes en âge de travailler (22 %) que les adultes plus âgés

(13 %^E). Ceux-ci étaient plus susceptibles (26 %^E) que les adultes en âge de travailler (4 %^E) de mentionner comme obstacle le fait d'avoir un mauvais état de santé ou une incapacité.

Comme la population des Premières Nations vivant hors réserve vit surtout en milieu urbain, les motifs de la non-participation ont été ventilés selon le lieu de résidence, à savoir en région urbaine et en région rurale. D'importantes différences en matière d'obstacles liés à l'argent ou à l'emplacement ont été décelées entre les personnes vivant dans les régions urbaines et celles vivant dans les régions rurales (tableau 3). Comme prévu, les Premières Nations vivant hors réserve (32 %) dans les régions urbaines étaient proportionnellement plus nombreuses que celles dans les régions rurales (7 %^E) à déclarer que l'emplacement était un obstacle à la pratique de la chasse, de la pêche ou du piégeage. Les citadins (16 %) étaient plus susceptibles que les résidents ruraux (6 %^E) de mentionner des raisons d'ordre financier de ne pas pratiquer la chasse, la pêche ou le piégeage.

Les obstacles à la participation aux activités de chasse, de pêche ou de piégeage sont-ils différents pour les travailleurs, les chômeurs et les personnes inactives? Comme on pouvait s'y attendre, les Premières Nations occupées (54 %) étaient plus susceptibles de faire face à des contraintes de temps que les chômeurs (27 %^E) ou les personnes inactives (23 %) (tableau 3). Les chômeurs (22 %^E) étaient plus susceptibles que les personnes occupées (13 %) ou inactives (15 %) de déclarer ne pas avoir assez d'argent pour acheter les fournitures et l'équipement nécessaires comme raison de ne pas pratiquer la chasse, la pêche ou le piégeage. Fait intéressant, les chômeurs (21 %^E) étaient près de deux fois plus susceptibles que les personnes occupées (11 %) de dire qu'ils n'avaient pas participé à ces activités parce qu'ils n'avaient pas de compagnon de chasse, de pêche ou de piégeage. Une tendance semblable a été observée chez les personnes ayant indiqué l'emplacement comme un obstacle (39 % et 26 % chez les chômeurs et les personnes occupées, respectivement). Les résultats pour la cueillette de plantes ou de baies sauvages ressemblent à ceux obtenus pour la chasse, le piégeage et la pêche, les personnes occupées (53 %) étant plus susceptibles que les chômeurs (23 %^E) et les personnes inactives (27 %) de dire que des contraintes de temps les empêchaient de participer à ces activités.

Lorsqu'on examine le type de famille, les familles monoparentales où le parent est de sexe féminin (22 %) étaient beaucoup plus susceptibles que les familles biparentales avec enfants (13 %) ou celles sans enfants (8 %^E) de déclarer des raisons d'ordre financier de ne pas pratiquer la chasse, la pêche ou le piégeage (tableau 3). Ces ménages étaient également plus susceptibles d'affirmer n'avoir personne pour les accompagner (21 %), comparativement aux familles biparentales sans enfants (7 %^E) et à celles avec enfants (14 %^E).

Facteurs associés à la participation aux activités de récolte chez les Premières Nations vivant hors réserve : le revenu du ménage et l'éloignement, entre autres facteurs

L'examen des caractéristiques socioéconomiques et démographiques des personnes qui avaient participé ou non à des activités de récolte donne un aperçu des facteurs qui sont en corrélation avec la participation. Il importe toutefois d'examiner l'association de chacun de ces facteurs à la participation dans le cadre d'autres facteurs. À titre d'exemple, la participation variait selon le groupe d'âge, et on pourrait conclure que l'âge constitue un facteur de participation. Or, il est important de déterminer si l'âge reste un facteur après avoir tenu compte de l'état de santé et du revenu des ménages, par exemple. À cette fin, une analyse multivariée a été effectuée au moyen des données de l'EAPA de 2017. Cela a permis d'examiner l'association de chaque facteur tout en tenant compte simultanément d'autres facteurs qui pourraient également être associés. Les facteurs inclus dans cette analyse étaient l'éloignement, le sexe de la personne, le groupe d'âge, l'état de santé, le revenu du ménage (quintiles de revenu du ménage après impôt, rajusté en fonction de la taille du ménage), la situation par rapport au marché du travail, le type de ménage et le sentiment d'appartenance à la culture et aux activités des Premières Nations. Ces facteurs ont été choisis d'après les résultats antérieurs sur les activités de récolte chez les Premières Nations, les Métis et les Inuits ainsi que l'analyse bivariée (données non présentées). D'autres facteurs, bien qu'importants, ne pouvaient pas être explorés en raison des limites des données. Ceux-ci comprennent les niveaux de transmission du savoir traditionnel, une sensibilisation plus grande aux droits de chasse des Premières Nations, et les changements apportés aux politiques liées à la récolte. Le niveau de scolarité et la situation par rapport au marché du travail ayant été pris en compte en tant que facteurs potentiels, on a limité l'analyse aux personnes âgées de 25 ans et plus.

En 2017, lorsqu'on prenait en compte d'autres facteurs, l'éloignement du lieu de résidence était, comme prévu, associé de manière significative à la probabilité de participation. L'indice d'éloignement qu'on a utilisé repose sur

la proximité et la taille des agglomérations de population (ou de services)³⁷. Une augmentation de l'éloignement de l'ordre d'une unité était associée à une hausse de 3 % de la probabilité de s'être adonné à la chasse, à la pêche ou au piégeage après avoir tenu compte d'autres facteurs (tableau 4). Par exemple, la probabilité de s'adonner à la chasse, à la pêche ou au piégeage était de 31 % pour une personne des Premières Nations vivant à Edmonton. À titre de comparaison, à Sioux Lookout, en Ontario, la probabilité était de 52 %, alors qu'à Norman Wells, dans les Territoires du Nord-Ouest, elle s'établissait à 70 %.

Le sexe et le groupe d'âge étaient associés de façon significative aux activités de chasse, de pêche ou de piégeage. On estime que les hommes des Premières Nations vivant hors réserve étaient 1,6 fois plus susceptibles que les femmes de participer à ces activités (tableau 4). Les adultes plus âgés étaient moins susceptibles de pratiquer la chasse, la pêche ou le piégeage que ceux du principal groupe d'âge actif. Aucune association significative n'a été décelée entre l'état de santé et la participation.

Tableau 4
Probabilités rajustées (valeurs marginales prédites) et rapports de risques de la participation aux activités de chasse, de pêche ou de piégeage selon le facteur socioéconomique ou démographique chez les Premières Nations vivant hors réserve, personnes âgées de 25 ans et plus, Canada, 2017

	Valeur marginale prédite (ou rapport de cotes ¹)	Intervalle de confiance de 95 %		Rapport de risques ³
		Inférieur	Supérieur	
Indice d'éloignement ¹	1,03*	1,02	1,03	...
	pourcentage			rapport
Sexe				
Hommes	45	42	49	1,56*
Femmes (catégorie de référence)	29	27	31	1,00
Quintile de revenu du ménage ajusté après impôt²				
Quintile 1 (le plus pauvre)	27	22	34	0,65*
Quintile 2	30	26	35	0,72*
Quintile 3	35	32	39	0,83*
Quintile 4	39	36	43	0,93
Quintile 5 (le plus riche) (catégorie de référence)	42	38	46	1,00
Situation par rapport au marché du travail				
Personnes occupées (catégorie de référence)	37	35	40	1,00
Chômeurs	36	29	44	0,97
Personnes inactives	34	30	38	0,91
Groupe d'âge				
Adultes du principal groupe d'âge actif (25 à 54 ans) (catégorie de référence)	38	35	41	1,00
Adultes plus âgés (55 ans et plus)	31	28	34	0,81*
État de santé				
Excellent, très bon ou bon	37	35	39	1,09
Passable ou mauvais (catégorie de référence)	34	30	38	1,00
Type de ménage				
Familles biparentales (catégorie de référence)	38	36	40	1,00
Familles monoparentales où le parent est de sexe masculin	32	24	41	0,84
Familles monoparentales où le parent est de sexe féminin	29	24	34	0,76*
Consacre du temps à approfondir ses connaissances sur l'histoire, les traditions et la culture des Premières Nations				
Tout à fait d'accord	38	35	42	1,42
D'accord	37	34	39	1,36
Ni d'accord ni en désaccord	38	29	47	1,39
En désaccord	31	27	36	1,15
Entièrement en désaccord (catégorie de référence)	27	18	38	1,00
Participe à des organisations des Premières Nations et à des activités sociales ou culturelles des Premières Nations				
Tout à fait d'accord	45	40	51	1,49*
D'accord	42	38	45	1,37*
Ni d'accord ni en désaccord	36	29	43	1,17
En désaccord	31	28	34	1,00
Entièrement en désaccord (catégorie de référence)	30	25	37	1,00

... n'ayant pas lieu de figurer

* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence ($p < 0,05$)

1. Pour l'indice d'éloignement, une variable d'intervalles allant de 0 à 100 (après la multiplication de l'indice original par 100), des rapports de cotes sont présentés au lieu de la valeur marginale prédite.

2. Revenu du ménage après impôt rajusté en fonction de la taille du ménage.

3. Rapport de risques : Rapport de la probabilité rajustée pour une catégorie spécifique divisée par la probabilité pour la catégorie de référence.

Source : Statistique Canada, Enquête auprès des peuples autochtones de 2017.

Les activités de récolte, particulièrement la chasse, sont une entreprise coûteuse. Le prix élevé des véhicules, de l'équipement et du carburant limite la capacité des Premières Nations, en particulier des femmes, à participer à cette activité²⁹. Ainsi, le revenu du ménage était associé de manière significative à la probabilité d'avoir pratiqué la chasse, la pêche ou le piégeage. La probabilité augmente avec la hausse du revenu du ménage (tableau 4). Par rapport aux personnes faisant partie du quintile de revenu le plus élevé, celles classées dans le quintile le plus pauvre étaient 35 % moins susceptibles (rapport de risques = 0,65) de pratiquer la chasse, la pêche ou le piégeage. Les personnes qui se trouvent dans le troisième quintile étaient 17 % (rapport de risques = 0,83) moins susceptibles de participer par rapport aux personnes des quantiles plus riches. Toutefois, un écart significatif n'a pas été observé entre les quatrième et cinquième quintiles.

La situation par rapport au marché du travail n'était pas significativement associée à la probabilité de pratiquer la chasse, la pêche ou le piégeage. Dans les premiers modèles de l'analyse multivariée, avant l'inclusion du type de ménage, les personnes inactives étaient moins susceptibles que les personnes occupées de pratiquer la chasse, la pêche ou le piégeage (voir le tableau A.1 en annexe).

Le type ou la composition du ménage peut influencer sur la probabilité de s'adonner à des activités de récolte. Des études antérieures ont laissé entendre que les enfants de familles monoparentales étaient moins susceptibles de pratiquer la chasse ou la pêche que ceux de familles biparentales³⁸. Chez les ménages de deux collectivités des Premières Nations, on enregistrait une probabilité beaucoup plus faible de pratiquer des activités de récolte pour les chefs de famille de sexe féminin, par rapport à leurs homologues masculins³. La présente analyse conduit à une conclusion semblable (tableau 1). Les familles monoparentales dont le parent est de sexe féminin étaient moins susceptibles que les familles biparentales (catégorie de référence) de participer à des activités de chasse, de pêche ou de piégeage.

Le sentiment d'appartenance à la culture et à l'identité des Premières Nations a été évalué au moyen de plusieurs questions de l'EAPA de 2017. Deux mesures du sentiment d'appartenance ont été examinées dans la présente analyse, soit avoir consacré du temps à essayer d'approfondir ses connaissances sur l'histoire, les traditions et la culture des Premières Nations, ainsi que participer à des organisations des Premières Nations et à des activités sociales ou culturelles des Premières Nations. La première mesure n'est pas associée à la chasse, au piégeage ou à la pêche, mais une association a été décelée pour la deuxième. La participation à des activités de chasse, de pêche ou de piégeage semble augmenter en fonction de la participation à des organisations des Premières Nations et à des activités sociales ou culturelles des Premières Nations.

Une autre analyse multivariée examinait le lien entre des facteurs socioéconomiques et démographiques et la collecte de plantes ou de baies sauvages chez les Premières Nations vivant hors réserve (données non présentées). Comme cela est le cas pour la chasse, la pêche ou le piégeage, l'éloignement du lieu de résidence était associé aux activités de cueillette. Or, contrairement à la chasse, la pêche ou le piégeage, les hommes étaient moins susceptibles de participer que les femmes. De plus, le groupe d'âge et l'état de santé ne constituaient pas des facteurs associés, contrairement à ce que l'on a constaté pour la chasse, la pêche ou le piégeage. Fait intéressant à noter, les Premières Nations vivant hors réserve en chômage étaient plus susceptibles de pratiquer des activités de cueillette que celles occupant un emploi. Le type de famille a été associé à la cueillette de plantes ou de baies sauvages. Les Premières Nations vivant dans des familles monoparentales étaient moins susceptibles de participer à des activités de cueillette que celles issues de familles biparentales. Enfin, les personnes qui étaient impliquées auprès d'organisations des Premières Nations et participaient à des activités sociales ou culturelles des Premières Nations, ainsi que celles qui avaient consacré du temps à découvrir davantage l'histoire, les traditions et la culture des Premières Nations étaient plus susceptibles de cueillir des baies ou des plantes sauvages que les personnes qui n'avaient pas agi de la sorte.

Discussion

Selon l'analyse de quatre cycles de données de l'EAPA, la proportion de Premières Nations vivant hors réserve pratiquant la chasse, la pêche ou le piégeage a reculé de 10 % entre 2006 et 2017. Bien qu'une tendance significative à la baisse ou à la hausse n'ait été observée pour aucun des groupes, la prévalence enregistrée en 2017 pour les jeunes et les jeunes adultes était inférieure à celles de 2006 et de 2012. Chez les adultes des Premières Nations vivant dans les réserves, on avait observé précédemment un recul de 43 % pour la chasse et le piégeage et de 33 % pour la pêche³³ entre 2002-2003 et 2015-2016. Les caractéristiques démographiques

et socioéconomiques de la population des Premières Nations vivant hors réserve enregistrées pour chacun des cycles de l'EAPA fournissent des raisons possibles de la diminution de la prévalence de personnes pratiquant la chasse, la pêche ou le piégeage en 2017. Bien qu'on ne remarque aucune variation notable de la proportion de citoyens, le niveau de scolarité de la population a augmenté, et l'on note particulièrement une croissance des études postsecondaires inférieures au baccalauréat. Il est possible que la fréquentation scolaire impose des contraintes de temps, et donc réduise le temps disponible pour les activités de récolte, comme on l'a déjà constaté chez leurs homologues vivant dans les réserves, en particulier chez les jeunes adultes³. Il convient de souligner que l'atteinte d'un niveau de scolarité plus élevé peut à la fois faciliter la participation aux activités de récolte et y nuire. Un niveau de scolarité plus élevé est associé à l'obtention d'un emploi, lequel fournit les moyens financiers nécessaires à la récolte, mais limite le temps disponible pour pratiquer cette activité. D'autres facteurs peuvent aussi être en cause. Les exigences de la vie de famille, le manque d'intérêt et la hausse du coût des activités de chasse, de pêche ou de piégeage ont été indiqués précédemment³.

Les obstacles déclarés par les jeunes et les jeunes adultes s'ajoutent aux résultats du profil socioéconomique et démographique. Dans ce groupe, les principaux motifs de la non-participation étaient les suivants : le manque de temps, l'emplacement, aucune personne pour les accompagner, et le manque d'argent pour acheter les fournitures ou l'équipement nécessaires. On a démontré précédemment que les personnes de 20 à 39 ans, y compris les Premières Nations vivant dans deux réserves spécifiques, déclaraient le manque de temps attribuable à l'emploi, le manque de connaissances ou d'intérêt et le coût comme principaux obstacles à la récolte³. Pour ce qui est de la présente analyse, il n'était pas inattendu d'obtenir les obstacles de l'emplacement et du manque de connaissances, étant donné que ces points avaient été signalés par les Premières Nations vivant hors réserve. La probabilité de trouver d'autres personnes intéressées ayant des compétences et des connaissances en matière de récolte peut être limitée dans les régions urbaines où vivent la plupart des Premières Nations hors réserve. Toutefois, de nombreuses Premières Nations vivant hors réserve participent occasionnellement à des activités de récolte dans la réserve de leur communauté³⁹. Soulignons surtout que la déclaration fréquente d'obstacles liés au temps et aux dépenses nécessaires signale leur omniprésence chez les Premières Nations vivant dans les réserves et hors réserve.

Même si les contraintes financières ne constituaient pas l'un des obstacles les plus souvent mentionnés, elles étaient plus susceptibles d'être signalées par les chômeurs (par rapport aux personnes occupées) et par les familles monoparentales où le parent est de sexe féminin (par rapport aux familles biparentales). Cela est confirmé par une analyse multivariée. Le revenu du ménage était significativement associé à la pratique de la chasse, de la pêche ou du piégeage.

L'ensemble de ces résultats donne une idée des pressions croisées de l'économie fondée sur les salaires et des études, des ressources financières inadéquates et des responsabilités familiales, et de la possible influence de ces facteurs sur la participation à des activités de récolte chez les Premières Nations vivant hors réserve.

L'emplacement était la deuxième principale préoccupation chez les Premières Nations vivant hors réserve. Les zones de récolte peuvent effectivement être situées à une distance considérable des régions urbaines. Ceci est étayé par le fait que les personnes vivant dans les régions urbaines étaient cinq fois plus susceptibles d'indiquer l'emplacement comme obstacle, comparativement aux personnes vivant en région rurale.

L'analyse multivariée suggère également de possibles éléments facilitateurs, c'est-à-dire des facteurs qui sont associés à une participation accrue. Soulignons l'un d'entre eux, soit le fait de s'impliquer auprès d'organisations des Premières Nations et de participer à des activités sociales ou culturelles des Premières Nations. La probabilité de la participation augmente en fonction de la pratique des activités susmentionnées.

Il convient de noter qu'en raison des limites des données, il n'a pas été possible d'inclure dans le présent document une analyse d'autres obstacles précédemment identifiés. Le manque de connaissances ou des connaissances inadéquates ont été indiqués comme étant un obstacle⁴⁰ chez les Premières Nations vivant dans les réserves. Elles pourraient également constituer un obstacle chez les personnes vivant hors réserve, mais des données à ce sujet n'ont pas été recueillies dans le cadre de l'EAPA. On n'y recueille pas non plus de données sur les obstacles liés à la fréquentation scolaire et aux responsabilités en matière de garde d'enfants, qui avaient été identifiés dans le cadre d'une étude antérieure³.

Les résultats présentés ci-dessus pourraient éclairer des programmes adaptés visant à réduire les obstacles et à accroître la participation aux activités de récolte chez les Premières Nations vivant hors réserve. En plus de l'obstacle principal, soit les contraintes de temps, les jeunes et les jeunes adultes ont également indiqué des facteurs comme l'emplacement, le fait de n'avoir personne pour les accompagner et l'argent. La tenue d'activités de récolte ou de chasses communautaires organisées, semblables à celles qui existent dans de nombreuses réserves des Premières Nations^{41, 42}, pourrait lever certains de ces obstacles chez la population hors réserve. Dans de nombreuses réserves, les chasses communautaires jouent un rôle important pour ce qui est de l'alimentation, de la transmission des connaissances et de la réduction des inégalités relatives à la disponibilité des aliments traditionnels chez les aînés, les mères seules et les autres personnes dans le besoin^{42, 43}. Des avantages semblables pourraient être observés chez les Premières Nations vivant hors réserve. Les caractéristiques sociodémographiques des non-participants qui ont manifesté leur intérêt pour la participation pourraient éclairer des initiatives adaptées. À titre d'exemple, les chômeurs étaient plus susceptibles que les personnes occupées ou les personnes inactives d'exprimer leur intérêt pour les activités de récolte.

Les activités de récolte chez les Métis

Jusqu'à maintenant, peu de recherches ont été menées sur les activités de récolte des Métis. Historiquement, les Métis pratiquaient la chasse, la pêche et le piégeage, et ils ont joué un rôle de premier plan dans le commerce de la fourrure à compter de la seconde moitié du XVIII^e siècle^{44, 45}. La chasse à grande échelle des bisons était pratiquée par les Métis sur une base semi-annuelle au cours du XIX^e siècle; elle fait partie de leur histoire et a été abondamment documentée^{44, 46}. Selon de nombreux Métis, les activités de récolte font partie intégrante du mode de vie et de l'identité métisses. En fait, on a laissé entendre que la pratique de la chasse, de la pêche ou du piégeage constituait l'un des facteurs historiques qui ont contribué à forger l'identité métisse⁴⁷. Les Métis participent toujours à des activités de récolte aujourd'hui. En 2006, on a constaté que la pêche était l'activité de récolte la plus répandue chez les Métis, suivie de la cueillette de plantes sauvages et de la chasse¹¹. Toutefois, il existe peu de recherches contemporaines sur les activités de récolte des Métis ou sur les tendances à long terme des activités de récolte.

Les défis de la participation aux activités de récolte chez les Métis n'ont pas été suffisamment étudiés dans la littérature existante, à l'exception des obstacles sociaux et politiques^{46, 48, 49}. À titre d'exemple, les Métis ont souvent été dépouillés de leurs droits de chasse et de piégeage⁴⁶. On s'attend aussi à ce que les pressions exercées par l'économie fondée sur les salaires, les changements sociodémographiques et les répercussions des pensionnats aient influé sur la participation aux activités de récolte. Plusieurs enfants métis ont fréquenté des internats dirigés par l'Église ou d'autres résidences financées par le gouvernement fédéral ou provincial au XX^e siècle⁴⁶. Chez les Métis, la fréquentation de pensionnats a été associée à plusieurs résultats négatifs en matière de santé²², de façon directe ou encore de façon indirecte, par l'intermédiaire de facteurs socioéconomiques et communautaires²³.

La présente section porte sur les tendances relatives à la participation pour les activités de chasse, de pêche ou de piégeage et la cueillette de plantes ou de baies sauvages, une analyse effectuée au moyen de quatre cycles de l'EAPA. On y examine également les facteurs associés à la participation, ainsi que les raisons de la participation et de la non-participation chez les Métis âgés de 15 ans et plus.

Une possible tendance à la baisse de la pratique de la chasse, de la pêche ou du piégeage chez les jeunes et les jeunes adultes métis

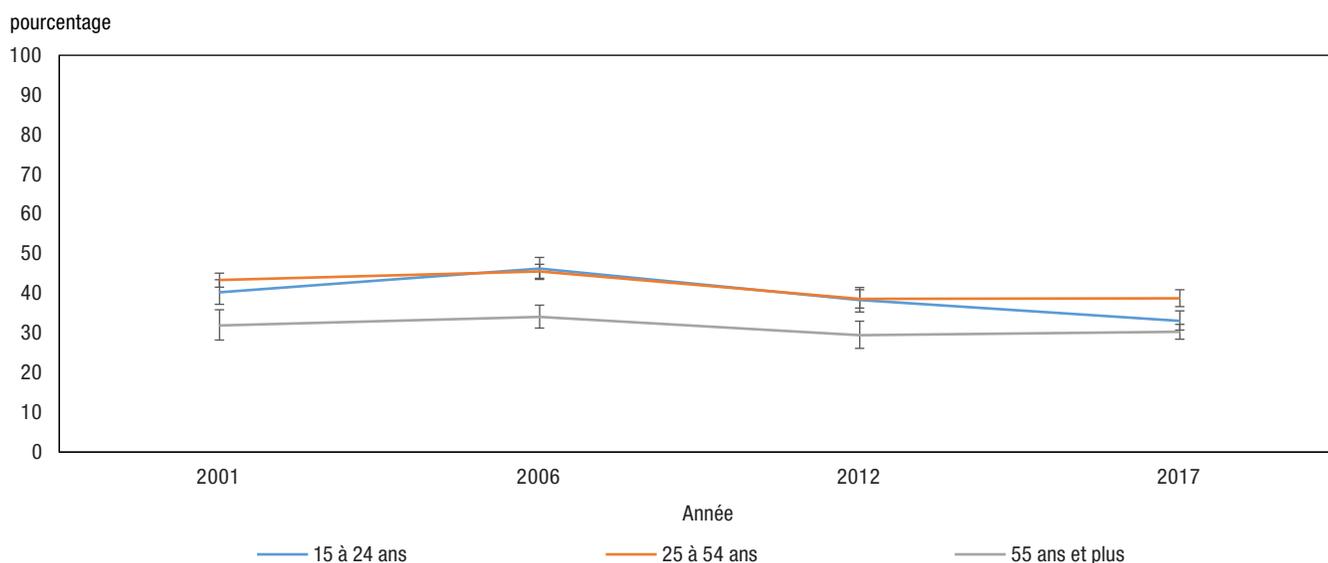
Les tendances relatives aux activités de récolte chez les Métis ont fait l'objet de peu d'études. En 2015, le ministère de l'Environnement et des Ressources naturelles du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest a diffusé des tendances relatives à la pratique de la chasse et la pêche chez les Dénés ou les Métis du territoire. Celles-ci donnent à penser que la prévalence de la pratique de la chasse ou de la pêche à des fins de subsistance (environ 30 %) avait peu changé de 1983 à 1993⁵⁰. Les tendances comprenant des estimations pour les années plus récentes n'ont pas encore été publiées. Dans la section qui suit, on analysera les tendances de la participation à des activités de récolte chez les Métis au moyen des données de l'EAPA de 2001, 2006, 2012 et 2017.

Chez les Métis âgés de 15 ans et plus, la prévalence de la chasse, de la pêche ou du piégeage était plus faible en 2012 et en 2017 qu'en 2001 et en 2006. La proportion obtenue pour 2017 (35 %) représentait une baisse de

19 % par rapport à celle de 2006 (44 %). Aucune différence notable n'a toutefois été observée entre les taux des deux derniers cycles (2012 et 2017). Quant à la cueillette de plantes ou de baies sauvages, on n'a pas constaté de variation significative de la prévalence entre les quatre cycles (données non présentées).

Parmi les trois groupes d'âge, la prévalence de la chasse, de la pêche ou du piégeage était systématiquement plus faible chez les adultes plus âgés (ceux de 55 ans et plus) que chez les autres groupes (graphique 5). Parmi les jeunes et les jeunes adultes (ceux de 15 à 24 ans), on notait une nette tendance à la baisse après 2006, alors que la prévalence passait de 46 % en 2006 à 38 % en 2012 et à 33 % en 2017. Toutefois, aucune tendance à la baisse n'a été observée par rapport aux résultats de 2001.

Graphique 5
Prévalence de la chasse, de la pêche ou du piégeage au cours des 12 derniers mois chez les Métis, personnes âgées de 15 ans et plus, Canada, 2001, 2006, 2012 et 2017



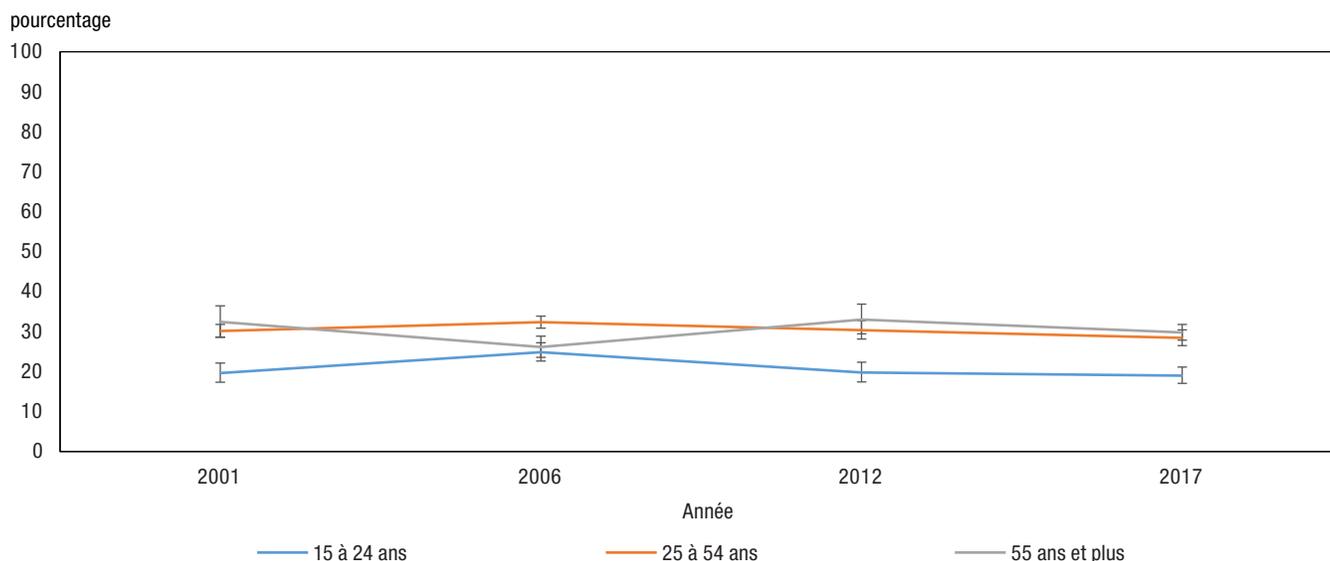
Note : Les barres d'erreur dénotent un intervalle de confiance de 95 %.

Sources : Statistique Canada, Enquête auprès des peuples autochtones de 2001, 2006, 2012 et 2017.

Les jeunes et les jeunes adultes étaient moins susceptibles que ceux d'autres groupes d'âge d'avoir participé à des activités de cueillette de plantes ou de baies sauvages, et ce, pour la plupart des cycles (graphique 6). On a constaté peu de variation entre les cycles pour chacun des groupes d'âge.

Graphique 6

Prévalence de la cueillette de plantes ou de baies sauvages au cours des 12 derniers mois chez les Métis, personnes âgées de 15 ans et plus, Canada, 2001, 2006, 2012 et 2017



Note : Les barres d'erreur dénotent un intervalle de confiance de 95 %.

Sources : Statistique Canada, Enquête auprès des peuples autochtones de 2001, 2006, 2012 et 2017.

Les hommes étaient systématiquement plus susceptibles que les femmes de pratiquer la chasse, la pêche ou le piégeage; toutefois, une évolution semblable dans le temps était observable chez ces deux groupes (données non présentées). La prévalence de la cueillette de plantes ou de baie sauvages est demeurée sensiblement la même d'un cycle à l'autre. De plus, les tendances observées chez les deux sexes sont demeurées relativement inchangées entre les cycles. Bien que, pour certains cycles, la prévalence de la cueillette de plantes ou de baies sauvages ait été plus élevée chez les femmes métisses que chez les hommes, pour d'autres cycles, aucune différence marquée n'est ressortie.

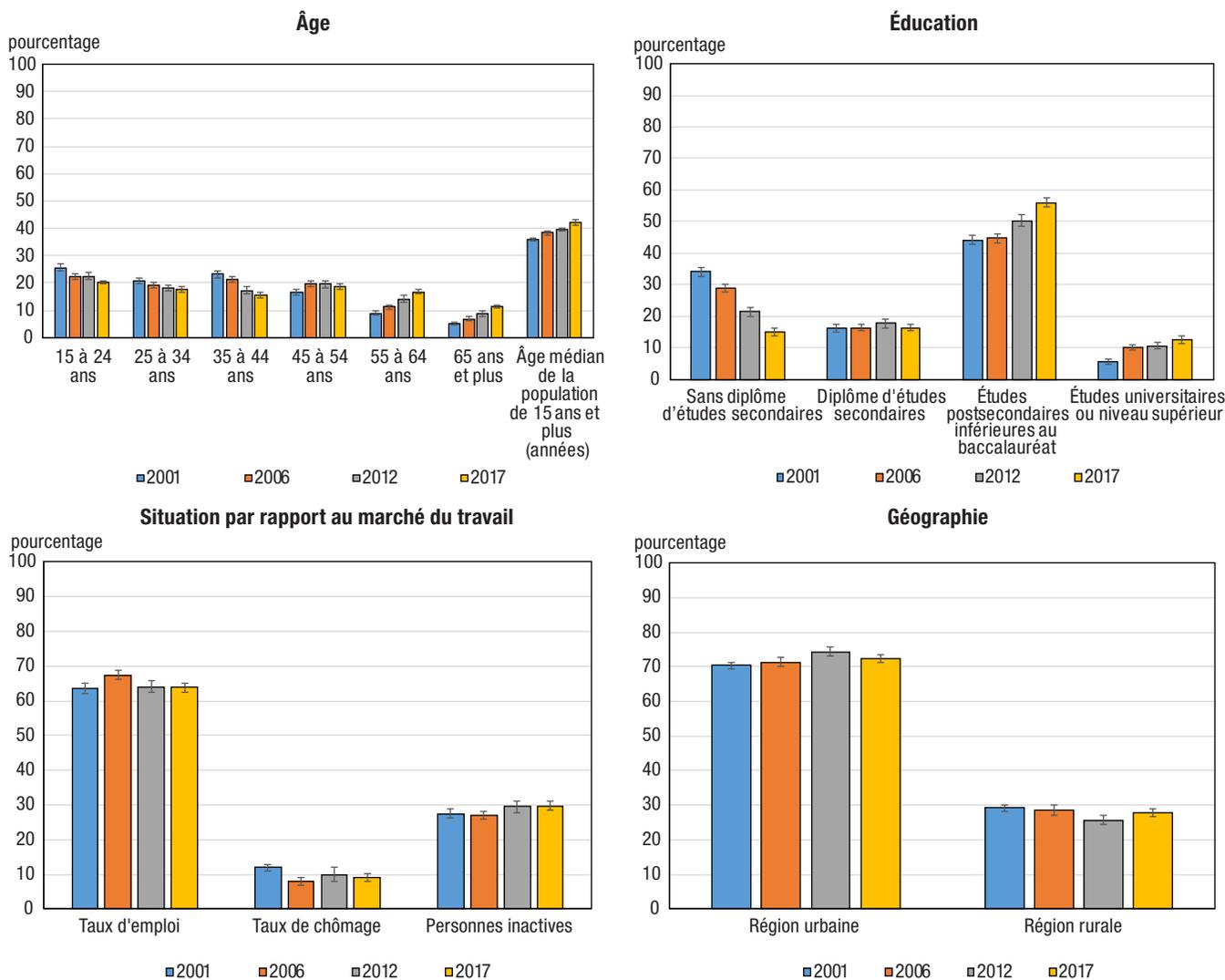
Les Métis vivant dans les régions rurales étaient systématiquement plus susceptibles de pratiquer la chasse, la pêche et le piégeage ou de cueillir des plantes ou des baies sauvages que ceux vivant dans les régions urbaines. La prévalence de la chasse, de la pêche ou du piégeage dans les régions urbaines en 2012 et 2017, bien qu'elle ne diffère pas sensiblement de celle des régions rurales, était plus faible en 2006 (données non présentées). En ce qui concerne la cueillette de plantes ou de baies sauvages, aucune différence significative entre les cycles n'est ressortie.

L'évolution de facteurs potentiellement déterminants

La variation de facteurs tels que l'urbanisation, l'engagement dans l'économie fondée sur les salaires, l'environnement sociopolitique et les caractéristiques démographiques pourrait avoir influencé les tendances observées au chapitre des activités de récolte, et il est donc nécessaire d'analyser les tendances de participation dans le cadre de ces changements.

Malgré sa jeune structure, la population métisse vieillit quelque peu. C'est ce qu'illustre clairement l'augmentation de l'âge médian de cette population (graphique 7). Chez les Métis âgés de 15 ans et plus, l'âge médian est passé de 36 à 42 ans entre 2006 et 2017. De même, on observe une diminution de la proportion de personnes âgées de 15 à 24 ans, de 25 à 34 ans et de 35 à 44 ans, ainsi qu'une hausse de la proportion d'adultes de 55 ans et plus.

Graphique 7
Caractéristiques socioéconomiques et démographiques des Métis, personnes âgées de 15 ans et plus, Canada, 2001, 2006, 2012 et 2017



Note : Les barres d'erreur dénotent un intervalle de confiance de 95 %.
Sources : Statistique Canada, Enquête auprès des peuples autochtones de 2001, 2006, 2012 et 2017.

Le profil d'études de la population métisse s'améliore de façon constante, comme le démontrent les proportions réduites de Métis n'ayant pas de diplôme d'études secondaires, et les proportions accrues de ceux ayant effectué des études postsecondaires (graphique 7). Quant au profil du marché du travail, il s'est légèrement modifié au cours des cycles. Le taux d'emploi est demeuré relativement inchangé; toutefois, le taux de chômage a reculé après 2001, et a augmenté en 2012. Une augmentation de la proportion de personnes inactives a été observée après 2006, et le pourcentage est resté inchangé par la suite. Il importe toutefois de souligner que ces taux représentent un aperçu dans le temps et reflètent les conditions économiques au moment de la tenue de l'enquête. Une analyse d'années individuelles a démontré que les taux enregistrés parmi les Métis fluctuent au fil du temps³⁴. En ce qui concerne le lieu de résidence, la population métisse est demeurée à prédominance urbaine (environ 70 %) avec peu de variabilité. Bien que l'examen de ces caractéristiques suggère que certains facteurs pourraient avoir eu un effet sur les tendances de participation, il convient de souligner que les associations statistiques entre ces caractéristiques et les tendances ne sont pas analysées dans ce rapport.

Les Métis s'adonnent principalement à la récolte pour leur propre usage

Les raisons invoquées pour expliquer la participation et la non-participation aux activités de récolte ont été examinées afin de mieux comprendre les éléments qui empêchent ou facilitent la participation aux activités de récolte chez les Métis. Presque tous les Métis qui ont pratiqué la chasse, la pêche ou le piégeage l'ont fait pour le plaisir ou comme loisir (90 %), ou pour leur propre usage ou celui de leur famille (84 %). Il importe de reconnaître que, pour de nombreux Métis, la pratique d'activités de récolte est un aspect de leur identité et leur permet de partager avec les membres de leur famille et leur communauté³⁶. Lorsqu'on analyse les résultats obtenus pour la réponse « par plaisir ou comme loisir », il est important de distinguer ceux-ci de la chasse sportive, qui est souvent associée à des raisons de plaisir et de loisirs. Trois répondants sur dix (30 %) ont participé à cette activité afin de partager la récolte avec leur communauté. Environ une personne sur quatre (23 %) l'a fait pour des raisons culturelles, et trois pour cent d'entre elles avaient pour motif de gagner de l'argent ou compléter leur revenu.

Presque tous les Métis qui avaient cueilli des plantes ou des baies sauvages l'avaient fait pour leur propre usage ou celui de leur famille (95 %), tandis que trois personnes sur quatre avaient pratiqué cette activité pour le plaisir ou comme loisir (78 %). Environ quatre Métis sur dix (44 %) désiraient partager leur récolte avec leur communauté, et une personne sur trois l'a fait pour des raisons culturelles (33 %). Enfin, 4 % d'entre elles ont cueilli des plantes ou des baies sauvages pour des raisons financières.

Les raisons de la pratique de la chasse, de la pêche ou du piégeage chez les Métis varient en fonction de facteurs socioéconomiques et démographiques

Les raisons invoquées pour s'adonner à la récolte devraient varier en fonction de facteurs socioéconomiques et démographiques, et ces associations peuvent éclairer des programmes et des politiques adaptés qui soutiennent les activités de récolte. Plus précisément, elles déterminent les Métis qui sont plus susceptibles de partager leur récolte avec d'autres membres de la communauté. Ce partage peut avoir des répercussions sur la nutrition et la sécurité alimentaire. Dans cette optique, les données de l'EAPA de 2017 ont été utilisées pour ventiler les raisons déclarées par les répondants en fonction des facteurs socioéconomiques et démographiques.

Les jeunes et les jeunes adultes (77 %) étaient moins susceptibles que les adultes du principal groupe d'âge actif (85 %) ou les adultes plus âgés (88 %) de pratiquer la chasse, la pêche ou le piégeage pour leur propre usage ou pour celui de leur famille (tableau 5). Les Métis vivant dans les régions rurales (89 %) étaient plus susceptibles que ceux dans les régions urbaines (81 %) de mentionner cette raison. Les Métis en chômage (40 %) étaient plus enclins que ceux occupant un emploi (28 %) à pratiquer la chasse, la pêche ou le piégeage afin de partager leur récolte avec d'autres membres de la communauté. Les habitants de régions rurales (35 %) étaient également plus susceptibles de déclarer cette raison que ceux des régions urbaines (27 %). Les jeunes et les jeunes adultes (15 %) étaient proportionnellement moins nombreux que les adultes en âge de travailler (24 %) et les adultes plus âgés (26 %) à pratiquer la chasse, la pêche ou le piégeage pour des raisons culturelles. Les Métis des régions rurales invoquaient cette raison plus souvent (27 %) que ceux vivant dans les régions urbaines (20 %). Les hommes métis (3 %) étaient trois fois plus susceptibles que les femmes (1 %^E) de pratiquer la chasse, la pêche ou le piégeage pour gagner de l'argent ou compléter leur revenu. En outre, cette raison était signalée par une proportion plus élevée de chômeurs (7 %^E) que de personnes occupées (2 %^E) ou inactives (3 %^E). Cette même tendance a été observée chez les Métis vivant en région rurale (5 %^E), comparativement à ceux vivant en région urbaine (1 %^E). Des modèles semblables n'ont pas toujours été observés pour la cueillette de plantes ou de baie sauvages.

Tableau 5
Raisons de la pratique de la chasse, de la pêche ou du piégeage et de la cueillette de plantes ou de baies sauvages chez les Métis, selon le facteur socioéconomique, personnes âgées de 15 ans et plus, Canada, 2017

	Raisons de la pratique de la chasse, de la pêche ou du piégeage au cours des 12 derniers mois					
	Pour le plaisir ou comme loisir	Pour un usage personnel ou familial	Pour partager avec d'autres membres de la communauté	Pour des raisons culturelles	Pour gagner de l'argent ou compléter le revenu	Pour une autre raison
	pourcentage					
Sexe						
Hommes	91	85	33*	24	3*	9
Femmes (catégorie de référence)	89	82	25	21	1 ^E	8
Groupe d'âge						
15 à 24 ans	90	77*	29	15*	2 ^E	9
25 à 54 ans (catégorie de référence)	90	85	28	24	3 ^E	8
55 ans et plus	90	88	34*	26	4 ^E	9
Situation par rapport au marché du travail						
Personnes occupées (catégorie de référence)	91	84	28	23	2 ^E	9
Chômeurs	82*	81	40*	26	7 ^{E*}	F
Personnes inactives	88	84	32	21	3 ^E	6*
Lieu de résidence						
Région urbaine	91*	81*	27*	20*	1 ^{E*}	9
Région rurale (catégorie de référence)	88	89	35	27	5 ^E	8

	Raisons de la pratique de la cueillette de plantes ou de baies sauvages au cours des 12 derniers mois					
	Pour le plaisir ou comme loisir	Pour un usage personnel ou familial	Pour partager avec d'autres membres de la communauté	Pour des raisons culturelles	Pour gagner de l'argent ou compléter le revenu	Pour une autre raison
	pourcentage					
Sexe						
Hommes	75*	94	45	34	4 ^E	9
Femmes (catégorie de référence)	81	95	44	32	4	11
Groupe d'âge						
15 à 24 ans	81	92	47	21*	3 ^E	13 ^E
25 à 54 ans (catégorie de référence)	79	95	44	34	3 ^E	8
55 ans et plus	75	96	43	36	4 ^E	12*
Situation par rapport au marché du travail						
Personnes occupées (catégorie de référence)	79	95	44	32	3 ^E	9
Chômeurs	71	98*	52	33	F	9 ^E
Personnes inactives	77	95	44	35	5 ^{E*}	12
Lieu de résidence						
Région urbaine	80*	94	44	33	2 ^{E*}	12*
Région rurale (catégorie de référence)	75	96	45	33	6	8

^E à utiliser avec prudence

* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence ($p < 0,05$)

Note : Les pourcentages sont calculés en utilisant comme dénominateur le nombre de personnes ayant participé à l'activité au cours des 12 mois précédant l'enquête.

Source : Statistique Canada, Enquête auprès des peuples autochtones de 2017.

Parmi les Métis participant à des activités de récolte, quatre personnes sur dix pratiquent la chasse, la pêche ou le piégeage au moins une fois par semaine au cours de la saison

Des renseignements sur la fréquence de la participation, y compris le désir de participer plus souvent pour certains, ainsi que sur les profils socioéconomiques et démographiques peuvent éclairer davantage les politiques et les programmes qui soutiennent les activités de récolte chez les Métis.

Fréquence de la participation

En 2012, on a demandé aux Métis qui avaient participé à des activités de récolte d'indiquer la fréquence de leur participation au cours de la saison de récolte. Parmi les Métis ayant pratiqué la chasse, la pêche ou le piégeage, environ quatre personnes sur dix (42 %) ont déclaré avoir participé au moins une fois par semaine (« fréquence plus élevée »). Environ une personne sur trois a participé au moins une fois par mois, mais moins d'une fois par semaine

(29 %), ou moins d'une fois par mois (30 %). Les hommes (46 %) étaient plus susceptibles que les femmes (33 %) de pratiquer la chasse, la pêche ou le piégeage à une fréquence plus élevée (tableau 6). La proportion d'adultes plus âgés (52 %) ayant déclaré une fréquence plus élevée était nettement supérieure à celle des jeunes et des jeunes adultes (35 %) ou des adultes du principal groupe d'âge actif (40 %). Comme on pouvait s'y attendre, la participation très fréquente était déclarée beaucoup plus souvent chez les habitants des régions rurales (51 %) que chez ceux des régions urbaines (35 %). Les tendances générales observées pour la fréquence des activités de cueillette de plantes ou de baies sauvages étaient semblables à celles de la chasse, de la pêche ou du piégeage. Toutefois, aucune différence selon le sexe n'était décelable pour ce qui est de la fréquence plus élevée.

Tableau 6
Métis qui ont pratiqué la chasse, la pêche ou le piégeage et qui ont cueilli des plantes ou des baies sauvages au moins une fois par semaine au cours de la saison, selon le facteur socioéconomique, personnes âgées de 15 ans et plus, Canada, 2017

	Ont pratiqué la chasse, la pêche ou le piégeage au moins une fois par semaine au cours de la saison	Ont cueilli des plantes ou des baies sauvages au moins une fois par semaine au cours de la saison
	pourcentage	
Sexe		
Hommes	46*	44
Femmes (catégorie de référence)	33	46
Groupe d'âge		
15 à 24 ans	35	39
25 à 54 ans (catégorie de référence)	40	42
55 ans et plus	52*	53*
Situation par rapport au marché du travail		
Personnes occupées (catégorie de référence)	41	42
Chômeurs	45	47
Personnes inactives	43	51*
Lieu de résidence		
Région urbaine	35*	39*
Région rurale (catégorie de référence)	51	53

* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence ($p < 0,05$)

Note : Les pourcentages sont calculés en utilisant comme dénominateur le nombre de personnes ayant participé à l'activité au cours des 12 mois précédant l'enquête.

Source : Statistique Canada, Enquête auprès des peuples autochtones de 2017.

Parmi les Métis qui pratiquent des activités de récolte, six personnes sur dix désirent y consacrer plus de temps

En 2012, les Métis qui avaient participé aux activités de récolte pour leur propre usage ou celui de leur famille, pour gagner de l'argent ou compléter leur revenu, ou pour partager avec des membres de leur propre communauté ou d'autres collectivités ont été interrogés sur leur degré de satisfaction par rapport au temps qu'ils consacraient à cette activité.

Chez les Métis qui avaient pratiqué la chasse, la pêche ou le piégeage, 60 % d'entre eux souhaitaient consacrer plus de temps à ces activités (qu'ils ne l'avaient fait au cours des 12 derniers mois), tandis qu'une proportion de 39 % estimait qu'elle consacrait un temps à peu près approprié à la récolte. Les hommes métis (63 %) qui avaient pratiqué la chasse, la pêche ou le piégeage étaient plus susceptibles que les femmes (53 %) de désirer consacrer plus de temps à ces activités. Les adultes du principal groupe d'âge actif (64 %) et les jeunes et jeunes adultes (59 %) étaient plus enclins à exprimer ce souhait que les adultes plus âgés (47 %). Pour ce qui est de la collecte de plantes ou de baies sauvages, près des deux tiers (65 %) déclaraient qu'ils consacraient un temps à peu près approprié à cette activité, alors qu'une personne sur trois (33 %) désirait y consacrer plus de temps. On a relevé certaines différences selon la caractéristique socioéconomique. Les femmes (37 %) étaient proportionnellement plus nombreuses que les hommes (27 %) à vouloir consacrer plus de temps à cette activité. Les adultes du principal groupe d'âge actif (41 %) étaient plus enclins que les jeunes et les jeunes adultes (19 %^E), et les adultes plus âgés (24 %), à indiquer cette situation.

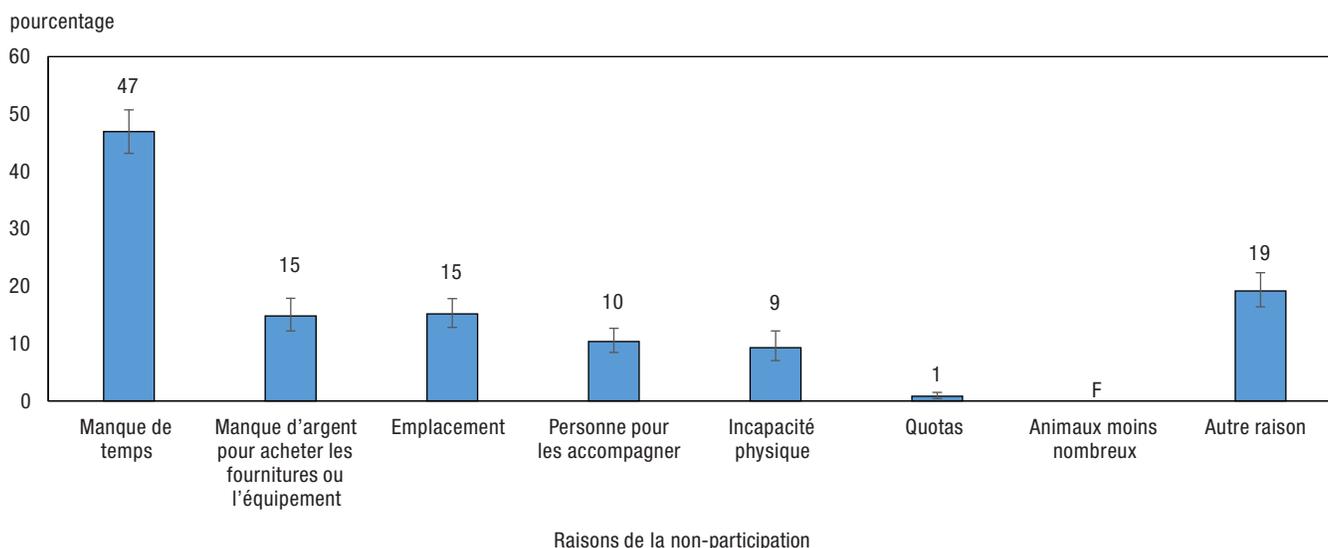
On a demandé aux Métis qui avaient indiqué vouloir consacrer plus de temps à la chasse, à la pêche et au piégeage ce qui les empêchait de s'adonner plus souvent à ces activités. L'obstacle principal, signalé par 73 % d'entre eux, était le manque de temps. Les autres raisons citées comprenaient le manque d'argent pour acheter les fournitures nécessaires (13 %) et les contraintes liées à l'emplacement (11 %). Pour la cueillette, les principales raisons répertoriées étaient le manque de temps (70 %) et l'emplacement (12 %).

Obstacles à la participation : les contraintes de temps, d'argent et celles liées à l'emplacement constituent les principaux obstacles

En 2012, chez les Métis qui n'avaient pas pratiqué la chasse, la pêche ou le piégeage au cours de l'année précédente, environ quatre personnes sur dix (36 %) souhaitaient le faire. Les hommes (47 %) étaient plus susceptibles que les femmes (29 %) de vouloir pratiquer la chasse, la pêche ou le piégeage. Les adultes du principal groupe d'âge actif (38 %) étaient plus susceptibles que les adultes plus âgés (32 %) d'exprimer un tel intérêt. Aucune différence importante n'est ressortie entre les personnes occupées, en chômage et inactives.

Parmi les personnes intéressées, la principale raison de la non-participation était le manque de temps (graphique 8), alors que près de la moitié d'entre elles (47 %) ont invoqué cette raison. Environ une personne sur sept a indiqué les contraintes liées à l'emplacement (15 %) ou le manque d'argent pour acheter les fournitures ou l'équipement (15 %). Près d'une personne sur dix a mentionné comme obstacles n'avoir personne pour les accompagner (10 %) ou souffrir d'une incapacité (9 %).

Graphique 8
Raisons de ne pas pratiquer la chasse, la pêche ou le piégeage déclarées par les Métis, personnes âgées de 15 ans et plus, Canada, 2012



F trop peu fiable pour être publié

Notes : Les barres d'erreur dénotent un intervalle de confiance de 95 %.

Les pourcentages sont calculés en utilisant comme dénominateur le nombre de personnes qui n'ont pas participé à l'activité au cours de l'année précédant l'enquête, mais qui désiraient le faire.

Source : Statistique Canada, Enquête auprès des peuples autochtones de 2012.

Chez les Métis qui n'avaient pas cueilli de plantes sauvages au cours de l'année précédente, une proportion de 19 % d'entre eux souhaitait le faire. Les femmes (21 %) étaient plus susceptibles d'être intéressées par la cueillette que les hommes (16 %). Une proportion plus importante d'adultes du principal groupe d'âge actif (20 %) déclarait son intérêt, par rapport à celles enregistrées chez les jeunes et les jeunes adultes (17 %) ou chez les adultes plus âgés (16 %). Les chômeurs (27 %) étaient plus susceptibles que les personnes occupées (18 %) ou inactives (18 %) de vouloir effectuer des activités de cueillette. La principale raison de ne pas s'adonner à la cueillette, déclarée par 46 % des répondants, était le manque de temps. Environ un Métis sur quatre (27 %) a également indiqué que son emplacement constituait un obstacle, et une personne sur cinq (20 %) a indiqué qu'elle n'avait pas participé parce qu'elle n'avait personne pour lui transmettre les compétences nécessaires. D'autres raisons ont été mentionnées dans des proportions inférieures ou égales à 10 %.

Parmi les jeunes et les jeunes adultes, les principales raisons de ne pas s'adonner à la chasse, à la pêche ou au piégeage étaient le manque de temps (51 %), les contraintes liées à l'emplacement (21 %), et n'avoir personne pour les accompagner (16 %). Pour la cueillette de plantes ou de baies sauvages, les principales raisons invoquées

par ce groupe étaient le manque de temps (39 %^E) et les contraintes liées à l'emplacement (38 %). De plus, environ une personne sur quatre (26 %^E) a déclaré n'avoir personne pour lui transmettre les compétences nécessaires.

Une analyse de la situation par rapport au marché du travail révèle, comme prévu, que les Métis occupés (62 %) étaient plus susceptibles d'invoquer des contraintes de temps comme raison de leur non-participation que les chômeurs (37 %^E), qui étaient eux-mêmes plus susceptibles de mentionner cet obstacle que les personnes inactives (20 %) (tableau 7). En revanche, la probabilité de déclarer des raisons d'ordre financier était supérieure chez les chômeurs (29 %^E) que chez les personnes occupées (14 %). Pour ce qui est de l'absence de personnes pour les accompagner dans leurs activités de chasse, pêche ou piégeage, aucune différence significative n'a été observée selon la situation par rapport au marché du travail. De manière plus révélatrice, les personnes inactives (24 %) étaient presque 10 fois plus susceptibles que les personnes occupées (2 %^E) de mentionner une incapacité physique comme raison de la non-participation. Le Recensement de 2016 a révélé qu'environ la moitié des Métis inactifs étaient âgés de 55 ans et plus⁵¹. Les contraintes liées à l'emplacement ont été déclarées par une plus forte proportion de Métis en chômage (27 %^E) que de Métis occupés (12 %).

Tableau 7
Obstacles à la pratique de la chasse, de la pêche ou du piégeage et de la cueillette de plantes ou de baies sauvages déclarés par les Métis, selon le facteur socioéconomique, personnes âgées de 15 ans et plus, Canada, 2012

	Raisons de ne pas avoir pratiqué la chasse, la pêche ou le piégeage							
	Manque de temps	Emplacement	Personne pour les accompagner	Manque d'argent pour les fournitures ou l'équipement	Incapacité physique	Animaux moins nombreux	Quotas	Autre raison
	pourcentage							
Sexe								
Hommes	53*	14	9	16	10 ^E	F	F	18
Femmes (catégorie de référence)	41	16	12	14	8 ^E	F	F	21
Groupe d'âge								
15 à 24 ans	51	21	16*	15	F	F	F	21
25 à 54 ans (catégorie de référence)	52	15	7	16	7 ^E	F	F	17
55 ans et plus	32*	11 ^E	13 ^E	12 ^E	23 ^{E*}	F	F	22
Situation par rapport au marché du travail								
Personnes occupées (catégorie de référence)	62	12	9	14	2 ^E	F	F	16
Chômeurs	37 ^{E*}	27 ^{E*}	15 ^E	29 ^{E*}	F	F	F	19 ^E
Personnes inactives	20*	18	12 ^E	14 ^E	24*	F	F	25*
Lieu de résidence								
Région urbaine	46	18*	10	16	9 ^E	F	1 ^E	19
Région rurale (catégorie de référence)	49	6 ^E	13 ^E	11 ^E	11	F	F	18 ^E

	Raisons de ne pas avoir cueilli de plantes ou de baies sauvages						
	Manque de temps	Emplacement	Personne pour transmettre les compétences nécessaires	Incapacité physique, raisons de santé ou médicales	Moins de plantes ou de baies sauvages à récolter	Manque d'argent pour les fournitures ou l'équipement	Autre raison
	pourcentage						
Sexe							
Hommes	51	21*	19	5 ^E	4 ^E	F	8 ^E
Femmes (catégorie de référence)	43	31	20	7 ^E	4 ^E	3 ^E	10
Groupe d'âge							
15 à 24 ans	39 ^{E*}	38*	26 ^E	F	6 ^E	F	6 ^E
25 à 54 ans (catégorie de référence)	53	25	18	5	4 ^E	3 ^E	7 ^E
55 ans et plus	34*	18 ^E	18 ^E	18 ^{E*}	F	F	19 ^{E*}
Situation par rapport au marché du travail							
Personnes occupées (catégorie de référence)	57	22	19	F	4 ^E	2 ^E	7 ^E
Chômeurs	31 ^{E*}	43 ^{E*}	35 ^E	F	F	F	F
Personnes inactives	29*	31	17	16 ^E	5 ^E	F	13 ^{E*}
Lieu de résidence							
Région urbaine	44	29*	21	7 ^E	3 ^E	4 ^E	9
Région rurale (catégorie de référence)	54	15 ^E	16 ^E	4 ^E	7 ^E	F	11 ^E

^E à utiliser avec prudence

F trop peu fiable pour être publié

 * valeur significativement différent de l'estimation pour la catégorie de référence ($p < 0,05$)

Note : Les pourcentages sont calculés en utilisant comme dénominateur le nombre de personnes ayant participé à l'activité au cours des 12 mois précédant l'enquête.

Source : Statistique Canada, Enquête auprès des peuples autochtones de 2012.

Lorsqu'on a comparé les Métis vivant dans les régions urbaines et rurales, aucune différence significative n'a été observée pour la plupart des raisons, à l'exception de celle liée à l'emplacement (18 % par rapport à 6 %^E, respectivement).

Une analyse des raisons de la non-participation aux activités de chasse, de pêche ou de piégeage selon le type de ménage démontre que les Métis vivant dans des familles monoparentales où le parent est de sexe féminin (35 %) étaient moins susceptibles que ceux vivant dans des familles biparentales (51 %) d'indiquer des contraintes de temps. En contrepartie, ils étaient plus susceptibles que ceux de familles biparentales d'indiquer n'avoir personne pour les accompagner (17 %^E par rapport à 7 %). Aussi, une proportion plus élevée de Métis vivant dans des

familles monoparentales où le parent est de sexe féminin (22 %⁵) que de ceux dans des familles biparentales (12 %) ont déclaré comme obstacle les contraintes liées à l'emplacement.

Les facteurs associés à la participation aux activités de récolte chez les Métis : le revenu, la situation par rapport au marché du travail et la question de l'éloignement, entre autres

L'examen des caractéristiques socioéconomiques et démographiques des participants et des non-participants aux activités de récolte donne un aperçu des facteurs corrélés. Toutefois, il est important d'examiner l'association de la participation avec chacun de ces facteurs dans le contexte d'autres facteurs. À titre d'exemple, la participation variait selon le groupe d'âge, ce qui pourrait indiquer que l'âge est un facteur de participation. Il convient néanmoins de vérifier si l'âge est retenu comme facteur une fois que l'état de santé et le revenu des ménages sont pris en compte, par exemple. À cette fin, une analyse multivariée a été effectuée au moyen des données de l'EAPA de 2017. Cette opération a permis d'examiner l'association de chaque facteur avec la participation, en tenant compte simultanément d'autres facteurs qui pourraient également y être associés. Les facteurs compris dans cette analyse sont l'éloignement de la résidence, le sexe du particulier, le groupe d'âge, l'état de santé, le niveau de revenu du ménage (quintiles de revenu du ménage après impôt, rajusté en fonction de la taille du ménage), la situation par rapport au marché du travail, et le sentiment d'appartenance par rapport à la culture et aux activités des Métis. Le choix de ces facteurs a été effectué en fonction des résultats d'études antérieures portant sur les activités de récolte chez les Premières Nations, les Métis et les Inuits ainsi que des résultats de l'analyse bivariée (données non présentées). En raison des limites de données, le rôle d'autres facteurs, tels que le niveau de transmission du savoir traditionnel, la sensibilisation aux droits de chasse des Métis et les changements aux politiques relatives à la récolte, n'est pas examiné dans la présente étude. Puisque le niveau de scolarité et la situation par rapport au marché du travail étaient prises en compte, l'analyse a été limitée aux personnes âgées de 25 ans et plus.

Chez les Métis de 25 ans et plus, après avoir tenu compte de plusieurs autres facteurs, l'éloignement du lieu de résidence était positivement associé à la pratique de la chasse, de la pêche ou du piégeage (tableau 8). L'indice d'éloignement utilisé repose sur la proximité et la taille des agglomérations de population (ou de services)³⁷. Une augmentation d'une unité de l'éloignement était associée à une croissance de 4 % de la probabilité qu'une personne métisse se soit adonnée à la chasse, à la pêche ou au piégeage, après avoir tenu compte d'autres facteurs. À titre d'exemple, la probabilité qu'un Métis vivant à Winnipeg s'adonne à la chasse, à la pêche ou au piégeage est de 31 %, après avoir tenu compte d'autres facteurs. En contrepartie, pour un Métis de Buffalo Narrows ou de Pinehouse, dans le nord de la Saskatchewan, la probabilité de pratiquer cette activité est d'environ 70 %.

Les hommes étaient près de deux fois plus susceptibles (1,9 fois) que les femmes de pratiquer la chasse, la pêche ou le piégeage (tableau 8). Chez les adultes plus âgés, la probabilité de s'adonner à ces activités était inférieure à celle observée chez les adultes du principal groupe d'âge actif. Les Métis en excellente, en très bonne ou en bonne santé étaient plus susceptibles que ceux qui ne l'étaient pas de se trouver parmi les participants. Les personnes inactives étaient moins susceptibles de pratiquer la chasse, la pêche ou le piégeage que les personnes occupées. Chez les Métis, les adultes plus âgés représentaient près de la moitié (48 %) de l'ensemble des adultes inactifs⁵¹. Compte tenu des exigences physiques et de temps liées à la chasse, à la pêche ou au piégeage³, il n'y a rien d'étonnant à ce que les personnes inactives soient moins susceptibles de participer que les personnes occupées. Le revenu du ménage était significativement associé aux activités de chasse, de pêche ou de piégeage. Le taux de participation a semblé augmenter quelque peu avec la hausse du revenu des ménages, à quelques exceptions près. La probabilité que les Métis du quintile de revenu le plus pauvre pratiquent la chasse, la pêche ou le piégeage était de 31 %, par rapport à une proportion de 40 % chez les Métis du quintile le plus riche.

Le sentiment d'appartenance par rapport à la culture et à l'identité métisses a été évalué au moyen de plusieurs questions de l'EAPA de 2017. Pour faire suite à une analyse préliminaire, on a choisi d'employer deux de ces mesures. Le fait d'avoir consacré du temps à en apprendre davantage sur l'histoire, les traditions et la culture des Métis n'était pas associé à la pratique de la chasse, de la pêche ou du piégeage. Toutefois, le fait d'œuvrer auprès d'organisations métisses et de prendre part à des activités sociales ou culturelles des Métis était significativement associé à la participation aux activités de chasse, de pêche ou de piégeage. La participation à ces activités semblait augmenter en fonction de la hausse du degré d'implication auprès des organisations métisses et le fait de prendre part à des activités sociales ou culturelles des Métis (tableau 8).

Tableau 8
Probabilités rajustées (valeurs marginales prédites) et rapports de risques de la participation aux activités de chasse, de pêche ou de piégeage selon le facteur socioéconomique ou démographique chez les Métis, personnes âgées de 25 ans et plus, Canada, 2017

	Valeur marginale prédite (ou rapport de cotes ¹)	Intervalle de confiance de 95 %		Rapport de risques ³
		Inférieur	Supérieur	
Indice d'éloignement ¹	1,04*	1,03	1,04	...
	pourcentage			rapport
Sexe				
Hommes	48	46	50	1,88*
Femmes (catégorie de référence)	26	24	28	1,00
Quintile de revenu du ménage ajusté après impôt²				
Quintile 1 (le plus pauvre)	31	27	34	0,77*
Quintile 2	34	30	37	0,85*
Quintile 3	36	33	40	0,92
Quintile 4	41	38	45	1,04
Quintile 5 (le plus riche) (catégorie de référence)	40	36	43	1,00
Situation par rapport au marché du travail				
Personnes occupées (catégorie de référence)	38	36	40	1,00
Chômeurs	32	26	38	0,84
Personnes inactives	33	30	36	0,87*
Groupe d'âge				
Adultes du principal groupe d'âge actif (25 à 54 ans) (catégorie de référence)	39	37	41	1,00
Adultes plus âgés (55 ans et plus)	32	30	34	0,81*
État de santé				
Excellent, très bon ou bon	37	36	39	1,17*
Passable ou mauvaise (catégorie de référence)	32	29	35	1,00
Consacre du temps à approfondir ses connaissances sur l'histoire, les traditions et la culture des Métis				
Tout à fait d'accord	38	35	42	0,95
D'accord	38	36	40	0,94
Ni d'accord ni en désaccord	31	24	39	0,76
En désaccord	29	26	33	0,72
Entièrement en désaccord (catégorie de référence)	41	32	50	1,00
Participe à des organisations métisses et à des activités sociales ou culturelles des Métis				
Tout à fait d'accord	43	37	50	1,59*
D'accord	42	39	46	1,54*
Ni d'accord ni en désaccord	38	33	44	1,41*
En désaccord	36	34	38	1,31*
Entièrement en désaccord (catégorie de référence)	27	23	32	1,00

... n'ayant pas lieu de figurer

* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence ($p < 0,05$)

1. Pour l'indice d'éloignement, une variable d'intervalles allant de 0 à 100 (après la multiplication de l'indice original par 100), les rapports de cotes sont présentés au lieu des valeurs marginales prédites.

2. Revenu du ménage après impôt rajusté en fonction de la taille du ménage.

3. Rapport de risques : Rapport de la probabilité ajustée pour une catégorie spécifique divisée par la probabilité pour la catégorie de référence.

Source : Statistique Canada, Enquête auprès des peuples autochtones de 2017.

En ce qui concerne la collecte de plantes ou de baies sauvages, l'éloignement de la résidence et le sexe étaient associés de façon significative à cette activité. Les femmes métisses étaient plus susceptibles que les hommes d'effectuer des activités de cueillette (données non présentées). Ni l'état de santé ni le revenu du ménage n'était associé à cette activité. Fait intéressant, les Métis en chômage étaient plus susceptibles que les Métis occupés de participer à cette activité. Des associations ont également été observées entre la cueillette et le fait de s'impliquer auprès d'organisations métisses et de participer à des activités sociales ou culturelles des Métis ainsi que le fait d'avoir consacré du temps à découvrir davantage l'histoire, les traditions et la culture des Métis.

Discussion

Un nombre limité d'études ont été effectuées jusqu'à ce jour au sujet des activités de récolte des Métis à une époque contemporaine. Le présent article s'ajoute à cette maigre documentation et pourrait servir à éclairer des programmes et des initiatives visant à soutenir et à accroître la participation à ces activités. L'analyse des taux de participation, au moyen de quatre cycles de l'EAPA couvrant près de 20 ans, laisse supposer une diminution de la participation aux activités de chasse, de pêche ou de piégeage au cours des deux récents cycles par rapport à

ceux de 2001 et 2006. Chez les jeunes et les jeunes adultes, une forte tendance à la baisse était apparente après 2006. La prévalence était 17 % plus faible en 2012 et 28 % moindre en 2017, par rapport aux chiffres de 2006.

Plusieurs facteurs peuvent avoir influencé cette tendance. Le profil socioéconomique et démographique des Métis, fondé sur les données des quatre cycles de l'EAPA, dépeint une population quelque peu vieillissante, quoiqu'encore jeune, et dont le profil d'études s'est amélioré. Malgré cela, on constatait une diminution du taux d'emploi en 2012 et en 2017, ainsi qu'une proportion accrue de Métis inactifs. Étant donné que la chasse, la pêche et le piégeage requièrent un apport de temps et de ressources considérable, la baisse du taux d'emploi et l'atteinte de niveaux de scolarité plus élevés pourraient expliquer la tendance observée. On s'attend à ce que les personnes occupées ou aux études disposent de moins de temps pour s'adonner aux activités de récolte. De plus, une augmentation de la proportion de la population qui n'est pas sur le marché du travail pourrait refléter une croissance de l'implication dans les études et le vieillissement de la population. Il convient toutefois de souligner que l'atteinte d'un niveau de scolarité plus élevé peut à la fois faciliter et freiner la participation aux activités de récolte. Un niveau de scolarité plus élevé est associé à l'occupation d'un emploi, lequel peut fournir les moyens financiers nécessaires pour participer à la récolte, mais limite le temps disponible. Même si la présence d'obstacles liés à l'emploi et à la fréquentation scolaire a été démontrée chez les Inuits^{9, 52} et les Premières Nations vivant dans une réserve³, ces liens avec l'économie fondée sur les salaires n'avaient pas été examinés en détail chez les Métis.

Afin d'élaborer des initiatives ou des programmes visant à accroître la participation à des activités de récolte, il est essentiel de déterminer les éléments facilitant ou freinant la pratique de ces activités. L'analyse multivariée présentée dans cette étude indique que les Métis occupés étaient plus susceptibles de pratiquer la chasse, la pêche ou le piégeage que les Métis en chômage ou inactifs. Cependant, ils étaient également plus susceptibles de déclarer des contraintes de temps.

D'autres obstacles étaient beaucoup moins répandus, y compris ceux liés à l'emplacement et à l'argent. Ce dernier était mentionné plus souvent par les Métis en chômage. On observait des proportions plus élevées de mauvais état de santé ou d'incapacité chez les Métis plus âgés et les personnes inactives. Il est probable qu'il y ait un important chevauchement entre ces groupes étant donné que les adultes plus âgés représentent une proportion importante des personnes inactives⁵¹. Les Métis qui vivent dans des familles monoparentales où le parent est de sexe féminin font face à de multiples obstacles, dont l'absence de personnes pour les accompagner et les contraintes liées à l'emplacement.

Ensemble, les résultats obtenus indiquent certains des facteurs qui empêchent la participation aux activités de récolte chez les Métis. Ils permettent également de dresser le portrait général des intérêts divergents de la participation à l'économie fondée sur les salaires, des responsabilités familiales, de l'état de santé et de la pratique d'activités de récolte. Les résultats montrent également de possibles éléments facilitateurs, c'est-à-dire des facteurs qui sont associés à une participation accrue. Une importance particulière doit être accordée à la participation aux organisations et aux activités sociales ou culturelles des Métis. La probabilité de prendre part aux activités de récolte augmente en fonction de l'augmentation du degré de participation déclaré pour les activités susmentionnées.

La présente analyse pourrait également éclairer des stratégies et des initiatives adaptées visant à appuyer ou accroître la participation aux activités de récolte chez les Métis. Celles qui s'adressent aux jeunes et aux jeunes adultes devront peut-être s'attaquer aux obstacles liés au manque de temps et de personnes pour les accompagner. Chez les Métis occupés, il faudrait surtout régler l'obstacle du manque de temps, alors que chez les chômeurs, ce serait les contraintes financières et les obstacles liés à l'emplacement.

Enfin, les raisons de participer qui ont été déclarées, particulièrement la participation pour son propre usage et pour partager avec d'autres, pourraient avoir des répercussions sur la sécurité alimentaire et la nutrition chez les Métis. L'identification des personnes plus susceptibles de partager avec d'autres, comme les chasseurs métis en chômage, pourrait éclairer d'autres études sur les réseaux de partage et les initiatives visant à combattre l'insécurité alimentaire.

Les activités de récolte chez les Inuits

La chasse, la pêche, le piégeage ainsi que la cueillette de baies sauvages constituent un mode de vie pour les Inuits depuis des millénaires, et celui-ci a résisté malgré les conséquences de la colonisation, la réinstallation forcée dans des établissements permanents et l'introduction de l'économie fondée sur les salaires¹⁻³. Les Inuits ont également été touchés par le système des pensionnats, et un grand nombre d'enfants inuits ont été envoyés dans des écoles vers le milieu des années 1950. Dans certains cas, ils ont été envoyés à des écoles situées à des milliers de kilomètres de chez eux et ont passé des années sans voir leurs parents¹. De nombreux parents se sont installés dans des communautés situées à proximité des écoles afin d'être près de leurs enfants, et plusieurs d'entre eux ont abandonné leurs activités traditionnelles de récolte. Aujourd'hui, les Inuits qui pratiquent des activités de récolte font face à de nouveaux défis. Les changements climatiques ont entraîné l'amincissement de la glace, rendant ainsi les activités de chasse plus dangereuses et imprévisibles qu'auparavant²⁵. De plus, on rapporte une baisse de l'accès à des zones de chasse et de récolte, ainsi que de la disponibilité du gibier²⁵. Une participation accrue à l'économie fondée sur les salaires et aux activités du marché du travail entraîne une réduction du temps disponible pour la récolte. En outre, le coût de l'équipement et du carburant nécessaires à la pratique d'activités de récolte continue d'augmenter⁴. Parmi les autres obstacles à la participation des Inuits aux activités de récolte qui ont été déclarés précédemment, on compte le manque d'intérêt ou de connaissances, un mauvais état de santé et la fréquentation scolaire. Toutefois, les obstacles mentionnés varient d'une région à l'autre. Au Nunavik, la contrainte la plus souvent déclarée était le coût des activités de récolte, tandis qu'au Nunatsiavut, cela était un mauvais état de santé³.

En raison de ces défis et de l'importance des activités de récolte sur les plans alimentaire, économique et culturel, de nombreux ménages inuits se sont adaptés aux nouvelles conditions. Les ménages inuits « super-chasseurs », à savoir ceux qui consacrent des ressources considérables à la récolte et qui ont des taux élevés de récolte, sont aussi engagés dans l'économie fondée sur les salaires^{52, 53}. Cette adaptation a favorisé le maintien du mode de vie des Inuits.

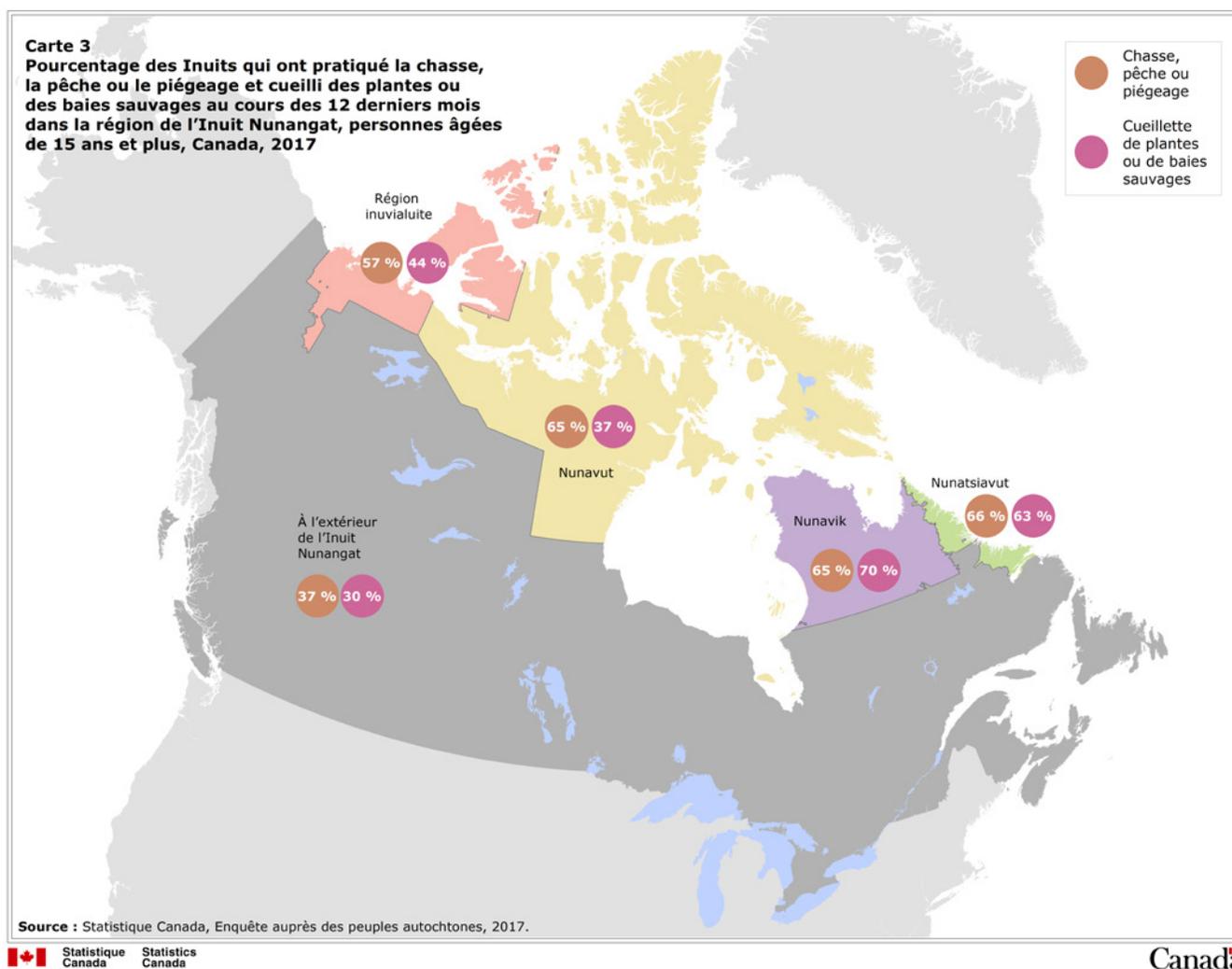
La récolte est considérée comme essentielle à la vie économique dans les petites communautés inuites⁵³. On estime avec prudence que la pêche et les activités de cueillette ont une « valeur fantôme » de plus de 10 millions de dollars dans la seule région de Qikiqtaaluk, au Nunavut⁵³.

Afin de mieux comprendre les tendances des activités de récolte chez les Inuits, les facteurs associés à la pratique de ces activités et les obstacles à la participation, les données provenant de quatre cycles de l'EAPA ont été utilisées. Les résultats pourraient éclairer les politiques et les programmes qui visent à favoriser les activités de récolte chez les Inuits tout en contribuant à enrichir la documentation sur le sujet.

Environ deux Inuits sur trois dans l'Inuit Nunangat pratiquent la chasse, la pêche ou le piégeage

En 2017, les deux tiers (65 %) des Inuits de l'Inuit Nunangat, la patrie des Inuits, avaient participé à des activités de chasse, de pêche ou de piégeage. Dans l'ensemble du Canada, environ six Inuits âgés de 15 ans et plus sur dix (56 %) s'étaient adonnés à ces activités. Le taux de prévalence était beaucoup plus faible (37 %) chez les Inuits vivant à l'extérieur de l'Inuit Nunangat. Environ quatre Inuits sur dix (42 %) avaient cueilli des baies ou des plantes sauvages, et cette proportion était d'une personne sur deux (47 %) dans l'Inuit Nunangat. Le taux de participation à cette activité était beaucoup plus faible à l'extérieur de l'Inuit Nunangat (30 %).

La participation à des activités de chasse, de pêche ou de piégeage ne variait pas de façon significative selon la région de l'Inuit Nunangat (carte 3), à l'exception de la région inuvialuite, qui présentait une proportion plus faible (57 %). On observait une plus grande variabilité entre les régions de l'Inuit Nunangat pour ce qui est de la cueillette (carte 3). En 2017, les Inuits du Nunavik comptaient la plus forte proportion de cueilleurs (70 %). La prévalence enregistrée pour le Nunatsiavut (63 %) était plus élevée que celle de la région inuvialuite (44 %), qui était elle-même plus élevée que celle du Nunavut (37 %).



La participation aux activités de récolte, notamment la chasse, la pêche et le piégeage, est à la baisse chez les Inuits du principal groupe d'âge actif

Plusieurs études indiquent que la participation aux activités de récolte est en baisse chez les Inuits, et que cette tendance est associée à des changements climatiques, sociaux, économiques et politiques^{4, 12}. Les données de quatre cycles de l'EAPA ont été utilisées afin d'analyser les tendances relatives aux activités de récolte selon le groupe d'âge, le sexe et la région.

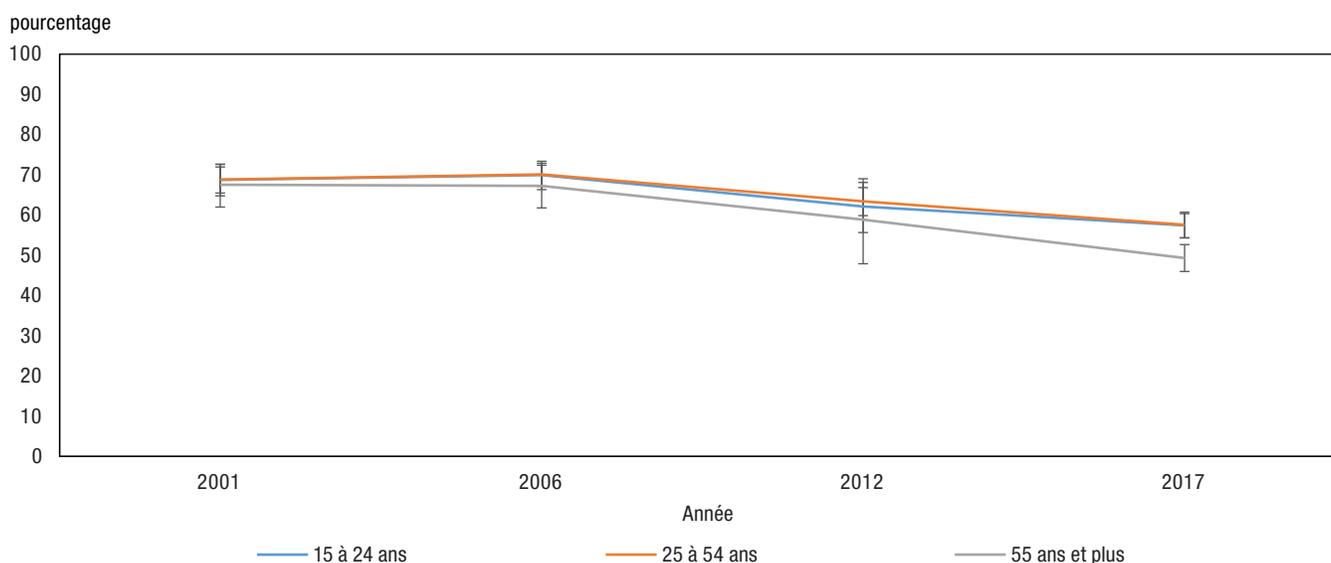
Parmi l'ensemble des Inuits, on observait une baisse de la pratique de la chasse, de la pêche ou du piégeage (graphique 9). La prévalence de cette activité est passée de 70 % en 2006 à 62 % en 2012 et à 56 % en 2017. Un examen selon le groupe d'âge a montré que cette tendance à la baisse était particulièrement évidente chez les adultes du principal groupe d'âge actif (ceux de 25 à 54 ans). L'écart observé entre le groupe des jeunes et des jeunes adultes (ceux de 15 à 24 ans) et celui des adultes plus âgés (ceux de 55 ans et plus) semblait s'élargir à chaque cycle. En 2017, contrairement aux cycles précédents, les Inuits plus âgés étaient beaucoup moins susceptibles de pratiquer la chasse, la pêche ou le piégeage (49 %) que les jeunes et les jeunes adultes ou les adultes du principal groupe d'âge actif (environ 57 %). Bien que le chiffre présenté par les groupes plus jeunes corresponde à un recul de 18 % par rapport à 2006, celui des Inuits plus âgés représente une diminution de 27 %.

Les hommes étaient systématiquement plus susceptibles que les femmes de pratiquer la chasse, la pêche ou le piégeage. Chez les hommes, seule la prévalence mesurée pour 2017 (66 %) était plus faible que celles des autres années (79 %, 79 % et 75 % en 2001, 2006 et 2012, respectivement). Chez les femmes, les proportions de

2012 (51 %) et de 2017 (47 %) étaient plus faibles que celles des autres années (58 % et 61 % en 2001 et 2006, respectivement).

Graphique 9

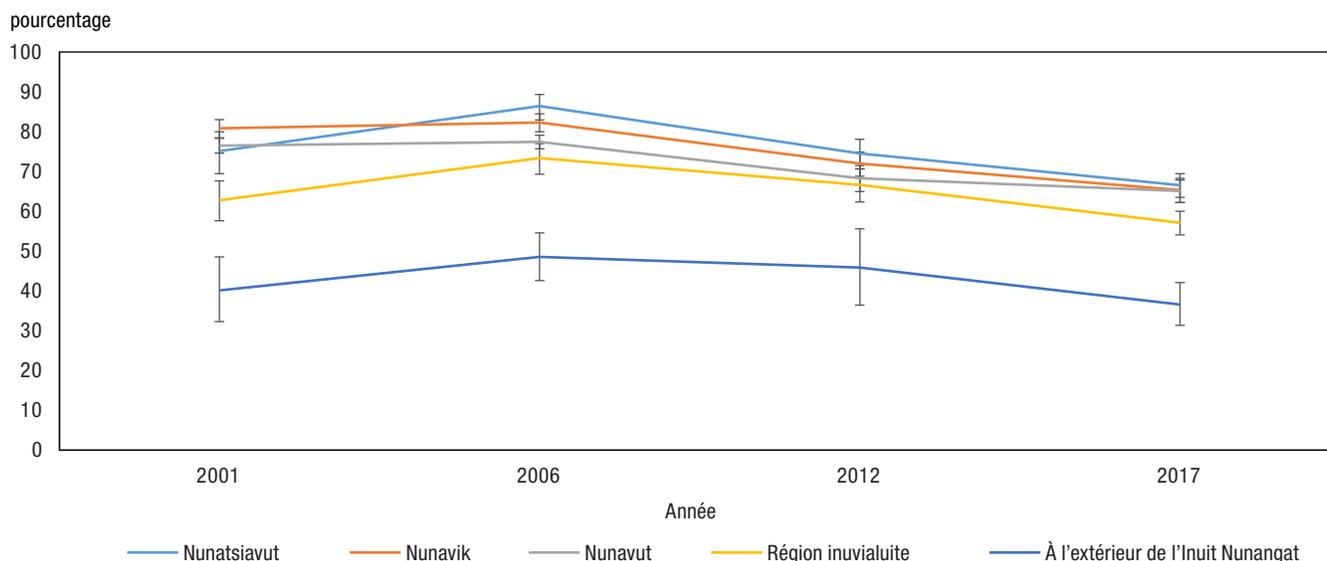
Prévalence de la chasse, de la pêche ou du piégeage au cours des 12 derniers mois chez les Inuits âgés de 15 ans et plus, Canada, 2001, 2006, 2012 et 2017



Note : Les barres d'erreur dénotent un intervalle de confiance de 95 %.

Sources : Statistique Canada, Enquête auprès des peuples autochtones de 2001, 2006, 2012 et 2017.

Une analyse selon la région de l'Inuit Nunangat démontre qu'une prévalence moins élevée de la chasse, de la pêche ou du piégeage était observable pour la région inuvialuite dans plusieurs des cycles, par rapport aux trois autres régions. Après 2006, on constatait une tendance à la baisse de la chasse, de la pêche ou du piégeage dans deux régions, à savoir le Nunatsiavut et le Nunavut (graphique 10).

Graphique 10
Prévalence de la chasse, de la pêche ou du piégeage au cours des 12 derniers mois chez les Inuits, selon la région de l'Inuit Nunangat, personnes âgées de 15 ans et plus, Canada, 2001, 2006, 2012 et 2017


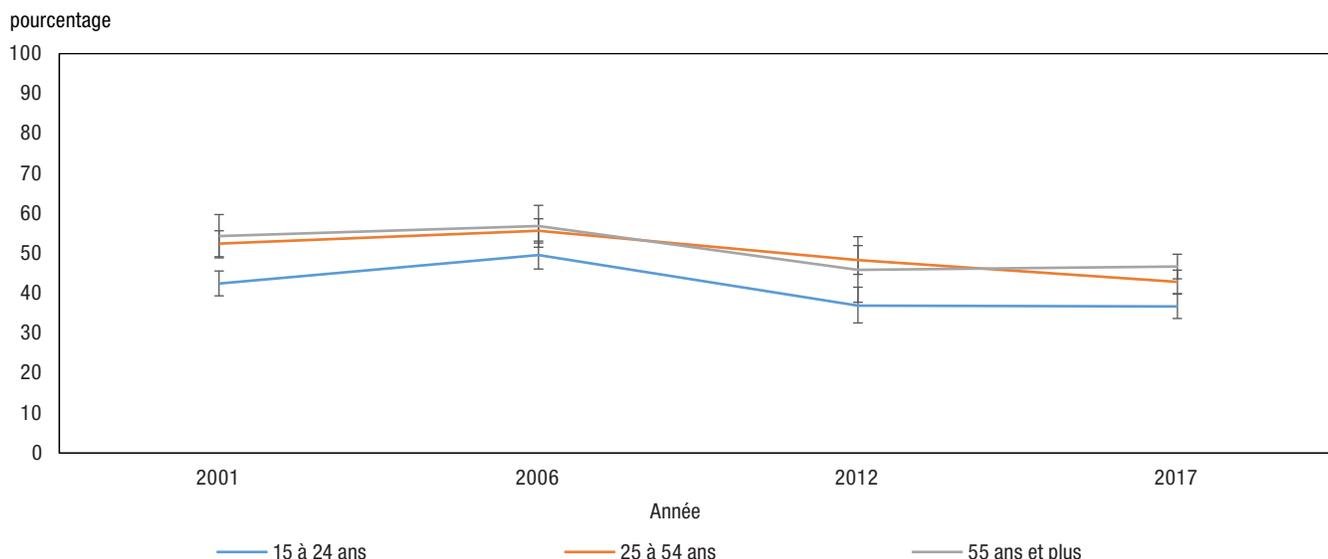
Note : Les barres d'erreur dénotent un intervalle de confiance de 95 %.

Sources : Statistique Canada, Enquête auprès des peuples autochtones de 2001, 2006, 2012 et 2017.

Chez les Inuits vivant à l'extérieur de l'Inuit Nunangat, pour les cycles de 2001 et 2006, la prévalence de la chasse, de la pêche ou de piégeage était plus élevée chez les habitants des régions rurales que chez ceux des régions urbaines (données non présentées).

Pour la cueillette de plantes ou de baies sauvages, les tendances étaient moins marquées et moins uniformes (graphique 11). En 2012 et 2017, les taux de participation chez les jeunes et les jeunes adultes ainsi que chez les adultes plus âgés, même s'ils n'étaient pas très différents les uns des autres, étaient plus faibles que ceux de 2006. Parmi le principal groupe d'âge actif, on observait une baisse entre les taux enregistrés pour 2012 et 2017, et ceux de 2006. Les femmes étaient systématiquement plus susceptibles de participer que les hommes. La prévalence enregistrée chez les hommes montrait une tendance passablement à la baisse (données non présentées).

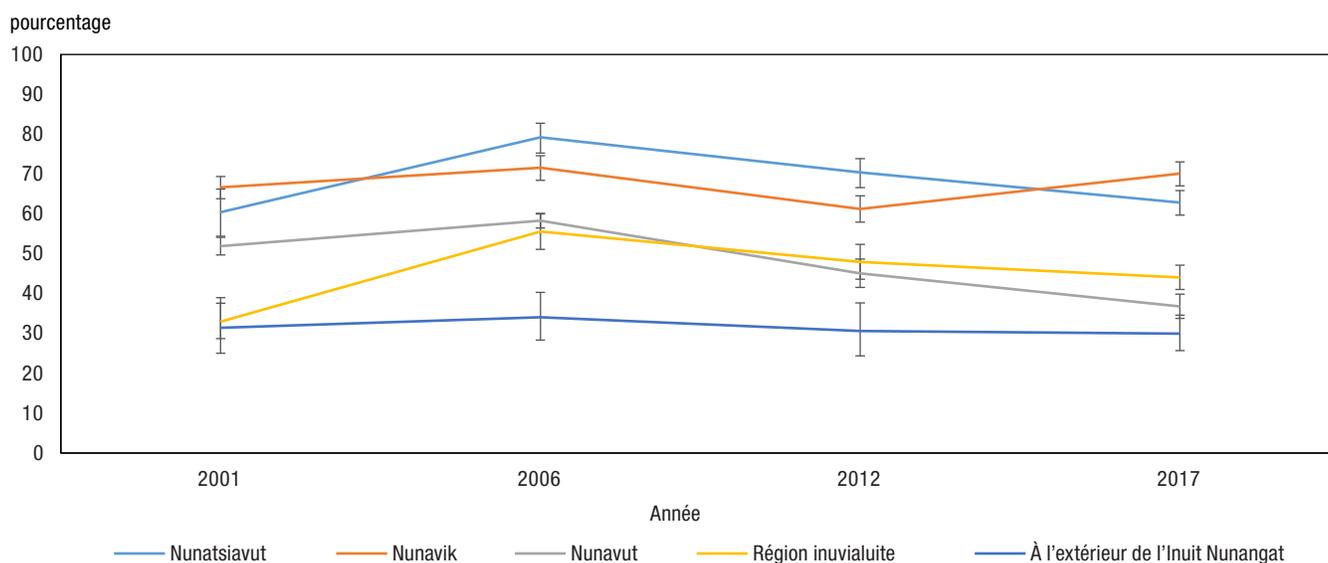
Graphique 11
Prévalence de la cueillette de plantes ou de baies sauvages au cours des 12 derniers mois chez les Inuits âgés de 15 ans et plus, Canada, 2001, 2006, 2012 et 2017



Note : Les barres d'erreur dénotent un intervalle de confiance de 95 %.
Sources : Statistique Canada, Enquête auprès des peuples autochtones de 2001, 2006, 2012 et 2017.

La prévalence enregistrée pour le Nunatsiavut et le Nunavik était constamment plus élevée que celles du Nunavut et de la région inuvialuite (graphique 12). Bien qu'une tendance à la baisse soit observée au Nunatsiavut et au Nunavut après 2006, on notait des tendances plutôt contradictoires au Nunavik. Quant à la région inuvialuite, on observait une hausse de la prévalence en 2006; cependant, en 2012 et en 2017, les taux obtenus étaient inférieurs à ceux de 2006, mais supérieurs à ceux de 2001.

Graphique 12
Prévalence de la cueillette de plantes ou de baies sauvages au cours des 12 derniers mois chez les Inuits, selon la région de l'Inuit Nunangat, personnes âgées de 15 ans et plus, Canada, 2001, 2006, 2012 et 2017



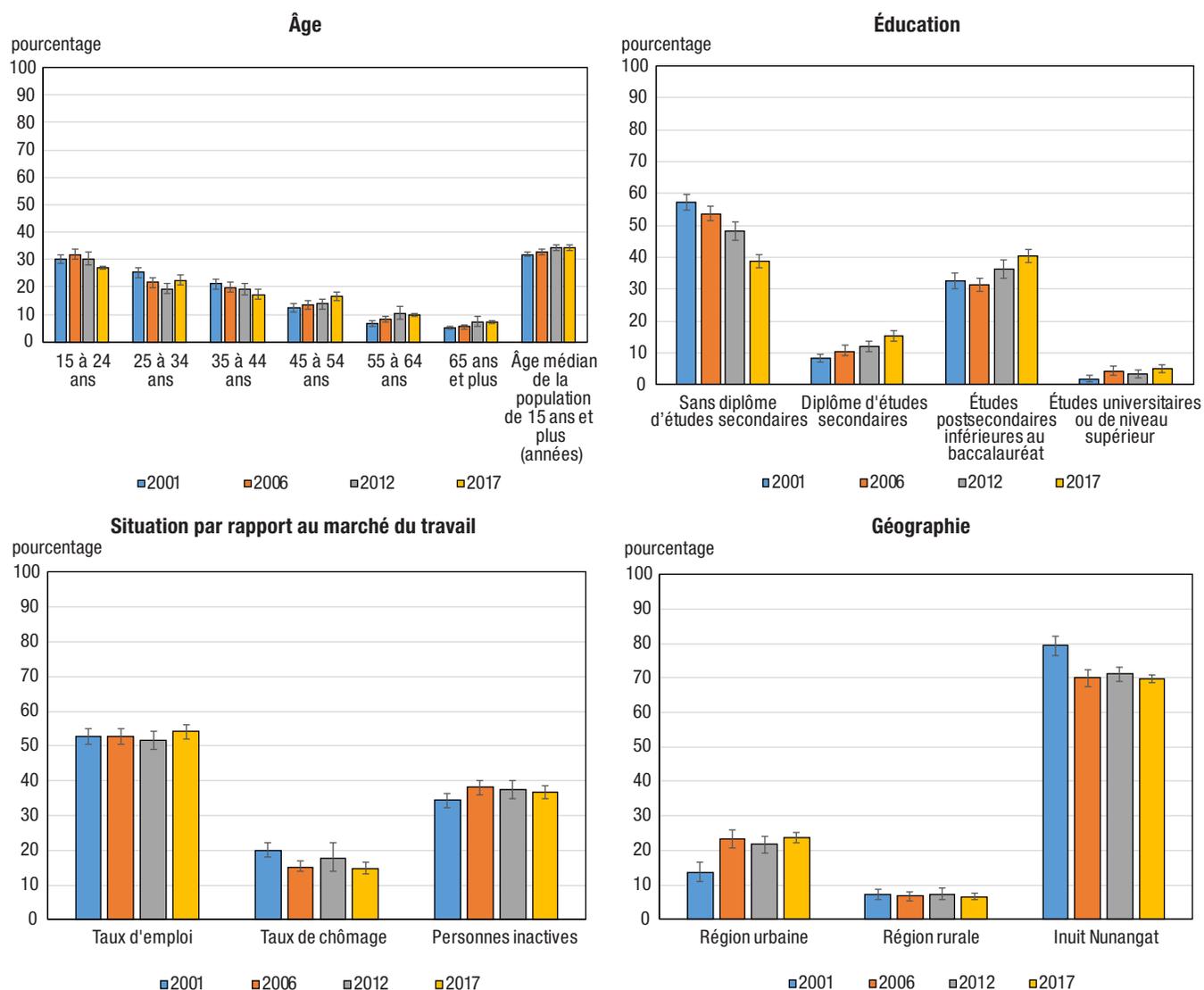
Note : Les barres d'erreur dénotent un intervalle de confiance de 95 %.
Sources : Statistique Canada, Enquête auprès des peuples autochtones de 2001, 2006, 2012 et 2017.

De manière semblable aux tendances pour la chasse, la pêche ou le piégeage, les Inuits établis dans des régions rurales à l'extérieur de l'Inuit Nunangat étaient régulièrement plus susceptibles de cueillir des plantes ou des baies sauvages que ceux des régions urbaines. Aucune tendance à la hausse ou à la baisse n'était évidente (données non présentées).

Les tendances des facteurs potentiellement déterminants

Les grands changements socioéconomiques et démographiques qu'a vécus la population inuite peuvent avoir influé sur les tendances à la participation aux activités de récolte. Une analyse selon la structure par âge montre que la population inuite est encore jeune, mais que la proportion de personnes plus âgées a augmenté quelque peu, alors que celles des jeunes et des jeunes adultes, et des adultes en âge de travailler (ceux de 25 à 44 ans) avaient légèrement diminué en 2001 et en 2006 (graphique 13). Au sein de la population inuite âgée de 15 ans et plus, l'âge médian est demeuré assez stable depuis 2006.

Graphique 13
Caractéristiques socioéconomiques et démographiques des Inuits, personnes âgées de 15 ans et plus, Canada, 2001, 2006, 2012 et 2017



Note : Les barres d'erreur dénotent un intervalle de confiance de 95 %.

Sources : Statistique Canada, Enquête auprès des peuples autochtones de 2001, 2006, 2012 et 2017.

Le profil d'études de la population inuite s'améliore de façon constante (graphique 13). La proportion de personnes n'ayant pas de diplôme d'études secondaires a diminué au fil des ans, et des progrès ont été réalisés en ce qui concerne les études secondaires et les études postsecondaires inférieures au niveau du baccalauréat. La proportion d'Inuits ayant un diplôme universitaire, bien que faible, a augmenté après 2001, mais n'a pas changé depuis. Les proportions de personnes occupées, en chômage et inactives ont peu varié entre les cycles. Il convient cependant de souligner que ces taux représentent un aperçu dans le temps et reflètent les conditions économiques au moment de la tenue de l'enquête. Une analyse antérieure d'années individuelles a démontré que les taux enregistrés chez les Premières Nations vivant hors réserve et les Métis fluctuent largement au fil du temps³⁴. La proportion de personnes vivant à l'extérieur de l'Inuit Nunangat, en particulier dans les régions urbaines, a augmenté après 2001 et est demeurée inchangée par la suite.

La hausse des proportions d'Inuits ayant obtenu un diplôme d'études secondaires ou fait des études postsecondaires, et la tendance à la hausse de l'urbanisation (c.-à-d. vivre en milieu urbain à l'extérieur de l'Inuit Nunangat) peuvent avoir influé sur la tendance générale à la baisse de la participation aux activités de récolte. À titre d'exemple, le temps que requiert la fréquentation scolaire réduirait possiblement le temps disponible pour les activités de récolte³. Mentionnons également que la proportion croissante d'Inuits vivant à l'extérieur de l'Inuit Nunangat devrait limiter l'accès à de telles activités pour certains d'entre eux. Bien que cette analyse suggère que certains facteurs pourraient avoir contribué aux tendances observées, il convient de souligner que les associations statistiques entre ces caractéristiques et les tendances de la participation n'ont pas été explorées dans le présent rapport.

Presque tous les Inuits participant à des activités de récolte le font principalement pour leur propre usage

Les activités de récolte, comme la chasse, la pêche et la cueillette, ont une grande importance pour l'économie, le régime alimentaire, la culture et l'identité des Inuits de l'Inuit Nunangat^{53, 54}. Dans le cadre de l'EAPA de 2017, on a demandé aux Inuits de préciser les raisons pour lesquelles ils se livraient à ces activités. La section qui suit présente une analyse de ces raisons en fonction de certains facteurs socioéconomiques.

En 2017, presque tous les Inuits qui ont pratiqué la chasse, la pêche ou le piégeage l'ont fait pour leur propre usage ou celui de leur famille (91 %). Environ les deux tiers d'entre eux (66 %) ont pratiqué ces activités pour des raisons classées dans la catégorie « pour le plaisir ou comme loisir ». Lorsqu'on interprète les résultats pour cette dernière catégorie, il est important de distinguer cette activité de la chasse sportive, qui est souvent pratiquée pour le plaisir ou comme loisir. Pour de nombreux Inuits, ces activités apportent un sentiment d'identité, un lien avec la terre et la possibilité de passer du temps avec des membres de leur communauté ou de leur famille, ou des amis³⁶. Au moins la moitié des Inuits qui ont participé à ces activités l'ont fait afin de partager leur récolte avec les autres membres de la communauté (59 %) ou pour des raisons culturelles (54 %). Une personne sur dix a pratiqué ces activités pour gagner de l'argent ou compléter son revenu. Les raisons invoquées pour la cueillette de plantes ou des baies sauvages étaient similaires.

Les raisons de la pratique de la chasse, de la pêche ou du piégeage chez les Inuits varient en fonction de facteurs socioéconomiques et démographiques

Les raisons de la participation déclarées par les Inuits devraient varier en fonction de facteurs socioéconomiques et démographiques, et, en analysant, on pourrait déterminer des obstacles et des aides à la pratique de ces activités. De plus, un tel examen pourrait contribuer à la détermination des caractéristiques de ceux qui sont plus susceptibles de partager leur récolte avec d'autres membres de la communauté. Un tel partage peut avoir des répercussions sur la nutrition et la sécurité alimentaire de la population.

Parmi les Inuits ayant pratiqué la chasse, la pêche ou le piégeage, la proportion d'entre eux qui l'avaient fait pour leur propre usage ne variait pas de façon significative selon le groupe d'âge, le sexe, la situation par rapport au marché du travail ou le type de ménage (tableau 9). Toutefois, chez les Inuits vivant à l'extérieur de l'Inuit Nunangat, ceux des régions rurales (95 %) étaient plus susceptibles de se livrer à cette activité pour leur propre usage ou celui de leur famille que ceux des régions urbaines (84 %). Parmi l'ensemble des Inuits, la participation liée au partage avec d'autres membres de la communauté était plus fréquente chez les hommes (61 %) que chez les

femmes (56 %). Les Inuits de l'Inuit Nunangat (63 %) étaient plus susceptibles de déclarer la raison susmentionnée que ceux vivant à l'extérieur du territoire (45 % en région urbaine et 33 % en région rurale). Les résultats pour les raisons culturelles suivaient un modèle semblable (tableau 9). Les hommes inuits (14 %) étaient beaucoup plus susceptibles que les femmes (6 %) de pratiquer la chasse, la pêche ou le piégeage pour gagner de l'argent ou compléter leur revenu. Les habitants de l'Inuit Nunangat (12 %) étaient beaucoup plus susceptibles de participer à ces activités que ceux de l'extérieur l'Inuit Nunangat, en particulier ceux des régions urbaines (2 %^F).

Tableau 9
Raisons de la pratique de la chasse, de la pêche ou du piégeage et de la cueillette de plantes ou de baies sauvages chez les Inuits, selon le facteur socioéconomique, personnes âgées de 15 ans et plus, Canada, 2017

	Raisons de la pratique de la chasse, de la pêche ou du piégeage au cours des 12 derniers mois					
	Pour le plaisir ou comme loisir	Pour un usage personnel ou familial	Pour partager avec d'autres membres de la communauté	Pour des raisons culturelles	Pour gagner de l'argent ou compléter le revenu	Pour une autre raison
	pourcentage					
Sexe						
Hommes	62*	92	61*	54	14*	4 ^E
Femmes (catégorie de référence)	70	90	56	54	6	3 ^E
Groupe d'âge						
15 à 24 ans	69	89	59	55	9	3 ^E
25 à 54 ans (catégorie de référence)	65	92	59	53	11	4 ^E
55 ans et plus	64	92	59	54	10	4 ^E
Situation par rapport au marché du travail						
Personnes occupées (catégorie de référence)	68	91	59	55	8	3
Chômeurs	68	93	60	54	13 ^E	F
Personnes inactives	62*	92	58	52	13*	3 ^E
Lieu de résidence						
Région urbaine	79	84*	45	45	2 ^E	5 ^E
Région rurale (catégorie de référence)	74	95	33	34	F	F
Inuit Nunangat	63	92	63*	57*	12	2 ^E

	Raisons de la pratique de la cueillette de plantes ou de baies sauvages au cours des 12 derniers mois					
	Pour le plaisir ou comme loisir	Pour un usage personnel ou familial	Pour partager avec d'autres membres de la communauté	Pour des raisons culturelles	Pour gagner de l'argent ou compléter le revenu	Pour une autre raison
	pourcentage					
Sexe						
Hommes	63*	95	49	49	5 ^E	5 ^E
Femmes (catégorie de référence)	73	93	49	49	4	3 ^E
Groupe d'âge						
15 à 24 ans	72	89*	47	48	4 ^E	F
25 à 54 ans (catégorie de référence)	69	95	49	49	5	5 ^E
55 ans et plus	65	96	53	48	5 ^E	3 ^E
Situation par rapport au marché du travail						
Personnes occupées (catégorie de référence)	70	94	51	51	3 ^E	5 ^E
Chômeurs	70	96	50	48	4 ^E	F
Personnes inactives	67	92	46	46	7*	F
Lieu de résidence						
Région urbaine	79	95	54	44	F	12 ^E
Région rurale (catégorie de référence)	77	97	45	34	F	F
Inuit Nunangat	67	93	49	51*	5	2 ^E

^E à utiliser avec prudence

F trop peu fiable pour être publié

* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence ($p < 0,05$)

Note : Les pourcentages sont calculés en utilisant comme dénominateur le nombre de personnes ayant participé à l'activité au cours des 12 mois précédant l'enquête.

Source : Statistique Canada, Enquête auprès des peuples autochtones de 2017.

Pour ce qui est de la cueillette de baies ou de plantes sauvages, certains des écarts observés selon le facteur socioéconomique ou démographique étaient significatifs (tableau 9). Les adultes en âge de travailler (95 %) et

les adultes plus âgés (96 %) étaient plus susceptibles que les jeunes et les jeunes adultes (89 %) de pratiquer la cueillette pour leur propre usage ou celui de leur famille. Comme pour la chasse, les Inuits de l’Inuit Nunangat (51 %) étaient plus enclins que ceux vivant à l’extérieur du territoire, comme ceux en région rurale (34 %), à pratiquer la cueillette pour des raisons culturelles. Les Inuits inactifs (7 %) étaient deux fois plus susceptibles que les Inuits occupés (3 %^E) de citer des raisons financières.

Parmi les Inuits participant à des activités de récolte, six personnes sur dix pratiquent la chasse, la pêche ou le piégeage au moins une fois par semaine au cours de la saison

Une connaissance de la fréquence de la participation et de la satisfaction à l’égard du temps consacré, ainsi que des profils socioéconomiques et démographiques, peut mieux éclairer les politiques et les programmes afin d’appuyer les activités de récolte chez les Inuits.

Fréquence de la participation

En 2017, on a demandé aux Inuits qui avaient participé à des activités de récolte au cours des 12 mois précédents de préciser la fréquence de leur participation au cours de la saison de récolte. Parmi les Inuits de l’Inuit Nunangat ayant pratiqué la chasse, la pêche ou le piégeage, environ six personnes sur dix (62 %) l’avaient fait au moins une fois par semaine (« fréquence plus élevée »). Environ un Inuit sur quatre (24 %) l’avait fait au moins une fois par mois, mais moins d’une fois par semaine. Environ une personne sur sept (14 %) avait pratiqué l’activité moins d’une fois par mois. Les taux de prévalence selon la fréquence de la participation étaient semblables pour la cueillette, alors qu’une proportion de 70 % avait effectué des activités de cueillette au moins une fois par semaine.

Une proportion supérieure d’hommes (66 %) que de femmes (57 %) pratiquaient la chasse, la pêche ou le piégeage à une fréquence plus élevée (tableau 10). Aucune différence selon le groupe d’âge ou la situation d’activité n’a été observée. Pour la cueillette de plantes ou de baies sauvages, ces variations n’ont pas été observées.

Tableau 10

Inuits qui ont pratiqué la chasse, la pêche ou le piégeage et qui ont cueilli des plantes ou des baies sauvages au moins une fois par semaine au cours de la saison, selon le facteur socioéconomique, personnes âgées de 15 ans et plus, Canada, 2017

	Ont pratiqué la chasse, la pêche ou le piégeage au moins une fois par semaine au cours de la saison	Ont cueilli des plantes ou des baies sauvages au moins une fois par semaine au cours de la saison
	pourcentage	
Sexe		
Hommes	66*	70
Femmes (catégorie de référence)	57	71
Groupe d’âge		
15 à 24 ans	59	68
25 à 54 ans (catégorie de référence)	63	71
55 ans et plus	67	72
Situation par rapport au marché du travail		
Personnes occupées (catégorie de référence)	60	71
Chômeurs	64	68
Personnes inactives	65	69
Lieu de résidence		
Région rurale (catégorie de référence)	53	54
Région urbaine	39*	46
Inuit Nunangat	67*	76*

* valeur significativement différente de l’estimation pour la catégorie de référence ($p < 0,05$)

Note : Les pourcentages sont calculés en utilisant comme dénominateur le nombre de personnes ayant participé à l’activité au cours des 12 mois précédant l’enquête.

Source : Statistique Canada, Enquête auprès des peuples autochtones de 2017.

Parmi les Inuits qui pratiquent des activités de récolte, six personnes sur dix aimeraient y consacrer plus de temps

En 2012, les Inuits qui avaient participé aux activités de récolte pour leur propre usage ou l’usage de leur famille, pour gagner de l’argent ou pour compléter leur revenu, ou pour partager avec des membres de leur communauté ou d’autres communautés ont été interrogés sur leur satisfaction relative à la fréquence de leur participation.

Chez les Inuits qui avaient pratiqué la chasse, la pêche ou le piégeage, 56 % d'entre eux souhaitaient consacrer plus de temps à ces activités (qu'ils ne l'avaient fait au cours des 12 derniers mois), tandis qu'une proportion de 41 % a indiqué être satisfaite du temps passé à pratiquer cette activité. Aucune différence n'a été observée selon le sexe ou l'âge. Pour la collecte de plantes ou de baies sauvages, la proportion d'Inuits croyant consacrer suffisamment de temps à cette activité (60 %) était nettement supérieure à celle des Inuits souhaitant y consacrer plus de temps (33 %). Les femmes (40 %) étaient plus susceptibles que les hommes (24 %) de souhaiter passer plus de temps à faire de la cueillette.

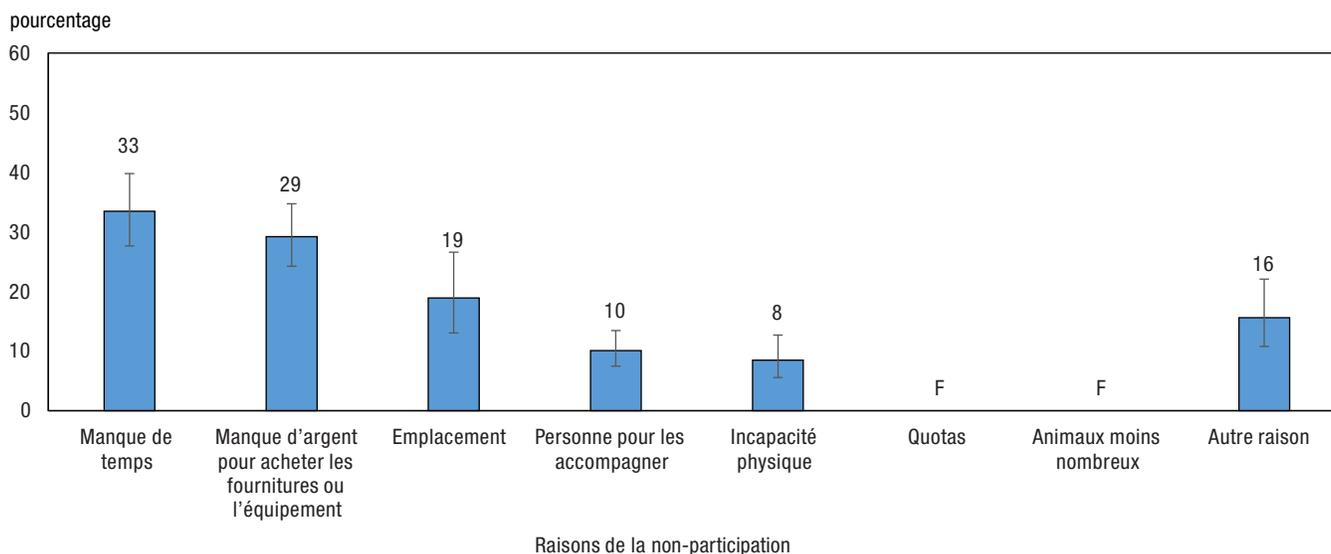
On a demandé aux Inuits qui souhaitaient consacrer plus de temps aux activités de récolte ce qui les empêchait de le faire plus souvent. Dans le cas de la chasse, de la pêche et du piégeage, la principale raison, déclarée par environ six personnes sur dix (58 %), était le manque de temps. Venait ensuite le fait de ne pas avoir assez d'argent pour acheter les fournitures nécessaires, une raison invoquée par un peu moins d'un répondant sur trois (32 %). Une proportion d'environ 10 % ou moins a été obtenue pour d'autres raisons, telles que les contraintes liées à l'emplacement, les animaux moins nombreux, l'absence de personnes pour les accompagner, une incapacité physique et les quotas. Pour la collecte de plantes ou de baies sauvages, le principal obstacle était le manque de temps (66 %). Les obstacles liés à l'argent et à l'emplacement ont été mentionnés par environ une personne sur sept, et les autres raisons affichaient une prévalence inférieure.

Les principaux obstacles à la participation sont les contraintes liées au temps, à l'argent et à l'emplacement

Dans le cadre de l'EAPA de 2012, on a demandé aux Inuits qui n'avaient pas participé aux activités de récolte au cours de l'année précédente de préciser les facteurs qui les avaient empêchés de le faire. L'analyse de ces raisons permettra de mieux comprendre les obstacles à la participation rencontrés par les Inuits.

Parmi les Inuits qui ne pratiquaient pas la chasse, la pêche ou le piégeage en 2012, environ six personnes sur dix (57 %) souhaitaient s'adonner à ces activités. Les hommes inuits (65 %) étaient plus susceptibles que les femmes (53 %) d'exprimer vouloir le faire. La proportion de personnes intéressées était plus élevée chez les jeunes et les jeunes adultes (61 %) et chez les adultes du principal groupe d'âge actif (60 %) que chez les adultes plus âgés (43 %). Les Inuits occupés (62 %) et en chômage (68 %) étaient plus susceptibles que ceux de la population inactive (49 %) de vouloir participer. Les familles biparentales avec enfants (64 %) étaient plus susceptibles que celles sans enfants (44 %^E) de désirer effectuer ces activités. Les proportions obtenues pour les familles monoparentales où le parent est de sexe masculin (46 %^E) et celles où le parent est de sexe féminin (60 %) n'étaient pas significativement différentes.

Les principales raisons de ne pas participer aux activités de chasse, de pêche ou de piégeage déclarées par ceux qui auraient aimé le faire (graphique 14) étaient le manque de temps (33 %) et le fait de ne pas avoir assez d'argent pour acheter les fournitures ou l'équipement nécessaires (29 %). Environ une personne sur cinq (19 %) a mentionné que son emplacement l'empêchait de pratiquer la chasse, la pêche ou le piégeage. En outre, environ une personne sur dix (8 %) a indiqué qu'une incapacité physique l'avait empêchée de se livrer à ces activités.

Graphique 14
Raisons de ne pas pratiquer la chasse, la pêche ou le piégeage déclarées par les Inuits, personnes âgées de 15 ans et plus, 2012


F trop peu fiable pour être publié

Notes : Les barres d'erreur dénotent un intervalle de confiance de 95 %.

Les pourcentages sont calculés en utilisant comme dénominateur le nombre de personnes qui n'ont pas participé à l'activité au cours de l'année précédant l'enquête, mais qui désiraient le faire.

Source : Statistique Canada, Enquête auprès des peuples autochtones de 2012.

Parmi les Inuits qui n'avaient pas cueilli de plantes ou de baies sauvages, environ le quart (26 %) d'entre eux aurait souhaité le faire. La proportion de femmes (36 %) ayant exprimé ce souhait était plus de deux fois supérieure à celle observée chez les hommes (16 %). Aucun écart significatif n'a été observé selon le groupe d'âge. On observait peu de variation entre les proportions obtenues pour les familles biparentales avec enfants et celles sans enfants; cependant, les membres de familles monoparentales où le parent est de sexe féminin (39 %) étaient deux fois plus susceptibles que ceux où le parent est de sexe masculin (18 %) de vouloir faire de la cueillette.

Les Inuits qui n'avaient pas fait de cueillette, mais qui auraient voulu en faire, ont fourni le manque de temps comme raison principale de cette situation, la proportion étant d'environ quatre personnes sur dix (42 %). Environ une personne sur quatre (24 %) a signalé que son emplacement avait été un obstacle. D'autres raisons ont été invoquées par environ une personne sur dix, soit le manque d'argent pour acheter les fournitures ou l'équipement nécessaires, une moins grande quantité de plantes ou de baies à cueillir, et un mauvais état de santé.

Chez les jeunes et les jeunes adultes, et chez le principal groupe d'âge actif, les principales raisons de ne pas pratiquer la chasse, la pêche ou le piégeage étaient le manque de temps (32 %^E et 36 %, respectivement), le fait de ne pas avoir assez d'argent pour acheter les fournitures et l'équipement nécessaires (24 %^E et 32 %, respectivement) et les contraintes liées à l'emplacement (18 %^E pour les adultes en âge de travailler) (tableau 11). Chez les Inuits plus âgés, en plus des contraintes de temps (25 %^E) et d'argent (30 %^E), le mauvais état de santé et l'incapacité physique (29 %^E) les empêchaient de participer. Pour la cueillette de plantes ou de baies sauvages, les principales raisons invoquées par les jeunes et les jeunes adultes et les adultes du principal groupe d'âge actif étaient le manque de temps (36 %^E et 50 %, respectivement), l'emplacement (34 %^E et 21 %^E, respectivement) et le moins grand nombre de plantes ou de baies (12 %^E et 11 %^E, respectivement). À titre de comparaison avec la chasse, la pêche et le piégeage, chez les Inuits plus âgés, la raison de la non-participation déclarée le plus souvent était un mauvais état de santé ou une incapacité physique (41 %^E).

Tableau 11
Obstacles à la pratique de la chasse, de la pêche ou du piégeage et de la cueillette de plantes ou de baies sauvages déclarés par les Inuits, selon le facteur socioéconomique, personnes âgées de 15 ans et plus, Canada, 2012

	Raisons de ne pas avoir pratiqué la chasse, la pêche ou le piégeage							
	Pas assez de temps	Manque d'argent pour les fournitures ou l'équipement	Personne avec qui le faire	Incapacité physique	Emplacement	Animaux moins nombreux	Quotas	Autre raison
Sexe								
Hommes	34	31	13 ^E	14 ^E	13 ^F	F	F	14 ^E
Femmes (catégorie de référence)	33	28	8 ^E	6 ^E	22 ^E	F	F	16 ^E
Groupe d'âge								
15 ans à 24 ans	32 ^E	24 ^E	15 ^{E*}	F	F	F	F	F
25 ans à 54 ans (catégorie de référence)	36	32	6 ^E	F	18 ^E	F	F	15 ^E
55 ans et plus	25 ^E	30 ^E	F	29 ^E	F	F	F	F
Situation par rapport au marché du travail								
Personnes occupées (catégorie de référence)	47	21	11 ^E	F	20 ^E	F	F	16 ^E
Chômeurs	21 ^{E*}	58 [*]	F	F	20 ^F	F	F	F
Personnes inactives	20 ^{E*}	31 [*]	9 ^E	17 ^E	17 ^E	F	F	F
Lieu de résidence								
Région urbaine	25 ^E	15 ^E	F	F	31 ^E	F	F	F
Région rurale (catégorie de référence)	F	F	F	F	F	F	F	F
Inuit Nunangat	38	41	11	8 ^E	12	1 ^E	F	10

	Raisons de ne pas avoir cueilli de plantes ou de baies sauvages						
	Pas assez de temps	Emplacement	Moins de plantes ou de baies sauvages à récolter	Incapacité physique, raisons de santé ou médicales	Manque d'argent pour les fournitures ou l'équipement	Personne pour enseigner des compétences	Autre raison
Sexe							
Hommes	45	12 ^{E*}	11 ^E	F	11 ^E	F	18 ^{E*}
Femmes (catégorie de référence)	40	29 ^E	12 ^E	10 ^E	10 ^E	9 ^E	9 ^E
Groupe d'âge							
15 ans à 24 ans	36 ^E	34 ^E	12 ^E	F	F	F	F
25 ans à 54 ans (catégorie de référence)	50	21 ^E	11 ^E	F	13 ^E	8 ^E	7 ^E
55 ans et plus	F	F	F	41 ^E	F	F	F
Situation par rapport au marché du travail							
Personnes occupées (catégorie de référence)	56	30 ^E	12 ^E	F	F	6 ^E	F
Chômeurs	28 ^{E*}	28 ^E	23 ^E	F	F	F	F
Personnes inactives	31 ^{E*}	17 ^E	7 ^E	22 ^E	13 ^E	F	17 ^E
Lieu de résidence							
Région urbaine	34 ^E	44 ^E	F	F	F	F	F
Région rurale (catégorie de référence)	F	F	F	F	F	F	F
Inuit Nunangat	46	15	14 ^E	8 ^E	12 ^E	7 ^E	13 ^E

^E à utiliser avec prudence

F trop peu fiable pour être publié

* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence ($p < 0,05$)

Note : Les pourcentages sont calculés en utilisant comme dénominateur le nombre de personnes qui souhaitaient participer à l'activité, mais ne l'ont pas fait au cours des 12 mois précédant l'enquête.

Source : Statistique Canada, Enquête auprès des peuples autochtones de 2012.

On a déjà démontré un lien entre le fait d'occuper un emploi salarié et la pratique d'activités de récolte chez les Inuits^{3, 53}. Comme prévu, la proportion de personnes occupées (47 %) qui mentionnaient les contraintes de temps comme raison de leur non-participation était plus de deux fois supérieure à celle obtenue pour les chômeurs (21 %^E) et les personnes inactives (20 %^E) (tableau 11). Les Inuits en chômage (58 %) et, dans une moindre mesure, les Inuits inactifs (31 %) étaient plus susceptibles que ceux qui occupaient un emploi (21 %) d'invoquer

des raisons financières. Pour la cueillette de plantes ou de baies sauvages, les tendances selon la situation par rapport au marché du travail étaient similaires à celles observées pour la chasse, la pêche et le piégeage.

Facteurs associés à la participation à des activités de récolte chez les Inuits de l’Inuit Nunangat : la situation par rapport au marché du travail et la composition du ménage

L’examen des caractéristiques socioéconomiques et démographiques des participants et des non-participants aux activités de récolte offre un aperçu des facteurs corrélés à la pratique de ces activités. Toutefois, afin de mieux comprendre l’interaction des facteurs, une analyse multivariée a été effectuée au moyen des données de l’EAPA de 2017. Cela a permis d’analyser l’association de chaque facteur en tenant compte simultanément d’autres facteurs qui pourraient également être associés à la participation (p. ex. l’âge reste-t-il un facteur de participation lorsqu’on tient compte de l’état de santé et du revenu du ménage?). Les facteurs inclus dans l’analyse étaient l’éloignement, la région de l’Inuit Nunangat, le sexe, le groupe d’âge, l’état de santé, le revenu du ménage, la situation par rapport au marché du travail, le type de ménage et le sentiment d’appartenance à la culture et aux activités des Inuits. Ces facteurs ont été choisis en fonction des résultats d’études antérieures portant sur les activités de récolte chez les Premières Nations, les Métis et les Inuits ainsi que des résultats de l’analyse bivariée (données non présentées). En raison des limites des données, le rôle d’autres facteurs, comme les changements climatiques, les quotas, et les changements apportés aux politiques relatives à la récolte, n’a pas été examiné. Les variables de la situation par rapport au marché du travail et du niveau de scolarité atteint ayant été intégrées à l’analyse, celle-ci a été limitée aux personnes âgées de 25 ans et plus.

Chez les Inuits âgés de 25 ans et plus de l’Inuit Nunangat, on n’observait pas d’association significative entre l’éloignement de la résidence et la participation aux activités de chasse, de pêche ou de piégeage (tableau 12). L’indice d’éloignement reposait sur la proximité et la taille des agglomérations de population (ou de services)³⁷. En outre, le fait de résider dans une région de l’Inuit Nunangat n’était pas associé à la pratique de la chasse, de la pêche ou du piégeage, et on peut donc affirmer, après avoir tenu compte d’autres facteurs explicatifs possibles, que la probabilité de chasser, de pêcher ou de piéger ne variait pas de façon significative selon la région de l’Inuit Nunangat.

Après avoir tenu compte d’autres facteurs, on constate que les hommes inuits étaient plus susceptibles de pratiquer la chasse, la pêche ou le piégeage que les femmes. On ne remarquait pas d’association significative selon l’âge ou l’état de santé (signification marginale). De plus, les Inuits en chômage et inactifs étaient moins nombreux à pratiquer la chasse, la pêche ou le piégeage que les Inuits occupés. Le revenu du ménage n’était pas associé de manière significative à la probabilité de participer. Les premiers modèles multivariés montraient que ce facteur était significativement associé à la participation, celle-ci augmentant selon l’augmentation du revenu du ménage (tableau A.3 en annexe). Cependant, le revenu du ménage n’était plus associé à la participation une fois qu’on avait intégré la situation par rapport au marché du travail au modèle (tableau A.3 en annexe).

Tableau 12
Probabilités rajustées (valeurs marginales prédites) et rapports de risques de la participation aux activités de chasse, de pêche ou de piégeage selon le facteur socioéconomique ou démographique chez les Inuits, personnes âgées de 25 ans et plus, Inuit Nunangat, 2017

	Valeur marginale prédite (ou rapport de cotes ¹)	Intervalle de confiance de 95 %		Rapport de risques ³	
		Inférieur	Supérieur		
Indice d'éloignement ¹		1,01	1,00	1,02	...
		pourcentage			rapport
Région de l'Inuit Nunangat					
Nunatsiavut	69	65	73	1,06	
Nunavik	68	63	72	1,03	
Région inuvialuite	63	59	67	0,96	
Nunavut (catégorie de référence)	66	61	69	1,00	
Sexe					
Hommes	75	71	78	1,27*	
Femmes (catégorie de référence)	59	55	63	1,00	
Quintile de revenu du ménage ajusté après impôt²					
Quintile 1 (le plus pauvre)	68	61	74	1,02	
Quintile 2	61	55	67	0,92	
Quintile 3	65	59	71	0,98	
Quintile 4	71	65	76	1,07	
Quintile 5 (le plus riche) (catégorie de référence)	66	60	72	1,00	
Situation par rapport au marché du travail					
Personnes occupées (catégorie de référence)	72	68	75	1,00	
Chômeurs	60	50	69	0,84*	
Personnes inactives	58	53	63	0,81*	
Groupe d'âge					
Adultes du principal groupe d'âge actif (25 à 54 ans) (catégorie de référence)	67	64	70	1,00	
Adultes plus âgés (55 ans et plus)	63	59	67	0,94	
État de santé					
Excellent, très bon ou bon	68	64	71	1,10	
Bon, passable ou mauvais (catégorie de référence)	61	55	67	1,00	
Type de ménage					
Familles biparentales (catégorie de référence)	69	66	72	1,00	
Familles monoparentales où le parent est de sexe masculin	68	57	77	0,98	
Familles monoparentales où le parent est de sexe féminin	52	44	60	0,75*	
Consacre du temps à approfondir ses connaissances sur l'histoire, les traditions et la culture des Inuits					
Tout à fait d'accord	72	67	76	1,10	
D'accord	64	59	68	0,98	
Ni d'accord ni en désaccord	60	50	69	0,92	
En désaccord	60	52	68	0,93	
Entièrement en désaccord (catégorie de référence)	65	46	80	1,00	
Participe à des organisations inuites et à des activités sociales ou culturelles des Inuits					
Tout à fait d'accord	70	64	75	1,49*	
D'accord	68	63	72	1,44*	
Ni d'accord ni en désaccord	64	54	73	1,37	
En désaccord	60	52	66	1,27	
Entièrement en désaccord (catégorie de référence)	47	30	64	1,00	

... n'ayant pas lieu de figurer

 * valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence ($p < 0,05$)

1. Pour l'indice d'éloignement, une variable d'intervalles allant de 0 à 100 (après la multiplication de l'indice original par 100), les rapports de cotes sont présentés au lieu des valeurs marginales prédites.

2. Revenu du ménage après impôt rajusté en fonction de la taille du ménage.

3. Rapport de risques : Rapport de la probabilité ajustée pour une catégorie spécifique divisée par la probabilité pour la catégorie de référence.

Source : Statistique Canada, Enquête auprès des peuples autochtones de 2017.

De nombreuses études ont été menées antérieurement sur l'association entre le type de ménage et la participation à l'économie fondée sur les salaires et la pratique d'activités de récolte chez les Inuits. Ces études ont démontré que certains ménages inuits pratiquent les activités de récolte de façon intensive et possèdent l'équipement relativement coûteux qui est nécessaire pour chasser dans l'Inuit Nunangat. En revanche, les ménages dirigés par une femme sont moins nombreux à participer aux activités de récolte⁵³. Dans la présente analyse, on a examiné l'effet du type de ménage sur la probabilité de pratiquer la chasse, la pêche ou le piégeage (tableau 12). Conformément aux résultats obtenus précédemment, les familles monoparentales où le parent est de sexe féminin étaient moins susceptibles de pratiquer la chasse, la pêche ou le piégeage que les familles biparentales (catégorie de référence). Ce n'était pas le cas des familles monoparentales où le parent est de sexe masculin.

Le sentiment d'appartenance envers la culture et l'identité des Inuits a été évalué au moyen d'une série de questions de l'EAPA de 2017, et l'on a choisi deux d'entre elles en fonction des résultats d'une analyse préliminaire. Le fait d'avoir consacré du temps à en apprendre davantage sur l'histoire, les traditions et la culture des Inuits n'était pas associé à la pratique de la chasse, de la pêche ou du piégeage (tableau 12). Toutefois, on observait une association significative entre la pratique de ces activités et le fait d'être actif auprès d'organismes, d'activités sociales ou d'activités culturelles des Inuits. La pratique de la chasse, de la pêche ou du piégeage semblait augmenter selon l'engagement auprès d'organisations et d'activités culturelles ou sociales des Inuits (tableau 12).

Les femmes inuites étaient plus susceptibles que les hommes de cueillir des baies ou des plantes sauvages, après avoir tenu compte d'autres facteurs (données non présentées). L'âge, l'état de santé, le revenu du ménage et le type de ménage n'étaient pas associés à la cueillette. Bien que l'éloignement ne soit pas associé à la pratique de cette activité, on notait une association avec la résidence dans une région de l'Inuit Nunangat. Les Inuits du Nunavut étaient moins nombreux à cueillir des baies ou des plantes sauvages que ceux des trois autres régions. Les Inuits inactifs étaient moins enclins que ceux occupant un emploi à pratiquer la cueillette. Enfin, on observait une association positive entre la cueillette et l'implication auprès d'organisations inuites et la participation à des activités sociales ou culturelles des Inuits.

Discussion

Les données provenant de quatre cycles de l'EAPA couvrant un peu moins de 20 ans révèlent une tendance à la baisse après 2006 de la participation aux activités de récolte, en particulier la chasse, la pêche ou le piégeage, chez les Inuits, spécifiquement les adultes du principal groupe d'âge actif. Une baisse semblable chez les Inuits d'Ulukhaktok, dans les Territoires du Nord-Ouest, a été démontrée ailleurs⁴. Parmi les raisons invoquées pour expliquer ce déclin, mentionnons les changements climatiques, responsables de l'amincissement de la glace de mer, la hausse du coût de la vie et de la pratique d'activités de récolte, les contraintes de temps, les changements générationnels, ainsi que la diminution des taux de transmission des connaissances environnementales et des techniques de chasse⁴. Les changements environnementaux entraînent la réduction de la période de récolte, la hausse du coût des mesures de précaution et de la chasse en général, la baisse du nombre d'animaux, la migration des animaux, la nécessité de développer des connaissances sur des régions géographiques éloignées de la communauté et une augmentation du nombre d'animaux prédateurs⁴. Ces éléments devraient tous avoir d'importantes répercussions sur les activités de récolte. On avait aussi précédemment démontré d'autres associations avec, entre autres, le manque d'intérêt, le mauvais état de santé, la fréquentation scolaire³ et le type de ménage⁵².

Plusieurs des facteurs qui avaient été identifiés lors d'études antérieures n'ont pu être analysés dans le présent rapport, mais le profil socioéconomique et démographique des Inuits tiré des différents cycles de l'EAPA ainsi que les obstacles déclarés par les répondants fournissent certains indices pour expliquer les tendances observées dans le cadre de cette étude. On pourrait s'attendre à ce que la participation accrue aux études et la migration vers les régions urbaines à l'extérieur de l'Inuit Nunangat restreignent l'accès aux activités de récolte et le temps qui leur sont consacrés. Il convient toutefois de souligner que l'atteinte d'un niveau de scolarité plus élevé peut à la fois faciliter la participation aux activités de récolte et y nuire. Un niveau de scolarité supérieur est associé à l'obtention d'un emploi, lequel fournit les moyens financiers nécessaires à la pratique de la récolte, mais limite le temps disponible pour cette activité. Dans ce sens, la tendance à la baisse observée chez les adultes du principal groupe d'âge actif pourrait être due aux contraintes de temps liées à l'emploi.

Les résultats de l'analyse multivariée démontrent qu'en plus de l'association prévue avec le sexe, d'autres facteurs, notamment la situation par rapport au marché du travail et le type de ménage, étaient associés à la participation. Les personnes inactives étaient moins susceptibles que les personnes occupées de participer à ces activités. Ceci pourrait être expliqué par la proportion importante d'adultes plus âgés (25 %⁵¹) parmi la population inactives, ce groupe étant possiblement enclin à rencontrer des obstacles physiques ou financiers qui l'empêchent de pratiquer ces activités. Les familles monoparentales où le parent est de sexe féminin étaient moins susceptibles de pratiquer la chasse, la pêche ou le piégeage que les familles biparentales. Le manque d'accès aux activités de récolte chez les ménages dirigés par une femme a déjà été documenté⁵², et cette situation aurait d'importantes répercussions sur la nutrition et la sécurité alimentaire de ces ménages²⁷. Faire preuve de flexibilité dans ses pratiques de chasse et partager les aliments récoltés pourraient permettre d'atténuer l'effet négatif des changements climatiques sur la sécurité alimentaire⁵⁵ des Inuits qui vivent dans les régions éloignées. Il importe de souligner l'association entre la

pratique de la chasse, de la pêche et du piégeage et l'implication au sein d'organisations inuites et la participation à des activités sociales ou culturelles des Inuits. La probabilité de participer à des activités de chasse, de pêche ou de piégeage augmente selon le degré de participation aux activités susmentionnées. Il s'agit possiblement d'un autre facteur qui facilite la pratique d'activités de récolte chez les Inuits. Cela dit, on ne sait pas si les répondants considéraient que la chasse, la pêche ou le piégeage étaient inclus dans le terme « activités culturelles ».

Les obstacles autodéclarés viennent compléter le portrait des facteurs associés à la participation aux activités de récolte chez les Inuits. Les principaux motifs de la non-participation invoqués par les personnes qui souhaitent pratiquer ces activités étaient le manque de temps et d'argent et les contraintes liées à l'emplacement. Les contraintes de temps sont généralement associées à l'emploi ou à la fréquentation scolaire, et les résultats de cette étude le confirment. En effet, les personnes occupées étaient plus de deux fois plus susceptibles que celles en chômage ou inactives de mentionner des contraintes de temps. Il est également possible que les contraintes financières soient liées à la situation d'emploi, car notre analyse démontre que les Inuits en chômage et inactifs étaient plus susceptibles que les Inuits occupés de déclarer le manque d'argent comme obstacle.

Pris ensemble, ces résultats soulignent la tension entre la participation aux activités de récolte et la participation à l'économie fondée sur les salaires, en raison du coût croissant de la chasse et des engagements liés à l'emploi⁴. Les Inuits occupés étaient plus susceptibles de participer aux activités de chasse, de pêche ou de piégeage. En contrepartie, ils étaient aussi plus susceptibles de déclarer ne pas avoir le temps de participer à ces activités. Il a été mentionné précédemment que les Inuits occupant un emploi rémunéré étaient en mesure de consacrer des ressources financières plus importantes aux activités de récolte; or, ces personnes sont davantage exposées aux risques liés aux changements environnementaux parce qu'elles passent moins de temps sur les terres et l'environnement et qu'elles comptent sur un réseau de connaissances et de compétences plus restreint. En revanche, bien que les chasseurs à temps plein soient mieux préparés pour faire face aux changements de conditions environnementales, ils sont sensibles aux changements économiques et politiques qui peuvent avoir un effet sur leur participation⁵⁶.

Les données présentées dans cette étude ne permettent pas de déterminer en quoi les changements climatiques contribuent aux obstacles liés à l'emplacement chez les Inuits. Toutefois, des études antérieures laissaient entendre que les Inuits doivent aujourd'hui avancer de plus en plus profondément dans les terres pour trouver du gibier⁴. Par conséquent, l'emplacement et les changements climatiques, de même que l'augmentation du temps et des dépenses nécessaires, sont des facteurs interreliés. De plus, une faible proportion d'Inuits (10 %) qui ne pratiquaient pas la chasse, la pêche ou le piégeage ont déclaré que l'absence de réseaux ou de partenaires de récolte était un obstacle à la participation.

Dans le cas de la cueillette de plantes ou de baies sauvage, on a constaté un niveau de participation plus faible en 2012 et en 2017 par rapport à 2006. La baisse des taux de participation aux activités de collecte observée au cours des deux derniers cycles pourrait être due à l'engagement au sein de l'économie fondée sur les salaires, à la fréquentation scolaire ou aux effets des changements et de la variabilité climatiques⁵⁷. Les facteurs associés à la cueillette déterminés par la présente analyse sont le sexe, l'inactivité sur le marché du travail, l'implication auprès d'organisations inuites et la participation à des activités sociales ou culturelles des Inuits ainsi que la région de l'Inuit Nunangat. Les Inuits du Nunatsiavut et du Nunavik étaient près de deux fois plus susceptibles de pratiquer la cueillette que ceux du Nunavut (catégorie de référence); cette situation pourrait être liée aux différences entre les régions en matière de disponibilité de la végétation et de durée de la courte période de cueillette. D'ailleurs, la cueillette de baies est limitée à une courte période au printemps et à l'été⁵⁸. Une faible proportion d'Inuits a également affirmé que le nombre de plantes et de baies à cueillir avait diminué; ceci pourrait être lié à une dégradation de la qualité des baies trouvées à proximité des communautés, en raison de leur exposition aux étangs d'épuration, aux décharges et aux véhicules motorisés, et parfois même aux activités minières⁵⁷.

Les activités de récolte ont une importance historique et culturelle considérable, mais elles sont également essentielles à l'alimentation et à la nutrition. Les changements climatiques, démographiques et socioéconomiques ont entraîné plusieurs obstacles à la pratique d'activités de récolte. On a laissé entendre que l'effet de ces changements était plus important chez les Inuits parce que leurs économies mixtes se fondaient dépendait fortement des terres et des mers touchées⁵². Il convient toutefois de souligner que les Inuits ont démontré une grande capacité de s'adapter à l'évolution des conditions de récolte⁴. Les chasseurs prennent davantage de mesures de précaution, ils voyagent en groupe et ils ont plus souvent recours à la technologie. Ils s'adaptent également à

l'évolution des espèces animales disponibles. Certains ménages permettent à quelques-uns de leurs membres de chasser à temps plein ou participent à l'organisation de chasses communautaires⁴. D'autres chasseurs répondent aux changements en commercialisant la viande récoltée, finançant ainsi leurs activités de chasse⁴. Les exemples susmentionnés ne présentent que quelques-uns des nombreux chevauchements entre l'économie fondée sur les salaires et les activités de récolte des Inuits. Toutefois, il existe toujours des défis associés à ces mesures d'adaptation, notamment les contraintes financières et de temps, et le sous-financement des programmes comme le Programme d'aide aux exploitants des collectivités (PAEC)⁴. Afin de soutenir adéquatement les chasseurs dans leurs efforts, il est nécessaire d'accroître le financement accordé aux initiatives actuelles et de renforcer celles-ci²⁶. Les résultats obtenus ici et ailleurs pourraient éclairer l'élaboration de politiques et de programmes visant à mieux appuyer la récolte chez les Inuits tout en bonifiant la documentation actuelle sur la participation des Inuits à ces activités.

Limites de l'étude

Analyse des tendances chronologiques

Les données provenant des quatre cycles sont de nature transversale et représentent un aperçu dans le temps. L'idéal serait de suivre les mêmes ménages au fil du temps pour voir si leur niveau de participation aux activités de récolte a augmenté⁵². Même sans tenir compte des différences concernant (i) la mobilité des réponses ou la manière dont les Autochtones se sont identifiés d'un cycle à l'autre (ii) la base de sondage (ii) le libellé des questions et leur emplacement dans le questionnaire, et (iv) le traitement des ensembles de données, les cohortes ne sont pas identiques. Les différences observées au fil du temps peuvent souvent être attribuées à l'effet de cohorte ou aux effets de génération, qui, dans le cas présent, pourraient être conceptualisés en tant que variation des facteurs générationnels qui contribuent aux variations de la participation. On s'attendrait notamment à ce que ces variations apparaissent même s'il n'y a pas eu de mobilité de réponse et de changements apportés à la base de sondage.

Les réponses à la question sur l'identité autochtone peuvent avoir changé d'un recensement à l'autre (les personnes ayant déclaré une identité ou une ascendance autochtone constituaient les bases de sondage de l'EAPA, une enquête postcensitaire). À titre d'exemple, un pour cent (soit environ 220 000 personnes) de ceux qui s'étaient identifiés comme étant non-Autochtone au Recensement de 2001 se sont identifiés comme Première Nation ou Métis en 2006⁵⁹. Dans cette étude, on n'a pas analysé la participation de ce groupe à des activités de récolte. Par conséquent, on ne sait pas si cette « mobilité de réponse » a entraîné, d'une manière ou d'une autre, des estimations biaisées pour ce qui est des tendances. Chez les Inuits, toutefois, on ne s'attend pas à une grande mobilité de réponse et cette situation ne devrait pas contribuer au biais⁶⁰.

Les questions sur la récolte variaient selon le cycle de l'EAPA. En 2001 et en 2006, l'EAPA interrogeait les répondants sur la chasse, la pêche et le piégeage au moyen de questions séparées. Toutefois, en 2012 et 2016, une question passe-partout était employée pour demander aux répondants s'ils avaient pratiqué la chasse, la pêche ou le piégeage. Afin de rendre les données comparables avec l'ensemble des cycles de l'EAPA, les trois questions portant sur la chasse, la pêche ou le piégeage ont été combinées dans les ensembles de données de 2001 et de 2006. Une réponse positive à l'une des trois questions correspondait à une réponse positive à l'ensemble des activités de chasse, de pêche ou de piégeage. Il est possible que ce qui semble être une baisse représente plutôt un effet de l'enquête.

Contrairement aux cycles précédents, les personnes ayant seulement déclaré une ascendance autochtone ont été exclues de l'échantillon de l'EAPA de 2012. En outre, les valeurs manquantes aux questions sur l'identité ont été imputées d'après les réponses fournies à l'Enquête nationale auprès des ménages. Bien qu'on ne croie pas que la plupart des groupes d'identité aient été affectés, en raison du petit nombre de non-réponses à ces questions, aucune comparaison ne peut être effectuée avec le groupe d'« ascendance autochtone seulement » des cycles précédents. Aux fins de comparaison, la population d'ascendance autochtone seulement a été exclue des ensembles de données de 2001 et de 2006.

Les biais dus à l'autodéclaration pour les questions sur les activités traditionnelles peuvent différer d'un cycle à l'autre et varier selon, entre autres, les lois, les politiques et les attitudes.

La population des Premières Nations vivant dans les réserves ne faisait pas partie de l'échantillon des trois derniers cycles de l'EAPA, et on l'a retirée de l'ensemble de données de 2001 afin d'être en mesure de comparer cet ensemble à ceux des autres cycles. Par conséquent, les estimations de la prévalence ne peuvent être généralisées à l'ensemble de la population des Premières Nations.

Autres analyses

Les données de l'EAPA ne sont pas conçues expressément pour examiner les activités de récolte, et par conséquent, l'analyse est quelque peu limitée. À titre d'exemple, des études antérieures ont examiné l'effet du manque de connaissances ou de compétences et des responsabilités parentales sur la participation aux activités de récolte. De telles données n'ont pas été recueillies dans le cadre de l'EAPA et donc, ces obstacles n'ont pas été analysés. Les données sont fondées sur les déclarations des répondants et pourraient ne pas refléter la participation réelle. De plus, on a interrogé les répondants au sujet de leurs activités de récolte au cours des 12 mois précédents, et leurs réponses pourraient être sujettes à un biais de rappel.

La plupart des données sur les obstacles à la participation et la fréquence plus élevée de la récolte sont extraites de l'EAPA de 2012. Ces données n'ont pas été recueillies en 2017. Il est possible que les estimations ne reflètent pas les obstacles actuels de la participation.

Lorsqu'on a effectué l'analyse multivariée, les périodes de référence des facteurs socioéconomiques et démographiques différaient de celle utilisée pour la participation aux activités de récolte, soit au cours des 12 mois précédant le moment de l'administration de l'enquête. Pour la situation par rapport au marché du travail, la période de référence était la semaine précédant le jour de l'enquête. Le revenu des ménages a été obtenu à partir de données administratives liées au Recensement de la population de 2016. Le type de ménage est fondé sur les réponses aux questions posées dans le cadre du Recensement de la population de 2016. Enfin, le lieu de résidence, servant à déterminer le degré d'éloignement et la province, le territoire ou la région de l'Inuit Nunangat, est fondé sur la résidence du répondant au moment du Recensement de 2016.

Les analyses multivariées utilisant des régressions logistiques déterminent l'association entre des variables indépendantes, dans ce cas-ci, les facteurs socioéconomiques et démographiques, et la participation aux activités de récolte. Toutefois, on ne peut déterminer une relation de cause à effet ou le sens de la relation à partir de cette analyse. Lorsqu'on examine les associations, la limite de la variance de la méthode commune devrait être prise en compte. Certains des facteurs de l'analyse sont fondés sur des données déclarées à un seul moment précis. Enfin, les facteurs sont interreliés, et l'interaction complexe entre ces facteurs dans la vie réelle n'est pas prise en compte par l'analyse⁶¹.

Méthodes

Ensembles de données

Les ensembles de données de l'EAPA de 2001, 2006, 2012 et 2017 ont été utilisés pour analyser les changements au fil du temps. Pour d'autres analyses, les ensembles de données de l'EAPA de 2012 et de 2017 ont été utilisés selon les concepts employés. À titre d'exemple, alors que des données sur la participation au cours des 12 derniers mois, la fréquence de la participation et les raisons de la participation étaient fournies par l'EAPA de 2017, celles sur la satisfaction perçue par rapport au temps qu'on y avait consacré, la non-participation des personnes intéressées et les raisons de la non-participation étaient recueillies dans le cadre de l'EAPA de 2012.

Aux fins de la présente analyse, l'EAPA de 1991 a été exclue parce qu'elle ne contenait aucune question portant spécifiquement sur la récolte.

EAPA de 2001

La population visée comprenait les adultes et les enfants vivant dans des logements privés dans les 10 provinces et les trois territoires qui étaient des Indiens de l'Amérique du Nord, des Métis ou des Inuits, ou des Indiens des traités ou des Indiens inscrits selon la définition de la *Loi sur les Indiens* du Canada, ou des membres d'une bande indienne ou d'une Première Nation ou des personnes d'ascendance autochtone. Étaient exclus tous les occupants de logements collectifs. L'enquête comprenait un questionnaire pour les adultes (ceux de 15 ans et plus) et un autre pour les enfants (ceux de 0 à 14 ans); elle a été menée dans les réserves et à l'extérieur des réserves.

La base de sondage de l'EAPA de 2001 était composée de toutes les personnes qui avaient donné une réponse positive aux questions sur l'identité autochtone, l'appartenance à une bande indienne ou à une Première Nation, le statut d'Indien (inscrit ou des traités) ou l'ascendance autochtone du questionnaire détaillé du Recensement de 2001. La collecte des données a été réalisée en deux phases; la phase I se concentrait sur la population d'identité et la phase II, sur la population d'ascendance seulement. Deux plans d'échantillonnage ont été utilisés, un plan pour les Autochtones vivant « dans les communautés (n = 41 609) », et l'autre pour les Autochtones vivant « hors des communautés (n = 18 890) ». Les résidents des communautés comprenaient ceux vivant dans 123 communautés des Premières Nations (réserves); 53 communautés inuites dans les régions de l'Arctique; 38 communautés comptant au moins 250 Autochtones et au moins 40 % d'Autochtones (dont 28 [y compris huit établissements métis en Alberta] comptent une forte concentration de Métis); et 5 autres communautés comptant un nombre important d'Autochtones (Prince Albert, North Battleford, Wood Buffalo, Yellowknife et Whitehorse). Les taux de réponse étaient de 87,9 % pour la population vivant dans les communautés de la phase I, 84,1 % pour la population vivant hors des communautés de la phase I, et 68,6 % pour la phase II⁶².

EAPA de 2006

La base de sondage de l'EAPA de 2006 était composée des répondants qui avaient fourni une réponse positive aux questions sur l'origine ethnique, l'identité, l'appartenance à une bande indienne ou à une Première Nation, ou le statut d'Indien inscrit ou des traités du questionnaire détaillé du Recensement. Contrairement à l'EAPA de 1991 et de 2001, l'EAPA de 2006 excluait les personnes vivant dans des établissements indiens ou des réserves. L'EAPA pour les adultes comptait un échantillon de 29 523 personnes, et le taux de réponse était de 78,9 %^{63, 64}.

EAPA de 2012

Pour l'EAPA de 2012, l'accent était mis sur l'éducation, l'emploi et l'état de santé. Cette enquête a aussi permis de recueillir des données sur la langue, le revenu, le logement et la mobilité. L'échantillon comprenait les personnes ayant déclaré avoir une identité ou une ascendance autochtone dans le cadre de l'Enquête nationale sur les ménages (ENM) de 2011. Tout comme l'EAPA de 2006, le cycle de 2012 excluait les personnes qui vivaient dans les réserves. L'EAPA comptait un échantillon de 28 409 personnes et son taux de réponse était de 76 %. Pour la première fois, la population d'ascendance seulement n'était pas la population cible et n'était pas couverte^{64, 65}.

EAPA de 2017

L'EAPA de 2017 se concentre sur les compétences transférables, la formation pratique, l'utilisation des technologies de l'information, la connaissance d'une langue autochtone et la participation à l'économie canadienne. On a également recueilli des renseignements sur la population active, les besoins de base, la mobilité, le logement, l'état de santé et l'incapacité. L'échantillon a été sélectionné parmi les répondants au questionnaire détaillé du Recensement de la population de 2016 qui ont déclaré avoir une identité ou une ascendance autochtone, soit la base de sondage de l'EAPA. La population visée comprend les adultes et les enfants vivant dans des logements privés des 10 provinces et des 3 territoires, qui sont des Indiens de l'Amérique du Nord, des Métis ou des Inuits, ou des Indiens des traités ou des Indiens inscrits selon la définition de la *Loi sur les Indiens* du Canada, ou des membres d'une bande indienne ou d'une Première Nation, ou encore qui sont d'ascendance autochtone. Le taux de réponse se situait à 76 %. La taille de l'échantillon de l'EAPA était de 24 220 personnes^{64, 66}.

Analyse des tendances chronologiques

Afin d'être en mesure de comparer les estimations de quatre cycles de l'EAPA, certains répondants et certaines régions géographiques ont été exclus. L'EAPA de 2012 et de 2016 ne couvrait pas les personnes vivant dans les réserves et les établissements indiens, ainsi que dans certaines communautés des Premières Nations au Yukon (22) et dans les Territoires du Nord-Ouest (24). Dans le but de rendre les ensembles de données de 2001 et de 2006 comparables à ceux des cycles suivants, les répondants des communautés susmentionnées ont été exclus des ensembles de données. De plus, en 2012 et 2017, les personnes qui avaient déclaré une ascendance autochtone mais non une identité autochtone n'ont pas été incluses. Ces répondants ont donc aussi été exclus des ensembles de données de 2001 et de 2006. Des différences significatives entre les cycles ont été mesurées au moyen de tests d'hypothèses. Une tendance à la baisse ou à la hausse a été signalée lorsque des estimations sensiblement différentes étaient observées dans des cycles consécutifs, par exemple de 2006 à 2012, et de 2012 à 2017.

Estimations de la prévalence

Les estimations de la prévalence ont été calculées au moyen de SUDAAN appelable en SAS en divisant le nombre de personnes qui ont déclaré une caractéristique comme pratiquer la chasse, la pêche ou le piégeage par le nombre de personnes qui ont répondu à la question, obtenant ainsi un pourcentage. Les valeurs manquantes (« Refus », « Ne sais pas » et « Non déclaré ») ont été exclues du dénominateur pour ces estimations. Les variances et les intervalles de confiance de 95 % ont été calculés à l'aide de 1 000 poids bootstrap. Les estimations dont le coefficient de variation (c.v.) est supérieur à 33,3 % ont été supprimées afin d'assurer la fiabilité des résultats. Les estimations dont le c.v. se situe entre 16,5 % et 33,3 % sont suivies de la mention « E » pour indiquer que celles-ci doivent être utilisées avec prudence.

Des estimations pondérées ont été produites séparément pour chaque catégorie d'identité autochtone (Premières Nations vivant hors réserve, Métis et Inuits). Les répondants qui ont déclaré des identités multiples étaient inclus dans tous les groupes concernés. À titre d'exemple, ceux qui avaient déclaré une identité des Premières Nations et des Métis ont été inclus dans les deux groupes. Par conséquent, la somme des membres de ces groupes ne correspond pas au total. Des estimations ont également été calculées pour les Indiens inscrits et les Indiens non inscrits. Pour chaque groupe autochtone, des estimations ont été calculées selon le sexe, le groupe d'âge, la province ou le territoire, la région rurale ou urbaine, le type de ménage, la situation par rapport au marché du travail et les quintiles de revenu du ménage.

Des différences significatives ont été décelées au moyen de tests d'hypothèses

Analyse multivariée

Des régressions logistiques ont été effectuées afin de déterminer des associations possibles entre les facteurs socioéconomiques et démographiques (variables indépendantes ou VI) et la participation aux activités de récolte. Les VI ont été choisies d'après les résultats d'études antérieures portant sur les activités de récolte des Premières Nations, des Métis et des Inuits ainsi que les résultats de l'analyse bivariée (données non présentées). Elles ont été saisies dans des blocs après qu'on ait forcé le logiciel à inclure certaines d'entre elles dans le modèle (le sexe, l'éloignement et, pour l'analyse sur les Inuits, les régions de l'Inuit Nunangat), c'est-à-dire qu'on les a conservées dans le modèle sans égard à l'importance de l'association. Le bloc 1 comprenait les VI « forcées » et celles sur la situation par rapport au marché du travail et sur le revenu du ménage après impôt rajusté en fonction de la taille du ménage. On a procédé ainsi parce que de nombreuses études antérieures avaient fait allusion aux effets de la participation à l'économie fondée sur les salaires et aux ressources considérables nécessaires à la pratique d'activités de récolte^{3, 4}. Dans le bloc 2, le groupe d'âge et l'état de santé autodéclaré ont été saisis. Ces choix sont fondés sur des rapports signalant qu'un mauvais état de santé constitue un obstacle à la participation aux activités de récolte³. Enfin, on a inclus le type de ménage dans certains modèles en raison de résultats antérieurs selon lesquels les familles monoparentales, en particulier celles où le parent est de sexe féminin, sont moins susceptibles de participer aux activités de récolte^{52, 53}. Des blocs ajoutés à un modèle ont été conservés dans les modèles subséquents; le modèle final a été rajusté pour tenir compte des VI dans les trois blocs. L'analyse a été limitée aux personnes âgées de 25 ans et plus puisque le niveau de scolarité constituait l'une des VI. Une analyse indépendante a été effectuée pour chaque groupe autochtone.

Variables

Statut d'Indien inscrit autodéclaré

On a demandé à tous les répondants de l'EAPA d'indiquer s'ils étaient un Indien avec statut, c'est-à-dire un Indien inscrit ou des traités tel que défini par la *Loi sur les Indiens* du Canada. Une variable a été créée et a éclipsé leur réponse sur l'identité autochtone, c'est-à-dire que l'on a attribué un statut d'Indien inscrit à tous les répondants même s'ils ne s'étaient pas identifiés comme Première Nation. À titre d'exemple, ceux qui ont déclaré être Métis et Indien inscrit étaient classés comme Indien inscrit.

Centre de population

Les régions rurales sont les régions géographiques où la population est inférieure à 1 000 personnes. Les régions comprenant des populations plus importantes sont classées comme étant des petits (de 1 000 à 29 999 habitants), moyens (de 30 000 à 99 999 habitants) et grands (100 000 habitants et plus) centres de population. Aux fins de la présente analyse, tous les centres de population ont été classés dans la catégorie urbaine.

Groupe d'âge

On a posé des questions sur les activités de récolte à tous les répondants de l'EAPA âgés de 15 ans et plus. Aux fins de la présente analyse, on a créé trois groupes d'âge : les personnes de 15 à 24 ans (jeunes et jeunes adultes), celles de 25 à 54 ans (adultes du principal groupe d'âge actif) et celles de 55 ans et plus (personnes plus âgées).

Situation par rapport au marché du travail

Tous les répondants ont été classés dans l'une des trois catégories, soit les personnes occupées, les chômeurs et les personnes inactives, en fonction des réponses qu'ils ont fournies à une série de questions au sujet des activités sur le marché du travail. On a utilisé une semaine de référence flottante, car l'enquête se déroulait sur une période de sept mois (du 16 janvier 2017 au 15 août 2017). La semaine de référence était donc la plus récente période de sept jours complets commençant un dimanche et se terminant le samedi suivant.

Quintile de revenu du ménage

Des quintiles de revenu du ménage distincts ont été créés pour les Premières Nations vivant hors réserve, les Métis et les Inuits en se fondant sur le revenu du ménage après impôt rajusté en fonction de la taille du ménage. Les données sur le revenu provenaient de données administratives couplées à celles du Recensement de la population de 2016. Le revenu après impôt d'un ménage correspond à la somme des revenus après impôt de tous les membres du ménage.

Bonne santé

On a demandé aux répondants à l'EAPA de déclarer leur état de santé comme étant excellent, très bon, bon, passable ou mauvais. Aux fins de la présente analyse, les réponses « excellent », « très bon » et « bon » ont été codées dans une même catégorie qui représente une bonne santé; les réponses « passable » et « mauvais » ont été codées dans une autre catégorie qui représente une mauvaise santé.

Type de ménage

La variable de la famille économique tirée du Recensement de 2016, qui comprenait 20 catégories de genres de familles économiques, a été recodée afin de dériver une variable du type de ménage dont voici les catégories : familles biparentales avec ou sans enfants, familles monoparentales où le parent est de sexe masculin et familles monoparentales où le parent est de sexe féminin.

Indice d'éloignement

Un indice d'éloignement a été élaboré par Alasia et autres³⁷ en 2017 afin de classer toutes les subdivisions de recensement (SDR) au Canada en fonction de leur éloignement. Il reposait sur un modèle gravitationnel prenant en compte la proximité et la taille des agglomérations de population. L'indice est constitué d'une échelle continue allant de 0 à 1. Sur cette échelle, Toronto a une valeur de 0 et Grise Fiord, une valeur de 1. Aux fins de son utilisation dans l'analyse multivariée, l'indice a été converti en une échelle de 0 à 100 pour en faciliter l'interprétation. Il avait d'abord été calculé pour les SDR de 2011 et a été mis à jour pour les SDR de 2016. Aucune valeur n'a été assignée aux 37 SDR sans population.

Région de l'Inuit Nunangat

Des estimations pour les quatre régions de l'Inuit Nunangat ont été produites : le Nunatsiavut, le Nunavik, le Nunavut et la région inuvialuite. Il convient de souligner que les frontières de la région inuvialuite sont fondées sur les subdivisions de recensement, et qu'il est possible qu'elles ne correspondent pas aux frontières de la région désignée des Inuvialuits.

Annexe

Tableau A.1
Résultats des analyses de la régression logistique pour la chasse, la pêche ou le piégeage, Premières Nations vivant hors réserve âgées de 25 ans et plus, Canada, 2017

	Bloc 1			Bloc 2			Bloc 3			Bloc 4		
	Coefficient bêta	Erreur-type	valeur p									
Ordonnée à l'origine	-1,12	0,11	0,000	-1,26	0,16	0,000	-1,18	0,17	0,000	-1,90	-1,28	0,000
Indice d'éloignement ¹	0,03	0,00	0,000	0,03	0,00	0,000	0,03	0,00	0,000	0,03	0,03	0,000
Sexe												
Hommes	0,69	0,08	0,000	0,70	0,08	0,000	0,69	0,09	0,000	0,79	0,97	0,000
Femmes (catégorie de référence)	0,00	0,00	...	0,00	0,00	0,00	...	0,00	0,00	...
Quintile de revenu du ménage ajusté après impôt²												
Quintile 1 (le plus pauvre)	-0,72	0,15	0,000	-0,69	0,15	0,000	-0,67	0,20	0,001	-0,74	-0,34	0,000
Quintile 2	-0,65	0,13	0,000	-0,63	0,13	0,000	-0,55	0,15	0,000	-0,57	-0,28	0,000
Quintile 3	-0,36	0,12	0,003	-0,34	0,12	0,004	-0,36	0,13	0,004	-0,34	-0,08	0,009
Quintile 4	-0,15	0,11	0,189	-0,14	0,11	0,219	-0,12	0,12	0,321	-0,13	0,11	0,285
Quintile 5 (le plus riche) (catégorie de référence)	0,00	0,00	...	0,00	0,00	...	0,00	0,00	...	0,00	0,00	...
Situation par rapport au marché du travail												
Personnes occupées (catégorie de référence)	0,00	0,00	...	0,00	0,00	...	0,00	0,00	...	0,00	0,00	...
Chômeurs	-0,18	0,16	0,236	-0,20	0,16	0,193	-0,04	0,19	0,844	-0,05	0,32	0,779
Personnes inactives	-0,52	0,09	0,000	-0,40	0,10	0,000	-0,22	0,12	0,057	-0,17	0,06	0,148
Groupe d'âge												
Adultes du principal groupe d'âge actif (25 à 54 ans) (catégorie de référence)	0,00	0,00	...	0,00	0,00	...	0,00	0,00	...
Adultes plus âgés (55 ans et plus)	-0,23	0,09	0,012	-0,34	0,10	0,001	-0,36	-0,16	0,001
État de santé												
Excellent, très bon ou bon	0,18	0,11	0,085	0,17	0,12	0,153	0,15	0,39	0,218
Bon, passable ou mauvais (catégorie de référence)	0,00	0,00	...	0,00	0,00	...	0,00	0,00	...
Type de ménage												
Familles biparentales (catégorie de référence)	0,00	0,00	...	0,00	0,00	...
Familles monoparentales où le parent est de sexe masculin	-0,19	0,23	0,411	-0,29	0,17	0,218
Familles monoparentales où le parent est de sexe féminin	-0,47	0,15	0,002	-0,47	-0,17	0,002
Consacre du temps à approfondir ses connaissances sur l'histoire, les traditions et la culture des Premières Nations												
Tout à fait d'accord	0,59	1,19	0,052
D'accord	0,51	1,09	0,081
Ni d'accord ni en désaccord	0,55	1,28	0,134
En désaccord	0,23	0,84	0,469
Entièrement en désaccord (catégorie de référence)	0,00	0,00	...
Participe à des organisations des Premières Nations et à des activités sociales ou culturelles des Premières Nations												
Tout à fait d'accord	0,72	1,16	0,002
D'accord	0,55	0,93	0,005
Ni d'accord ni en désaccord	0,26	0,73	0,279
En désaccord	0,01	0,38	0,978
Entièrement en désaccord (catégorie de référence)	0,00	0,00	...

... n'ayant pas lieu de figurer

1. Pour la présente analyse, l'indice d'éloignement, une variable d'intervalles allant de 0 à 1, a été multiplié par 100 pour en faciliter l'interprétation.

2. Revenu du ménage après impôt rajusté en fonction de la taille du ménage.

Note : Nombre d'observations analysées : 5168.

Source : Statistique Canada, Enquête auprès des peuples autochtones de 2017.

Tableau A.2
Résultats des analyses de la régression logistique pour la chasse, la pêche ou le piégeage, Métis âgés de 25 ans et plus, Canada, 2017

	Bloc 1			Bloc 2			Bloc 3		
	Coefficient bêta	Erreur- type	valeur p	Coefficient bêta	Erreur- type	valeur p	Coefficient bêta	Erreur- type	valeur p
Ordonnée à l'origine	-1,58	0,11	0,000	-1,79	0,15	0,000	-2,05	0,25	0,000
Indice d'éloignement ¹	0,04	0,00	0,000	0,04	0,00	0,000	0,03	0,00	0,000
Sexe									
Hommes	1,02	0,08	0,000	1,04	0,08	0,000	1,09	0,08	0,000
Femmes (catégorie de référence)	0,00	0,00	...	0,00	0,00	...	0,00	0,00	...
Quintile de revenu du ménage ajusté après impôt²									
Quintile 1 (le plus pauvre)	-0,55	0,13	0,000	-0,48	0,13	0,000	-0,46	0,13	0,001
Quintile 2	-0,35	0,12	0,004	-0,31	0,12	0,012	-0,30	0,12	0,015
Quintile 3	-0,19	0,12	0,109	-0,17	0,12	0,149	-0,16	0,12	0,191
Quintile 4	0,05	0,11	0,619	0,06	0,11	0,557	0,09	0,11	0,438
Quintile 5 (le plus riche) (catégorie de référence)	0,00	0,00	...	0,00	0,00	...	0,00	0,00	...
Situation par rapport au marché du travail									
Personnes occupées (catégorie de référence)	0,00	0,00	...	0,00	0,00	...	0,00	0,00	...
Chômeurs	-0,23	0,16	0,156	-0,21	0,17	0,203	-0,32	0,17	0,066
Personnes inactives	-0,48	0,08	0,000	-0,28	0,09	0,002	-0,25	0,10	0,009
Groupe d'âge									
Adultes du principal groupe d'âge actif (25 à 54 ans) (catégorie de référence)	0,00	0,00	...	0,00	0,00	...
Adultes plus âgés (55 ans et plus)	-0,29	0,08	0,000	-0,37	0,08	0,000
État de santé									
Excellent, très bon ou bon	0,26	0,10	0,010	0,29	0,10	0,006
Bon, passable ou mauvais (catégorie de référence)	0,00	0,00	...	0,00	0,00	...
Consacre du temps à approfondir ses connaissances sur l'histoire, les traditions et la culture des Métis									
Tout à fait d'accord	-0,11	0,25	0,668
D'accord	-0,13	0,23	0,583
Ni d'accord ni en désaccord	-0,50	0,31	0,112
En désaccord	-0,57	0,25	0,023
Entièrement en désaccord (catégorie de référence)	0,00	0,00	...
Participe à des organisations métisses et à des activités sociales ou culturelles des Métis									
Tout à fait d'accord	0,82	0,22	0,000
D'accord	0,76	0,16	0,000
Ni d'accord ni en désaccord	0,58	0,20	0,003
En désaccord	0,45	0,15	0,003
Entièrement en désaccord (catégorie de référence)	0,00	0,00	...

... n'ayant pas lieu de figurer

1. Pour la présente analyse, l'indice d'éloignement, une variable d'intervalles allant de 0 à 1, a été multiplié par 100 pour en faciliter l'interprétation.

2. Revenu du ménage après impôt rajusté en fonction de la taille du ménage.

Note : Nombre d'observations analysées : 6194.

Source : Statistique Canada, Enquête auprès des peuples autochtones de 2017.

Tableau A.3
Résultats des analyses de la régression logistique pour la chasse, la pêche ou le piégeage, Inuits âgés de 25 ans et plus, Inuit Nunangat, 2017

	Bloc 1			Bloc 2			Bloc 3			Bloc 4			Bloc 5		
	Coefficient bêta	Erreur- type	valeur p												
Ordonnée à l'origine	0,31	0,29	0,289	0,37	0,30	0,218	-0,03	0,33	0,931	-0,08	0,35	0,823	-0,90	0,56	0,109
Indice d'éloignement ¹	0,00	0,00	0,298	0,01	0,00	0,150	0,01	0,00	0,104	0,01	0,00	0,065	0,01	0,00	0,109
Région de l'Inuit Nunangat															
Nunatsiavut	0,13	0,12	0,279	0,13	0,12	0,314	0,12	0,12	0,343	0,08	0,13	0,550	0,19	0,15	0,220
Nunavik	-0,06	0,12	0,628	-0,12	0,13	0,355	-0,15	0,13	0,220	-0,02	0,14	0,877	0,12	0,16	0,462
Nunavut	-0,26	0,11	0,016	-0,26	0,11	0,018	-0,26	0,11	0,018	-0,22	0,12	0,068	-0,12	0,13	0,371
Région inuvialuite	0,00	0,00	...	0,00	0,00	...	0,00	0,00	...	0,00	0,00	...	0,00	0,00	...
Sexe															
Hommes	0,67	0,11	0,000	0,68	0,11	0,000	0,66	0,11	0,000	0,69	0,13	0,00	0,81	0,14	0,000
Femmes (catégorie de référence)	0,00	0,00	...	0,00	0,00	...	0,00	0,00	...	0,00	0,00	...	0,00	0,00	...
Quintile de revenu du ménage ajusté après impôt²															
Quintile 1 (le plus pauvre)	-0,72	0,18	0,000	-0,45	0,19	0,017	-0,39	0,19	0,041	0,13	0,22	0,547	0,07	0,23	0,754
Quintile 2	-0,48	0,18	0,007	-0,28	0,18	0,122	-0,27	0,18	0,142	-0,19	0,20	0,334	-0,25	0,21	0,231
Quintile 3	-0,37	0,19	0,048	-0,27	0,19	0,141	-0,27	0,18	0,140	-0,12	0,19	0,520	-0,07	0,21	0,752
Quintile 4	0,08	0,20	0,701	0,16	0,20	0,432	0,19	0,20	0,346	0,24	0,20	0,241	0,23	0,22	0,295
Quintile 5 (le plus riche) (catégorie de référence)	0,00	0,00	...	0,00	0,00	...	0,00	0,00	...	0,00	0,00	...	0,00	0,00	...
Situation par rapport au marché du travail															
Personnes occupées (catégorie de référence)	0,00	0,00	...	0,00	0,00	...	0,00	0,00	...	0,00	0,00	...
Chômeurs	-0,35	0,20	0,087	-0,39	0,21	0,067	-0,51	0,23	0,026	-0,58	0,24	0,016
Personnes inactives	-0,66	0,13	0,000	-0,61	0,13	0,000	-0,70	0,14	0,000	-0,66	0,15	0,000
Groupe d'âge															
Adultes du principal groupe d'âge actif (25 à 54 ans) (catégorie de référence)	0,00	0,00	...	0,00	0,00	...	0,00	0,00	...
Adultes plus âgés (55 ans et plus)	-0,15	0,11	0,169	-0,06	0,12	0,576	-0,21	0,13	0,097
État de santé															
Excellent, très bon ou bon	0,46	0,14	0,001	0,44	0,15	0,003	0,31	0,16	0,053
Bon, passable ou mauvais (groupe de référence)	0,00	0,00	...	0,00	0,00	...	0,00	0,00	...
Type de ménage															
Familles biparentales (catégorie de référence)	0,00	0,00	...	0,00	0,00	...
Familles monoparentales où le parent est de sexe masculin	-0,31	0,26	0,232	-0,06	0,27	0,828
Familles monoparentales où le parent est de sexe féminin	-0,75	0,19	0,000	-0,79	0,20	0,000

Tableau A.3
Résultats des analyses de la régression logistique pour la chasse, la pêche ou le piégeage, Inuits âgés de 25 ans et plus, Inuit Nunangat, 2017

	Bloc 1			Bloc 2			Bloc 3			Bloc 4			Bloc 5		
	Coefficient bêta	Erreur- type	valeur p												
Consacre du temps à approfondir ses connaissances sur l'histoire, les traditions et la culture des Inuits															
Tout à fait d'accord	0,35	0,46	0,450
D'accord	-0,07	0,46	0,879
Ni d'accord ni en désaccord	-0,25	0,49	0,609
En désaccord	-0,22	0,48	0,644
Entièrement en désaccord (catégorie de référence)	0,00	0,00	...
Participe à des organisations inuites et à des activités sociales ou culturelles des Inuits															
Tout à fait d'accord	1,08	0,43	0,012
D'accord	0,96	0,42	0,023
Ni d'accord ni en désaccord	0,81	0,47	0,084
En désaccord	0,58	0,44	0,186
Entièrement en désaccord (catégorie de référence)	0,00	0,00	...

... n'ayant pas lieu de figurer

1. Pour la présente analyse, l'indice d'éloignement, une variable d'intervalles allant de 0 à 1, a été multiplié par 100 pour en faciliter l'interprétation.

2. Revenu du ménage après impôt rajusté en fonction de la taille du ménage.

Note : Nombre d'observations analysées : 2052.

Source : Statistique Canada, Enquête auprès des peuples autochtones de 2017.

Références

1. COMMISSION DE VÉRITÉ ET RÉCONCILIATION DU CANADA. 2015. *Honorer la vérité, réconcilier pour l'avenir*, Ottawa, Ontario, Commission de vérité et réconciliation du Canada.
2. PROCTER, Andrea. 2012. « Nunatsiavut Land Claims and the Politics of Inuit Wildlife Harvesting », publié dans *Settlement, Subsistence, and Change among the Labrador Inuit: The Nunatsiavummiut Experience*, sous la direction de D. Natcher, L. Felt et A. Procter, Winnipeg, Manitoba, Université du Manitoba.
3. SHIRLEY, Shea Marie. 2016. *Barriers to wildlife harvesting among Aboriginal communities in Canada and Alaska*, Saskatoon, Saskatchewan, Université de la Saskatchewan.
4. FAWCETT, David, et autres. 2018. « Inuit adaptability to changing environmental conditions over an 11-year period in Ulukhaktok, Northwest Territories », *Polar Record*, vol. 54, n° 2, p. 119 à 132.
5. KUHNLEIN, Harriet V., et Hing Man CHAN. 2000. « Environment and contaminants in traditional food systems of northern indigenous peoples », *Annual Review of Nutrition*, vol. 20, n° 1, p. 595 à 626.
6. FORD, James D., et Lea BERRANG-FORD. 2009. « Food security in Igloodik, Nunavut: An exploratory study », *Polar Record*, vol. 45, n° 3, p. 225 à 236.
7. EGELAND, Grace M., et autres. 2011. « Food Insecurity and Nutrition Transition Combine to Affect Nutrient Intakes in Canadian Arctic Communities », *The Journal of Nutrition*, vol. 141, n° 9, p. 1746 à 1753.
8. NOREEN, Willows, et autres. 2018. « Factors associated with the intake of traditional foods in the Eeyou Istchee (Cree) of northern Quebec include age, speaking the Cree language and food sovereignty indicators », *International Journal of Circumpolar Health*, vol. 77, n° 1, p. 1536251.
9. WENZEL, George W. 2013. « Inuit and modern hunter-gatherer subsistence », *Études/Inuit/Studies*, vol. 37, n° 2, p. 181.
10. WILSON, Kathleen, et Mark W. ROSENBERG. 2002. « Exploring the determinants of health for First Nations peoples in Canada: can existing frameworks accommodate traditional activities? », *Social Science & Medicine*, vol. 55, n° 11, p. 2017 à 2031.
11. KUMAR, Mohan B., et Teresa JANZ. 2010. « Une exploration des activités culturelles des Métis au Canada », *Tendances sociales canadiennes*, produit n° 11-008-X au catalogue de Statistique Canada.
12. CONDON, Richard G., Peter COLLINGS et George WENZEL. 1995. « The best part of life: subsistence hunting, ethnicity, and economic adaptation among young adult Inuit males », *Arctic*, vol. 48, n° 1, p. 31 à 46.
13. FORD, James D., Barry SMIT et Johanna WANDEL. 2006. *Vulnerability to climate change in the Arctic: A case study from Arctic Bay, Canada*, Guelph, Ontario, Université de Guelph.
14. LAIDLER, Gita J., et autres. 2009. « Travelling and hunting in a changing Arctic: Assessing Inuit vulnerability to sea ice change in Igloodik, Nunavut », *Climatic Change*, vol. 94, n°s 3-4, p. 363 à 397.
15. LAMB DEN, Jill, et autres. 2006. « Traditional and market food access in Arctic Canada is affected by economic factors », *International Journal of Circumpolar Health*, vol. 65, n° 4, p. 331 à 340.
16. CHAN, Hing Man, et autres. 2006. « Food security in Nunavut, Canada: barriers and recommendations », *International Journal of Circumpolar Health*, vol. 65, n° 5, p. 416 à 431.
17. FORD, James D., et autres. 2013. « Community food program use in Inuvik, Northwest Territories », *BMC Public Health*, vol. 13, n° 1, p. 970.
18. CHIU, Angie G. 2013. *Caribou consumption in Northern Canadian communities*, Edmonton, Alberta, Université de l'Alberta.
19. FORD, James D., et Maude C. BEAUMIER. 2011. « Feeding the family during times of stress: experience and determinants of food insecurity in an Inuit community: Feeding the family during times of stress », *The Geographical Journal*, vol. 177, n° 1, p. 44 à 61.
20. FEIR, Donna L. 2016. « The Intergenerational Effects of Residential Schools on Children's Educational Experiences in Ontario and Canada's Western Provinces », *International Indigenous Policy Journal*, vol. 7, n° 3.

21. BARNES, Rosemary, Nina JOSEFOWITZ et Ester COLE. 2006. « Residential Schools: Impact on Aboriginal Students' Academic and Cognitive Development », *Canadian Journal of School Psychology*, vol. 21, n^{os} 1-2, p. 18 à 32.
22. WILK, Piotr, Alana MALTBY et Martin COOKE. 2017. « Residential schools and the effects on Indigenous health and well-being in Canada—a scoping review », *Public health reviews*, vol. 38, no 1, p. 8
23. KASPAR, Violet. 2014. « The lifetime effect of residential school attendance on indigenous health status », *American Journal of Public Health*, vol. 104, n^o 11, p. 2184 à 2190.
24. CONSEIL DES ACADÉMIES CANADIENNES. 2014. *La sécurité alimentaire des populations autochtones dans le Nord du Canada : Évaluation de l'état des connaissances*, Ottawa, Ontario, Conseil des académies canadiennes.
25. FORD, James D., et autres. 2008. « Climate Change in the Arctic: Current and Future Vulnerability in Two Inuit Communities in Canada », *The Geographical Journal*, vol. 174, n^o 1, p. 45 à 62.
26. FURGAL, Christopher, et Jacinthe SEGUIN. 2006. « Climate Change, Health, and Vulnerability in Canadian Northern Aboriginal Communities », *Environmental Health Perspectives*, vol. 114, n^o 12, p. 1964 à 1970.
27. BEAUMIER, Maude C., et James D. FORD. 2010. « Food insecurity among Inuit women exacerbated by socio-economic stresses and climate change », *Canadian Journal of Public Health*, vol. 101, n^o 3, p. 196 à 201.
28. KUHNLEIN, Harriet V., et autres. 2013. « Gwich'in traditional food and health in Tetlit Zheh, Northwest Territories, Canada: Phase II », publié dans *Indigenous Peoples' food systems and well-being interventions and policies for healthy communities*, sous la direction de H.V. Kuhnlein, B. Erasmus, D. Spiegelski et autres, Rome, Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture et Centre for Indigenous Peoples' Nutrition and Environment.
29. HALSETH, Regine. 2015. *The nutritional health of the First Nations and Métis of the Northwest Territories: A review of current knowledge and gaps*, Prince George, Colombie-Britannique, Centre de collaboration nationale de la santé autochtone.
30. MINISTÈRE DE L'ENVIRONNEMENT ET DES RESSOURCES NATURELLES. 2013. *Programme Initier un enfant au piégeage*, Yellowknife, Territoires du Nord-Ouest, Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest.
31. ADMINISTRATION RÉGIONALE KATIVIK. 2016. *Programme d'aide aux Inuits pour leurs activités de chasse, de pêche et de piégeage. Rapport annuel 2016*, Administration régionale Kativik, Kuujuaq, Nunavik.
32. ASSEMBLÉE DES PREMIÈRES NATIONS. 2007. *Traditional foods: Are they safe for First Nations consumption?*, Ottawa, Ontario, Assemblée des Premières Nations.
33. LE CENTRE DE GOUVERNANCE DE L'INFORMATION DES PREMIÈRES NATIONS. 2018. *Rapport national de la Phase 3 de l'Enquête régionale sur la santé des Premières Nations*, Ottawa, Ontario, Le Centre de gouvernance de l'information des Premières Nations.
34. MOYSER, Melissa. 2017. « Les Autochtones vivant hors réserve et le marché du travail : estimations de l'Enquête sur la population active, 2007 à 2015 », *Série d'analyse de la population active autochtone*, produit n^o 71-588 au catalogue de Statistique Canada.
35. ASSEMBLÉE DES PREMIÈRES NATIONS et FONDATION DAVID SUZUKI. 2013. *The cultural and ecological value of Boreal Woodland Caribou Habitat*, Vancouver, Colombie-Britannique, Fondation David Suzuki.
36. COMMISSION ROYALE SUR LES PEUPLES AUTOCHTONES. 1996. *Perspectives et réalités*, Ottawa, Ontario, Gouvernement du Canada.
37. ALASIA, Alessandro, et autres. 2017. « Mesurer l'éloignement et l'accessibilité : un ensemble d'indices applicables aux collectivités canadiennes », *Rapports sur les projets spéciaux sur les entreprises*, produit n^o 18-001-X au catalogue de Statistique Canada.
38. GUÈVREMONT, Anne. 2010. *Les expériences d'apprentissage des jeunes enfants des Premières Nations vivant hors réserve au Canada*, produit n^o 89-644-X au catalogue de Statistique Canada.

39. JAFFER, Mobina S.B., et Salma ATAULLAHJAN. 2013. *La reconnaissance des droits : Appuyer les membres des Premières Nations vivant à l'extérieur des réserves*, Comité sénatorial permanent des droits de la personne, Ottawa, Ontario, Gouvernement du Canada.
40. STROINK, Mirella L., et Connie HOLMES NELSON. 2012. « Understanding local food behaviour and food security in rural First Nation communities: Implications for food policy », *The Journal of Rural and Community Development*, vol. 7, n° 3, p. 65 à 82.
41. SPRING, Andrew, Blair CARTER et Alison BLAY-PALMER. 2018. « Climate change, community capitals, and food security: Building a more sustainable food system in a northern Canadian boreal community », *Canadian Food Studies*, vol. 5, n° 2, p. 111 à 141.
42. MCMILLAN, Roger, et Brenda PARLEE. 2013. « Dene Hunting Organization in Fort Good Hope, Northwest Territories: "Ways We Help Each Other and Share What We Can" », *Arctic*, vol. 66, n° 4, p. 435 à 447.
43. PELOQUIN, Claude, et Fikret BERKES. 2009. « Local knowledge, subsistence harvests, and social-ecological complexity in James Bay », *Human Ecology*, vol. 37, n° 5, p. 533 à 545.
44. MACDOUGALL, Brenda, et Nicole ST-ONGE. 2013. « Rooted in mobility: Métis buffalo-hunting brigades », *Manitoba History*, n° 71, p. 21.
45. SUPERNANT, Kisha. 2017. « Modeling Métis mobility? Evaluating least cost paths and indigenous landscapes in the Canadian west », *Journal of Archaeological Science*, vol. 84, p. 63 à 73.
46. CHARTRAND, Larry N. 2006. *Métis residential school participation: A literature review*, Ottawa, Ontario, Fondation autochtone de guérison.
47. EDGE, Lois, et Tom MCCALLUM. 2006. « Métis identity: Sharing traditional knowledge and healing practices at Métis Elders' Gatherings », *Pimatisiwin*, vol. 4, n° 2, automne, p. 83 à 115.
48. NICHOLS, Robert. 2003. « Prospects for justice: resolving the paradoxes of Métis constitutional rights », *Canadian Journal of Native Studies*, vol. 23, n° 1, p. 91.
49. SAUNDERS, Kelly L. 2011. « The hunt for justice: Métis harvesting rights and the pursuit of self-government », *Canadian Journal of Native Studies*, vol. 31, n° 1, p. 161 à 185.
50. GOUVERNEMENT DES TERRITOIRES DU NORD-OUEST. 2015. *Trends in hunting and fishing in the NWT*, Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, Yellowknife, Territoires du Nord-Ouest, disponible à l'adresse <https://www.enr.gov.nt.ca/en/state-environment/182-trends-hunting-and-fishing-nwt>.
51. STATISTIQUE CANADA. 2017. *Tableaux de données, Recensement de 2016: Identité autochtone (9), plus haut certificat, diplôme ou grade (15), situation d'activité (8), statut d'Indien inscrit ou des traités (3), résidence selon la géographie autochtone (10), âge (10) et sexe (3) pour la population âgée de 15 ans et plus dans les ménages privés du Canada, provinces et territoires, Recensement de 2016 - Données-échantillon (25 %)*, produit n° 98-400-X2016266 au catalogue de Statistique Canada.
52. WEST, Colin T. 2011. « The survey of living conditions in the Arctic (SLiCA): A comparative sustainable livelihoods assessment », *Environment, Development and Sustainability*, vol. 13, n° 1, p. 217 à 235.
53. CHABOT, Marcelle. 2003. « Economic changes, household strategies, and social relations of contemporary Nunavik Inuit », *Polar Record*, vol. 39, n° 208, p. 19 à 34.
54. PEARCE, Tristan, et autres. 2011. « Transmission of Environmental Knowledge and Land Skills among Inuit Men in Ulukhaktok, Northwest Territories, Canada », *Human Ecology*, vol. 39, n° 3, p. 271 à 288.
55. FORD, James D. 2009. « Vulnerability of Inuit food systems to food insecurity as a consequence of climate change: A case study from Igloolik, Nunavut », *Regional Environmental Change*, vol. 9, n° 2, p. 83 à 100.
56. COLLINGS, Peter. 2014. *Becoming inummarik: Men's lives in an inuit community*, Montréal, Québec, McGill-Queen's University Press vol. 64, n° 2, p. 207 à 219.
57. BOULANGER-LAPOINTE, Noémie. 2017. *Importance of berries in the Inuit biocultural system: A multidisciplinary investigation in the Canadian north*, Vancouver, Colombie-Britannique, Université de la Colombie-Britannique.

58. RECEVEUR, Olivier, Marie-Eve BOULAY et Harriet V. KUHNLEIN. 1997. « Decreasing Traditional Food Use Affects Diet Quality for Adult Dene/Métis in 16 Communities of the Canadian Northwest Territories », *The Journal of Nutrition*, vol. 127, n° 11, p. 2179 à 2186.
59. CARON-MALENFANT, Éric, et autres. 2014. « La mobilité ethnique des Autochtones du Canada entre les recensements de 2001 et 2006 », *Population*, vol. 69, n° 1, p. 29 à 53.
60. LEBEL, André, Éric CARON-MALENFANT et Éric GUIMOND. 2011. *Mobilité ethnique des Autochtones dans le modèle de projection Demosim*, présentation donnée lors du colloque de l'Association des démographes du Québec, Sherbrooke, Québec.
61. BOUGIE, Evelyne, et Daphna KOHEN. 2018. « Corrélatés de l'usage du tabac chez les hommes et les femmes inuits vivant dans l'Inuit Nunangat », *Rapports sur la santé*, vol. 29, n° 3, p. 3 à 10.
62. STATISTIQUE CANADA. 2002. *Enquête auprès des peuples autochtones de 2001 : guide des concepts et méthodes*, produit n° 89-591-X au catalogue de Statistique Canada.
63. STATISTIQUE CANADA. 2008. [Enquête auprès des peuples autochtones \(EAPA\)](http://www23.statcan.gc.ca/imdb/p2SV_f.pl?Function=getSurvey&Id=28330). Information détaillée pour 2006, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, disponible à l'adresse http://www23.statcan.gc.ca/imdb/p2SV_f.pl?Function=getSurvey&Id=28330.
64. STATISTIQUE CANADA. 2018. [Enquête auprès des peuples autochtones \(EAPA\)](http://www23.statcan.gc.ca/imdb/p2SV_f.pl?Function=getSurvey&SDDS=3250). Information détaillée pour 2017, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, disponible à l'adresse http://www23.statcan.gc.ca/imdb/p2SV_f.pl?Function=getSurvey&SDDS=3250.
65. CLOUTIER, Elisabeth, et Éric LANGLET. 2014. *Enquête auprès des peuples autochtones de 2012 : guide des concepts et méthodes*, produit n° 89-653-X au catalogue de Statistique Canada.
66. VONGDARA, Brittany, et autres. 2018. *Enquête auprès des peuples autochtones de 2017 : guide des concepts et méthodes*, produit n° 89-653-X au catalogue de Statistique Canada.